This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

296. a. 5.

296 a 5

[redacted]

LE SEAU ENLEVÉ,

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE,

Nouvellement Traduit de l'Italien du TASSONI.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez PIERRE-ALEXANDRE LE PRIEUR
Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi,
ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO SESTO.

I.

SOvra l'arco del ciel, col Sole in fronte,
Partiva Aſtrea con le bilance il giorno:
Quando i due campi già condotti a fronte
Moſſero a un tempo l'uno e l'altro corno.
Rintronaron le valli, il piano, e'l monte
Gli argini tutti, e la foreſta intorno,
Mugghiar le ſelve, e'l fiume indi vicino
E le balze tremar de l'Appennino.

II.

Qual sù lo ſtretto, ove il figliuol di Giov
Diviſe l'Ocean dal noſtro mare;
Se l'uno e l'altro la tempeſta muove,

E SEAU ENLEVÉ.

POEME

IEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT SIXIE'ME.

STRÉE aſſiſe ſur la voute des cieux, le ſoleil ſur le front & la ance à la main, partageoit le jour, que les deux armées, ſe trouvant en préce, s'ébranlerent en même-tems avec fracas horrible. Le vallon, la plaine, orêt, les rives du fleuve voiſin en reirent, & l'on vit trembler les rochers l'Apennin // Ainſi que dans ce détroit, le fils de Jupiter ſépara l'Océan de la diterranée ; ſi la tempête émeut ces

linſi que dans ce détroit où le fils de Jupiter. cule y planta des colonnes pour marquer qu'il

Vanſi l'onde ſuperbe ad incontrare,
Cadono infrante, e valle orribil, dove
Dianzi eran monti, e ſpaventoſa appare;
Trema il lido, arde il ciel, tuonano i lampi
Tal fù il cozzar de' due famoſi campi.

III.

Offuſcò il cielo, a i rai del Sol fè ſcorno
Il grandinar de le ſaette ſparte:
Chi ſi ricordà aver veduto il giorno
Del protettor de la Città di Marte,
Da l'alta mole d'Adriano intorno
Cader nembi di razzi in ogni parte,
Penſi che foſſe ancor più denſo il velo
De la pioggia ch'allor caddè dal cielo.

IV.

Al frangerſi de l'aſte, al gran fracaſſo
De l'incontro de l'armi, e de cavalli,
Sembran tutte cader le ſelve a baſſo
Svelte da l'Alpi, e riſonnar le valli.
Più non appar da lato alcuno il paſſo,
Fuggono le diſtanze, e gli intervalli;
E ſon già i prati e le campagne amene
Di morte e di terror ripiene.

V.

Or preme, e incalza, or torna indietro
piede

deux mers, leurs flots ſuperbes s'élevent les uns contre les autres, ſe briſent avec un bruit affreux, & découvrent, en retombant, de profonds abyſmes; tout imprime la terreur, le ciel eſt en feu, le tonnerre gronde, la foudre éclate : tel fut le ſpectacle épouvantable qu'offrit le choc des deux armées. Le jour devint ſombre, la multitude des flêches obſcurcit les rayons du ſoleil. Qui ſe ſouvient de la fête du [1] Protecteur de la Cité de Mars, & ſe rappelle ce nombre prodigieux de fuſées qui pleuvent de toutes parts du haut du mole Adrien, peut ſe figurer, quoique foiblement, la nuée de flêches qui ce jour-là tomba du ciel. Au briſement des lances, au choc des armes, il ſemble que les forêts déracinées roulent du ſommet des Alpes :

---

n'étoit pas permis d'aller plus loin : c'eſt ce que veut dire le Taſſoni quand il fait ſéparer, par le fils de Jupiter, l'Océan de la Mediterranée. Car ſelon la Fable, Hercule fit communiquer ces deux mers, en ſéparant Calpe & Abyla, qui ſont les deux Promontoires où ſont aujourd'hui bâties les villes de Gibraltar & de Ceuta.

Protecteur de la Cité de Mars. Le jour de ſaint Pierre on met le feu à ce que l'on appelle la Giran-

Queſta ordinanza, e quella; e dove inchina
Una ſchiera, talhor l'altra ſuccede
E ripara in altrui la ſua ruina;
Indi torna la prima, e l'altra cede,
Come parte e ritorna onda marina.
Van quinci e quindi i Capitani accorti,
Spingendo i vili, e rinfrancando i forti.

VI.

Ah, dicea Salinguerra! uomini vani,
Che gite armati ſol per ornamento,
Ove ſono le ſpade, ove le mani,
Ove il cor generoſo, e l'ardimento?
Se vi fanno tremar queſti villani,
Rozzi, ſenz'armi, e ſenza eſperimento,
Come potrò ſperar ch'oggi vi muova
Deſio di fama a più lodata prova?

VII.

Queſta è la via, dove a la gloria vaſſi.
Chi hà ſpirto d'onor, mi ſegua appreſſo;
Ecco v'apro il ſentiero: ora vedraſſi
Chi avra deſio d'immortalar ſe ſteſſo.
Così parla il feroce; e volge i paſſi
Dove il nemico ſtuol vede più ſpeſſo;
Urta il caval, la lancia abbaſſa, e pare
Un vento fier, che ſpinga indietro il mare.

les intervalles diſparoiſſent, tout ſe mêle horriblement ; la Mort vole, & déja les campagnes ſont teintes de ſang. Les bataillons ſe preſſent, s'acharnent les uns contre les autres ; & ſemblables aux flots de la mer, qui vont & qui reviennent, les chefs courent de toutes parts, animant les moins hardis, inſpirant aux plus braves un nouveau courage.... » Lâches, diſoit Salin-» guerre, qui ſous l'habit de ſoldats portez » un cœur de femme, où ſont vos bras, vos » épées ? qu'eſt devenu cette audace, cette » intrépidité dont vous faiſiez tantôt parade ? » Si ces gens groſſiers, ſans armes, ſans » expérience, vous font trembler, puis-je » eſpérer que dans ce moment le deſir de » la gloire vous excite à bien combattre ! » Voici le chemin de l'honneur, je vais » vous en ouvrir les ſentiers ; que ceux qui » ont envie de s'immortaliſer, marchent ſur » mes traces. » Il dit, & pouſſant ſon cheval au plus fort de la mêlée, il baiſſe ſa lance, & paroît un vent orageux qui bou-

dole, & l'on voit partir en même-tems cinq ou ſix mille fuſées.

VIII.

Qual ferito nel petto, e qual nel volto,
Fa l'incontro cader de l'aſta dura.
Si dirada d'intorno il popol folto,
Ognun ſcanſa, che può, ſua ria ventura.
Scontra Stefano; e Ghino, e al primo colto
Ne l'occhio deſtro il ciel ratto s'oſcura,
Cade l'altro paſſato a la gorgiera;
Indi uccide Brandan da la Baſchiera.

IX.

Aperta avea la temeraria bocca
Brandano, appunto ad oltraggiar quel forte,
Quando il ferro crudel giugne, e l'imbrocca
Tra denti, e denti, e lo conduce a morte.
Ricovra l'aſta il valoroſo, e tocca
A la cima de l'elmo Ilario Corte,
Giovine irreſoluto, e ſpenſierato,
E'l fà cader diſteſo in un foſſato.

X.

Non lunge il Conte di Culagna vede
Pompoſo d'armi, e di bei fregi altero:
E come ardito e poderoſo il crede,
Gli ſprona incontro con ſembiante fero;
Ma il Conte leſto ſi rilanoja a piede,
E ſi ripara dietro al ſuo deſtriero;

leverſe les flots de la mer. Les uns atteints à la poitrine, d'autres au viſage, ſont renverſés; la foule qui l'environne s'éclaircit, chacun fuit un triſte ſort. Il rencontre Etienne & Guino : le premier d'un coup de lance dans l'œil reſte borgne, & le ſecond percé à la gorge coule en-bas de ſon cheval. Brandan ouvroit la bouche pour vomir des injures contre Salinguerre ; ce guerrier lui plonge ſon fer cruel entre les dents, & l'envoie chez les morts. Il attrappe le haut du caſque d'Hilarion de Corte, jeune homme ſans ſouci, qu'il étend dans un foſſé. Il apperçoit le Comte de Culagne, qui, couvert d'armes brillantes, ſe panadoit orgueilleuſement : le prenant pour un brave & pour un chef d'importance, il pouſſe fierement à lui; mais le Comte, qui étoit diſpos, ſaute légérement de deſſus la ſelle, & ſe fait un rempart de la croupe de ſon cheval : la lance paſſe, il remonte & touche à peine les étriers. On a vu quelquefois un Singe éviter avec adreſſe une pierre que lui a lancée un écolier, & d'un ſaut agile reparoître enſuite à la fenêtre. Voilà le

Traſcorre l'aſta; ed ei ſubito s'alza,
Tocca a pena la ſtaffa, e in ſella balza.

XI.

Chi vide Scimia a la percoſſa infeſta
D'importuno fanciul ratta involarſi,
Indi tornar d'un ſalto agile, e preſta
Paſſato il colpo, e a la fineſtra farſi,
Penſi che contro a quella lancia in reſta
Tal raſſembraſſe il Conte a l'abbaſſarſi,
E tale al riſalir giuſto a pennello
Tutto in un tempo, e non parer più qu

XII.

E rivolto a, Bernardin Manetta,
Che'l rimirava, e s'era moſſo a riſo,
A fè, dicea, che l'ho giucata netta,
Che colui non mi colga à l'improviſo.
Io diſmontai per orinare in fretta;
E'l fellon, che ſi ſtava in sù l'avviſo,
M'avea ſpinto il deſtrier per fianco add
Ma guai a lui, ſe riſcontrar lo poſſo.

XIII.

Così dicendo, a man ſiniſtra torſe
Dove ſpigneano innanzi i Fiorentini,
Credendo uſcir de la battaglia forſe:
Ma quando vide Anton Franceſco Dini

Comte. Se jetter à bas de ſon cheval, ſe retrouver ſur la ſelle, fut pour lui la même choſe. » Parbleu, dit-il à Bernard Manet-» to, qui éclatoit de rire en le regardant, » je l'ai échappé belle, peu s'en eſt fallu » que je n'aie été tué. J'avois mis pied à » terre & me dépêchois de piſſer, quand » ce traître, qui me guettoit ſans doute, » eſt venu fondre ſur moi; mais malheur » à lui, ſi je le rencontre. « A ces mots, il tourne à gauche, où fuyoient les Florentine, s'imaginant qu'il ſe tireroit mieux de la mêlée de ce côté-là; mais quand il vit François Dini, oppoſer ſa cavalerie de ce côté-là, » Retirons-nous d'ici, dit-il à » ſes gens, ce lieu n'eſt pas avantageux, » nous ſommes trop à découvert. « Roldan, qui l'entendit, lui allongeant un coup du gros bout de ſa lance, l'apoſtropha de la ſorte: » O le plus grand des » ſots, poltron fieffé, oſes-tu bien parler » ainſi ſans rougir? Mor.... ſi tu ne te » retire au plus vîte, ou ne demeure tran-» quille, je jure Dieu, que je te perce le » ventre d'outre en outre. « » Ne vous

Da quella parte co' cavalli opporſe,
Rivolto a ſuoi ſoldati, e a ſuoi vicini,
Ritirianci, dicea, da queſto ſito,
Ch'è troppo aperto, e non è ben partito.

XIV.

Roldano che l'udì ſi voltò ratto,
E'l percoſſe del calcio de la lancia
Dicendo: Codardon, feccia di matto,
Non ti ſi tigne di roſſor la guancia?
Se tu quinci non eſci, ò non ſtai quatto,
Giuro a Dio, te la caccio ne la pancia.
Il Conte riſpondea: Non v'adirate:
Che'l diſſe per provar queſte brigate.

XV.

Torto il mira Roldano, e ſol col guard
Gli fa tremar le fibre, e le midolle.
Indi ſpronando un corridor leardo,
Che'l pregio al vento, e a la ſaetta tolle,
Drizza la lancia al giovine Averardo
Ch'a di ſangue nemico ei vede molle;
E ferito nel braccio, e nel' aſcella,
Il traſporta sù i fior giù de la ſella.

XVI.

Ma il Dini gli ſoſpigne incontro i ſui,
E grida loro: Ah! pinchelloni, e dove

» fâchez pas, reprit le Comte, je n'ai » tenu ce diſcours que pour éprouver le » ſoldat. « Roldan le regarde de travers, & d'un coup d'œil, il le fait trembler juſques dans la moëlle. Roldan montoit un cheval bai, plus rapide qu'une flêche : il pouſſe au jeune Everard qu'il voit couvert du ſang ennemi ; il l'atteint ſous le bras, & l'enlevant de deſſus la ſelle, il l'étend ſur l'émail des fleurs. Mais le Dini, qui veut arrêter Roldan, ranime le courage de ſes ſoldats, en leur criant : » Ah ! cœurs de » liévres ! C'eſt donc ainſi que vous tour- » nez le dos ? Voilà l'ennemi, c'eſt-là » qu'il faut combattre. Allons, morbleu, » courage. Vous héſitez ? Ah, bravaches ! » On eût dit tout-à-l'heure que vous al- » liez les engloutir tous ; pour qui paſſe- » rez-vous déſormais ? « Il dit, & appuyant l'éperon, il s'enfonce dans le bataillon que conduiſoit Roldan. D'une eſtocade, il ôte la vie à Barizan, indigne du jour ; & d'un revers // il fait ſauter les deux yeux au Te-

Il fait ſauter les deux yeux au Tegia. Paul Teg

Anime eccelſe, eccovi l'hora, c'l campo
In cui riſplenderà voſtro valore
Di glorioſo ineſtinguibil lampo.
Io, confidato in voi, mi ſento il core
Tutto infiammar di generoſo vampo;
E sù queſti Papiſti oggi diſegno
Di laſciar con la ſpada orribil ſegno.

XX.

Seguitatemi voi, che l'empia ſetta
Qui tutte accolte ha le ſue forze eſtreme,
Per che poſſa una ſol giuſta vendetta
L'ira sfogar di tante ingiurie inſieme.
Se vaghezza di fama il cor v'alletta,
Se l'onor de la patria oggi vi preme;
Se v'è caro mio Padre, ò molto, ò poco,
Queſt'è il tempo ch'io'l vegga, e queſto e il loco.

XXI.

Così detto, il feroce urta il deſtriero,
E l'aſta a un tempo, e la viſiera abbaſſa;
E tra nemici impetuoſo e fiero
Qual fulmine tra cerri incontra, e paſſa.
Baldin Ghiſelli, e Lippo Ghiſelliero,
E Antonel Ghiſellardi in terra laſſa,
E Melchior Ghiſellini, e Guazzarotto

» mienne ; & par d'horribles marques, je » brûle de la ſignaler ſur ces vils // Pa- » piſtes. Suivez-moi. Cette ſecte impie n'a » raſſemblé ici toutes ſes forces que pour » ſa deſtruction ; vengeons en un jour les » injures de tant d'années, aſſouviſſons ſur » eux notre juſte reſſentiment : montrez » aujourd'hui ſi mon Pere vous eſt cher, ſi » vous aimez la gloire & l'honneur de la » Patrie. « Il dit ; & fondant ſur l'ennemi, tel qu'un foudre, il traverſe leurs rangs. Il étend ſur la pouſſiere Baudouin // Guiſelli, Philippe Guiſelier, Antoine Guiſelard, Melchior Guiſelin, & le vieux Ramazot, leur biſayeul. Jean de la Porette, Petronien d'une taille de géant, ſans bride, ſans ſelle, montoit un cheval, qui sûrement étoit un Diable ; // on eût dit un de ces

---

Papiſtes. Les Catholiques ont reçu cette dénomination de ceux qui ſuivent la réforme de Luther & de Calvin.

Guiſelli, Guiſelier, Guiſelard, &c. Surnoms de Familles Nobles qui exiſtent encore dans Bologne. Ramazot étoit en 1249 Général d'Infanterie au ſervice de Ferdinand II, Roi de Naples.

On eût dit un de ces monſtres. Qui veut avoir une idée de ces monſtre n'a qu'à lire les Vies des Peres &

Biſavo, che fù poi di Ramazzotto.

XXII.

Giandon da la Porretta era un Petronio
Grande come un gigante, ò poco meno,
E in vece d'un caval reggea un demonio
Cred'io ſenza adoprar ſella, ne freno;
Un de'moſtri parea di ſant'Antonio;
Ne paſceva il crudel biada, ne fieno,
Ma gli uomini mangiava, e diſtruggea
Co' denti il ferro, e un corno in teſta avea.

XXIII.

La fera beſtia un dopò l'altro ucciſe
Quattro Tedeſchi, ed era dietro al quinto
Ma il Rè la lancia in mezzo'l cor gli miſe,
E gliel fece cader già mezzo eſtinto.
Ruppeſi l'aſta, e'l Rè non ſi conquiſe,
Ma tratta fuor la ſpada ond'era cinto,
Diviſe d'un fendente il capo armato
A Giandon, che già in piedi era levato.

XXIV.

Bigon di Gieremia, che di lontano
A la ſtrage de' ſuoi gli occhi rivolſe,
Per fianco addoſſo al Rè ſpronò, ma in vano
Che'l Conte di Nebrona il colpo tolſe;
Il Conte cadde a quell'incontro al piano,

monſtres qui jadis effrayoient ſaint Antoine. Cette bête cruelle avoit une corne au milieu du front, & ne mangeoit ni foin, ni avoine ; mais elle croquoit les hommes, & ſes dents mâchoient le fer. Elle tua quatre Allemans, & pourſuivoit le cinquiéme, lorſque le Roi lui enfonce ſa lance dans le cœur & la jette à ſes pieds. Il tire ſon cimeterre & fend la tête à Porette, qui déja s'étoit redreſſé. Bigon de Jeremei apperçevant de loin le carnage que faiſoit Enzio, pique à lui pour l'attaquer en flanc ; le Comte de Nebrone pare le coup, mais il en eſt renverſé ; en ſe relevant, il voit le Roi courir ſur Bigon. Jeremei ſerrant les genoux, attend ce redoutable adverſaire ; vainement il oppoſe ſon bouclier à la peſanteur du coup, le fer tranche ſa deſtinée ; & ſon ame, teinte d'un ſang

---

Deſert, ou plutôt jetter les yeux ſur les tentations de ſaint Antoine gravées par Calot. Je me trompe fort ſi le Taſſoni n'a point eu en vue de repréſenter quelqu'un par cette bête, qui ne mange ni foin, ni avoine. C'eſt un ſujet qui mériteroit une Diſſertation. De moins curieux ont ſouvent exercé la ſagacité d'illuſtres Académiciens.

Ma ſubito fù in piedi, e ſi raccolſe,
Che vide il ſuo ſignor muover d'un ſalto
Contra Bigone, e alzar la ſpada in alto.

XXV.

Bigone attende il Rè ne l'armi ſtretto;
Ma non gli giova alzar, ne oppor lo ſcudo,
Che'l brando il fende, e fa balzar l'elmetto
Sciolto da lacci impetuoſo, e crudo;
Raddoppia il colpo il valoroſo, e netto
Gli tronca da le ſpalle il capo ignudo;
Eſce lo ſpirto, e in caldo fiato unito
Raggirando ſi vola ov'è rapito.

XXVI.

Morto Bigone, il Rè tutto fracaſſa
La ſchiera ſua, ne quì l'impeto arreſta:
Urta per fianco impetuoſo, e paſſa
Tra la gente pedeſtre, e la calpeſta:
Ovunque il corſo drizza, uomini laſſa
Ucciſi a monti la crudel tempeſta
Del barbaro furor, che'l Rè ſeconda,
E de' fiumi di ſangue i campi inonda.

XXVII.

Seguono i Grafagnini: e'l Rè ſoſpinto
Da fatale furor, già penetrato,
Dove il Carroccio di ſue guardie cinto

chaud, s'en fut où le Diable l'emporta. Bigon mort, le Roi ſaccage l'eſcadron qu'il commandoit, pénétre dans l'infanterie qu'il foule, qu'il terraſſe ; il entaſſe des montagnes de morts, fait couler des flots de ſang ; nul n'eſt à couvert de l'horrible tempête. Les Grafagnans accompagnent le Roi qui, pouſſé par un ſort fatal, avoit deja percé juſqu'à l'endroit où le Podeſta, ſur ſon char, étoit environné de ſes gardes : il rompt leurs foibles barrieres, arrache & met en piéces le grand étendard. " Le Podeſta interdit, éperdu, reſtant immobile, certains Grafagnans lui ôterent ſa robe & ſon bonnet de velours. Dès qu'il eut repris l'uſage de ſes ſens, il ſaute de ſon char en pourpoint, fait de très-humbles & de très-inutiles prieres ; & la foule ſe preſſant contre lui, il tombe à la renverſe dans une foſſe, & ſon char par-deſſus lui.

Le Podeſta ..... tombe à la renverſe ..... & ſon char par-deſſus lui. L'Auteur veut repréſenter d'une façon burleſque le danger que courut le Podeſta de Bologne, quand il s'enfonça dans le bataillon où Enzio combattoit, *entouré de ſes* Allemans. Ceux-ci per-

Frà l'ultime ordinanze era fermato.
Con l'urto di mill'aſte apre quel cinto,
Cede ogn'incontro al vincitore armato,
E del Carroccio è giù tratto di botto
Lo ſtendardo maggior ſquarciato, e rotto.

XXVIII.

Fù al Podeſta Meſſer Filippo Ugone,
Ch'era rimaſo attonito, e perduto
Da certi Garfagnin tolto il robone,
E la berretta ch'era di veluto;
Ei del Carroccio ſi lanciò in giubbone
Pregando in vano, e addimandando ajuto,
E da l'impeto fier colto, in un foſſo
Cadde roveſcio col carroccio addoſſo.

XXIX.

Gli aſini, che condotte a i Fiorentini
Le noci dietro, e le caſtagne avieno,
A viſta del Carroccio aſſai vicini
Stavan paſcendo in un pratello ameno;
Quando i Tedeſchi a un tempo, e i Garfagnini
Traſſero quivi tutti a ſciolto freno,
Da l'ingordigia di rubar tirati;
E non reſtar col Rè trenta ſoldati.

XXX.

Il ſagace Tognon, che la vendetta

Les ânes, qui avoient apporté les noix & les châtaignes des Florentins, paiſſoient non loin de-là dans une agréable prairie. Germains & Grafagnans allêchés par l'eſpoir du butin, coururent tous de ce côté, & laiſſerent le Roi preſque ſeul. L'habile Tognon, qui voit l'occaſion de ſe venger, rallie ſes gens, fait avertir les deux Fils de Malvezzi, qui accoururent auſſi-tôt; puis bouchant le paſſage à ceux qui ſaccageoient les figues & les châtaignes, il reſſerre le Roi dans un petit cercle. Enzio voit d'un coup-d'œil le danger où il ſe trouve, & ſoupire profondement; mais la douleur cédant à la colère, il veut du moins périr avec gloire. Tel qu'un Tigre attaché ſur ſa proie, s'il eſt ſurpris & environné des chaſſeurs, leve la tête, regarde,

---

cerent ſon cheval à coups de piques, & le Podeſta engagé ſous ſa monture, faillit d'être pris.

Germains .... laiſſerent le Roi preſque ſeul. Cela n'eſt pas vrai. Les Allemans défendirent ce Prince avec une bravoure déſeſpérée, & ſe firent preſque tous tuer à ſes côtés; mais le Taſſoni a voulu excuſer, à leurs dépens, la prise d'Enzio. Ce jeune Roi eut deux chevaux tués ſous lui; le premier par Antoine Lambertazzi, & le ſecond par le Préteur de Bologne.

Pronta ſi vide, unì le genti ſparte,
E diede avviſo a i due Malvezzi in fretta
Che volgeſſero toſto à quella parte.
Indi avendo al tornar la via intercetta
A quei che ſaccheggiavano in diſparte
I fichi ſecchi, & caſtagne in forno,
Cinſe d'armi e cavalli il Rè d'intorno.

XXXI.

Il Rè, che ſi rivolge, e'l guardo gira
E'l ſuo periglio in un momento ha ſcorto,
Dal profondo del cor geme e ſoſpira,
Che ſenza dubbio alcun ſi vede morto:
Ma il dolor cede, e ſi rinforza l'ira,
Ne vuol morir ſenza vendetta a torto.
Stringe la ſpada, urta il deſtriero, e dove
Più chiuſo è il paſſo, impetuoſo il muove.

XXXII.

Qual tigre in sù la preda a la foreſta
Colta da' cacciatori, e circondata,
Poichè al periglio ſuo leva la teſta,
Volge fremendo i lividi occhi, e guata,
Indi s'avventa incontra l'armi, e reſta
Del proprio e de l'altrui ſangue bagnata:
Tal frà l'armi nemiche il Rè s'avventa
Che'l magnanimo cor nulla paventa.

roule des yeux étincelans, puis s'élance comme un trait au milieu des piques & des dards, & ſe baigne dans le ſang des chaſſeurs & dans le ſien : de même, le Roi entouré d'ennemis les affronte avec intrépidité, ſon cœur magnanime eſt à l'abri de la crainte. Braguenoſſe, fils de Pandragon, ſe préſente ſous ſa main ; ſon cimeterre lui fend le caſque, le crâne, la poitrine, & deſcend juſqu'au nombril. Il ôte la vie à Min du Rouge, enchaſſé dans une armure antique que ſon Biſayeul avoit achetée en France, & qu'on tenoit pour enchantée. Le cimeterre du Roi ne put la fauſſer ; mais la roideur du coup renverſant le Cavalier ſur la croupe, le fer gliſſa le long de ſa cuiraſſe, vint lui percer la gorge & reſſortit par la machoire. Du Rouge tombe ; une étoile ennemie ſurmonta l'enchantement. L'eſprit humain ne peut lutter contre le ciel. Le premier eſt vain & fragile, le ſecond éternel, immuable. Cependant le Prince reçoit deux coups, dont l'un tombe ſur ſon caſque, l'autre ſur ſon gorgerin ; Vanne Magio, fils de Catarin, remporta

XXXIII.

Mena'al primo ch'incontra, e a Braganoſſo,
Figliuol di Pandragon Caccià nemico,
L'elmo divide, e la cotenna, e l'oſſo,
La faccia, il petto, e giù fino al bellico.
Indi toglie la vita a Min del Roſſo,
Ch'un armatura avea di ferro antico
Da ſuo biſavo in Francia già comprata,
E tutti la tenean per incantata.

XXXIV.

Non la puotè falſar la buona ſpada,
Ma piegò il Cavaliero in sù la ſella,
E ſcorrendo all'insù per dritta ſtrada
Paſsò la gola, e uſcì da una maſcella,
Onde convien che morto in terra cada:
Vinto è l'incanto da nemica ſtella:
Non può cozzar col ciel l'ingegno umano,
Ch'eterno e l'uno, e l'altro è frale e vano.

XXXV.

Di due percoſſe il Rè fù colto intanto
Sù l'elmo, e a ſommo'l petto al gorgerino
De la ſeconda ebbe l'onore e'l vanto
Vanni Maggio figliuol di Caterino:
Ma con forza maggior dal deſtro canto
Il ferì Gabbion di Gozzadino,

l'honneur du dernier. Gabie de Cauſlade, d'un coup de hallebarde, enleve au Roi le cimier de ſon caſque; ce Monarque l'atteint à la jonction des ſourcils, & lui tranche en travers la moitié de la tête; l'ame de Gabie s'exile & le tronc reſte ſur la ſelle: le courſier, que la main ne guidoit plus, promenoit ce corps défiguré. L'épée ſanglante du Roi ne s'arrêta point là: c'étoit une lame au vieux Loup, qui tranchoit, perçoit, fendoit, ouvroit, briſoit tout ce qu'elle rencontroit, & faiſoit voler en l'air cuiſſes, jambes, têtes & bras.

Enzio, trempé de ſang & de ſueur, avoit fait tomber ſous ſon fer la moitié des braves qui l'aſſailloient, quand Tognon déſeſpéré, portant la parole à ceux qui reſtoient: » Elite de poltrons, leur dit-il, qui vous » laiſſez égorger ſans défenſe; mériteriez-» vous d'avoir du pain qu'au bout d'un » fouet de poſte? « Ce reproche éguillonnant la valeur de ſa troupe, cent coups tombent à la fois ſur Enzio, à côté duquel il ne reſtoit plus que le Comte de Nebrone. Le courſier du Roi percé de toutes

Che con un colpo d'alabarda fiero
Di teſta gli levò tutto il cimiero.

XXXVI.

A lui ſi volſe il Rè con un riverſo,
E'l colſe apunto al confinar del ciglio;
Tutta la teſta gli tagliò a traverſo,
Balzò un occhio lontan da l'altro un miglio;
Per la cuffia il cervel ſen gia diſperſo:
Stè in ſella il tronco, e l'alma andò in eſiglio;
E'l deſtriero, che'l fren ſentia più laſſo,
Incognito il portava attorno a ſpaſſo.

XXXVII.

Non ferma quì la furibonda ſpada,
Ch'era una lama da la lupa antica;
Ma tronca, ſvena, fende, apre, e dirada
Ciò ch'ella incontra, uomini ed armi abbica
Or quinci, or quindi, ſi fa dar la ſtrada,
Ma innumerabil turba il paſſo intrica,
Veggonſi in aria andar teſte, e cervella,
E nel ſangue nuotar milze, e budella.

XXXVIII.

Da mille lance il Rè percoſſo, e cinto,
E da mille ſpuntoni, e mille dardi,
Tutto è molle di ſangue, e mezzo eſtinto
Ha il famoſo drappel di que' gagliardi.

parts, ſuccombe. Le Roi ſe dégage des étriers, & foudroye Petrone & Andelot de Cariſende. Bertrand Galuce & la Lire frappent tous deux Enzio, mais ce Prince ne s'épouvante pas. Le Comte de Nebrone, qui le voit à pied, lui préſente ſon cheval, & meurt en combattant. Le Roi veut ſe remonter, mais la Lire l'en empêche. Enzio lui plonge dans le flanc ſa terrible épée. Tognon deſcend de cheval, s'approche & ſaiſit le Roi par derriere : en même-tems Paſotte, Zagarin, Bertrand & Francaleu ſautent ſur lui. Le Prince les ſecoue, & jette Zagarin ſans vie ; mais malgré tous ſes efforts, il ne peut ſe débarraſſer des bras nerveux de Tognon, qui l'embraſſent par le milieu du corps. Survient Peritée, qui le ſerre encore davantage. Le Roi ſe démene, les pouſſe, les ſoulève, les entraîne, & s'agite en vain. Tel qu'un puiſſant taureau, dont un cable a lié le pied & les cornes, ſouffle, mugit, ſe contourne, heurte, s'élance, ſe débat, & ſentant qu'il ne peut rompre ſes liens, ſe laiſſe tomber, triſte, abbatu ; ainſi le généreux fils de Frédéric,

Tognon rimproccia i ſuoi da l'ira vinto,
E grida: Ah, feccia d'uomini codardi!
Sì vilmente morir, Scannamineſtre?
Che vi ſia dato il pan con le baleſtre.

XXXIX.

Soſpinſe il rampognar di quell'altero
Ognuno incontro il Rè, cui ſol reſtato
Vivo de' ſuoi nel gran periglio è il fero
Leupoldo Conte di Nebrona a lato.
Morto da cento lance il buon deſtriero
Sotto il Rè cadde; ed egli in piè balzato
Fulmina, e uccide di due colpi orrendi
Petronio, e Andalò de' Cariſendi.

XL.

Berto Gallucci, e'l Gobbo da la Lira
Gli ſono ſopra, e l'uno, e l'altro fiede;
Ma il generoſo cor non ſi ritira,
Ben che ſieno a cavallo, ed egli a piede.
Il Conte, che ſi volge, e'n terra il mira,
Balza di ſella, e'l ſuo caval gli cede:
Ed ei perchè rimontì il ſuo ſignore
Rimanſi a piede, e'n mezzo a l'armi muore

XLI.

Il Rè prende la briglia, e ſalir tenta,
Ma lo diſtorna il Gobbo, e glie'l contende

voyant que tous ſes efforts étoient inutiles, ſe rendit enfin.

On redreſſa le char, & l'on remit ſur ſon ſiége le Podeſta tout encroûté de boue. Au lieu de ſa robe, qu'on ne retrouva point, on le revêtit d'une lourde cuiraſſe. Il avoit conſervé ſes culottes d'écarlatte, fendues par derriere, & qui montroient par devant une brayette énorme, & il portoit à la main un coutelas fort court, large de ſix pouces. Dans cet état, " il reſſembloit uniquement au Prévôt d'Anne ou de Caïphe. Il s'égoſilloit en criant en Breſcian : » Pouſſez, pouſſez, » valeureux champions, nous ſommes les » maîtres. Point de quartier à tous ces » Allemans, " Peuple excommunié, mau-

Il reſſembloit au Prévôt d'Anne ou de Caïphe. Ananus Grand-Sacrificateur des Juifs, & que les Evangéliſtes nomment Anne, fut regardé comme le plus heureux de tous les hommes. Il jouit très-long-tems de la grande Sacrificature, & cinq de ſes fils la poſſéderent tous après lui. Il étoit Beau-Pere de Caïphe, chez qui Jeſus-Chriſt fut mené, après avoir été pris au Jardin des Olives.

Peuple excommunié. Le Pape Innocent, dans un Concile qu'il tint à Lion, fulmina l'excommunication contre Frédéric, dans laquelle étoient enveloppés les Allemans qui ſoutenoient ſon parti.

Egli una punta al fianco gli appresenta,
E con la gobba al pian morto lo stende.
Tognon smonta fra tanto, e al Rè s'avventa
Dietro a le spalle, e ne le braccia il prende,
E Pasotto Fantucci, e Francalosso,
E Berto, e Zagarin gli sono addosso.

XLII.

Il Rè si scuote, e a un tempo il ferro caccia
Nel ventre a Zagarin che gli è a rimpetto;
Ma non può svilupparsi da le braccia
Di Tognon, che gli cinge i fianchi e'l petto:
Ed ecco Periteo giugne, e l'abbraccia
Subito anch'egli, e'l tien serrato, e stretto.
Ei l'uno e l'altro, or tira, or alza, or spigne;
Ma da legami lor non si discigne.

XLIII.

Qual fiero toro, a cui di funi ignote
Cinto fù il corno e'l piè da cauta mano,
Muggisce, sbuffa, si contorce, e scuote,
Urta, si lancia, e si dibatte in vano;
E quando al fin de' lacci uscir non puote,
Cader si lascia afflitto e stanco al piano:
Tal l'indomito Rè, poichè compresse
D'affaticarsi in darno, al fin si resse.

XLIV.

Fù drizzato il Caroccio, e fù rimesso

» dit de Dieu. « En parlant ainſi, le Podeſta conſidéroit avec ſatisfaction les troupes de l'aîle droite ennemie, qui, éparpillées dans la campagne, cherchoient à garantir les figues qu'elles avoient mangées. Perinte étoit tombé ſur ces grapilleurs, tandis qu'ils pilloient les chataignes : les Allemans, qui ne reſpiroient qu'après le vin, s'étoient couchés derriere de gros barils, & ils ſe réjouiſſoient déja d'avaler à longs traits le doux jus qu'ils contenoient, quand Perinte vint les troubler tout-à-coup. A l'aſpect de l'ennemi, les Sardes & les Corſes prirent la fuite ; l'Allemand fit ferme, & le Grafagnan incertain tenoit le pied ſuſpendu : mais la cavalerie fondant rapidement ſur eux, les renverſe, les écraſe, ſans que ni la pique, ni la hallebarde Allemande pût arrêter l'impétuoſité des chevaux. Conrad Ronculfe, Grand-Veneur du Roi, qui encourageoit les ſiens & leur ſervoit de bouclier, fut aſſailli par Perinte. Ce guerrier lui plongea ſon épée dans la viſiere : d'un revers il coupa le cou à Guillaume Sterlin, que vit naître l'Alſace ; & de deux

In ſedia il Podeſtà tutto infa
Non ſi trovò il robon, ma g
In doſſo una corazza da ſold
Le calze roſſe à brache avea
Dietro, e dinanzi un braghe
E una ſquarcina in man larg
Parea il barghel di Caiphas.

XLV.

Ei gridava in Breſciano: I
Che l'è rotto l'nemig, valen
Feghe sbità la ſchitta a tucc
Maledetti da Dè, ſcommune
Così dicendo, già vedea gli
Del deſtro corno andar quà
E raggirarſi per quei campi a
Cercando di ſalvar la pancia

XLVI.

Però che'l buon Perinto av
Tedeſchi, e Sardi, e Garfag
E gli altri, ch'al bottin falla
Da mal cauta ſperanza erano
I Tedeſchi del vino ingordi
Dietro a certi barili eran traſ
Che ne credeano far dolce ra
E in cambio di verdea trovai

:ſtocades, jetta par terre George de Heſſe
& Rodolphe d'Ausbourg.

" Un jeune guerrier né ſur les bords du
Rhin, élevé ſur les rives du Panare, &
nommé Erneſte, qui par les charmes de
ſe ſon viſage, & la douceur de ſes re-
gards, eut embraſé les cœurs les plus gla-
cés, voyant que ſa troupe prenoit la fuite,
excité par ſon eſprit belliqueux, & ne reſ-
pirant que la gloire, pouſſe ſon cheval
Africain & vole au milieu des ennemis.
Perinte l'attend ſans s'ébranler, & lui
porte, à ſon abord, un coup terrible; le
ſifflement du cimeterre arrête tout court
l'Africain, peu accoutumé aux combats;
le fer l'atteint à l'extrémité du cou, & le
renverſe mort. Erneſte enflammé de dépit,
bleſſe à la cuiſſe ſon adverſaire; Perinte
auſſitôt releve le bras, mais Erneſte ſe re-
tire, & ſe fait un rempart du tronc d'un

Un jeune guerrier nommé Erneſte. C'eſt le portrait d'un jeune homme qui portoit ce même nom. Il n'eſt preſque point de Poëme épique, ſoit Latin, Italien, ou François, dans lequel on ne trouve imitée l'aventure de Nyſus & d'Euriale.

XLVII.

Al primo ſuon de la nemica peſta
Il popolo del mar le ſpalle diede;
Si reſtrinſe il Tedeſco, e fece teſta,
In dubbio il Garfagnin ſoſpeſe il piede;
Ma la cavalleria giugne, e calpeſta
Con impeto e furor la gente a piede,
Ne la picca Tedeſca, o l'alabarda,
Ferma i cavalli armati, o la ritarda.

XLVIII.

A Corrado Roncolfo, il Capocaccia
Del Rè, che facea a gli altri animo e ſcudo,
Sovraggiunge Perinto, e ne la faccia
Mette per la viſiera il ferro crudo.
A Gulielmo Sterlin nato in Alſaccia
Tronca d'un man roveſcio il collo ignudo,
E Ridolfo d'Auguſta, e Giorgio d'Aſcia,
Feriti di due punte in terra laſcia.

XLIX.

Un giovinetto fier, nato ſu'l Reno,
Su'l Panaro nudrito, Erneſto detto,
Che col bel viſo, e col guardo ſereno
Potea infiammar qual più gelato petto,
Vedendo i ſuoi, che già le ſpalle avieno
Volte a fuggir, da generoſo affetto,

rieux orme. Perinte, en frémiſſant, pourſuit Erneſte, qui l'évite en tournant autour de l'arbre : tel on voit un lezard ſe dérober à la pourſuite d'un épagneul. Jaconie, Capitaine des Soragiens, qui aimoit Erneſte plus que ſa vie, apperçoit ce jeune homme dont les attraits l'avoient percé juſqu'au fond du cœur ; ému de ſon péril, il abandonne tout pour voler à ſon ſecours. Il voit couler le ſang d'Erneſte ; troublé juſqu'au vif, il leve ſon coutelas, & en décharge un coup affreux ſur la tête de Perinte : Perinte n'étoit plus, ſi ſon caſque n'eût reçu la trempe des mains du ſorcier Argon. Perinte tout étourdi ſe laiſſoit emporter par ſon cheval ; alors Jaconie dit à Erneſte : » Nous avons perdu la bataille, » tout fuit en déroute ; reſterons-nous ici » pour périr inutilement ? Ah ! reſpecte tes » charmes, & mon amour ! « » Non, ré» pond Erneſte, je veux mourir, ou me » venger de la perte de mon cheval. « » O trop hardi, trop imprudent jeune hom» me, reprend Jaconie, l'orage qui nous » menace eſt plus proche que tu ne penſes,

E da nobil desio di gloria mosso,
Un destriero African gli spinse addosso.

L.

Perinto il colpo del garzone attende,
E a l'arrivar ch'ei fa cala un fendente;
Il destrier, che di scherma non s'intende,
S'arresta come il suon del ferro sente;
A l'estremo del collo il brando scende,
Cade in terra il meschin morto repente.
Ernesto, che mancarsi il destrier mira,
Balza in piede, di sdegno acceso e d'ira,

L I.

E d'una punta ne la coscia il fiede.
Volge Perinto, e'l ferro a un tempo abbassi
Ma ei si ritira, e de l'antico piede
D'un olmo si fa scudo, e'l campo lassa:
Quei l'incalza fremendo, ed egli cede,
E va girando, e fugge, e torna, e passa,
Così corre a la pianta e si difende
Il ramarro, che'l bracco a seguir prende.

L I I.

Iaconia, Capitan de' Soraggini,
Ch'amava Ernesto più che la sua vita,
Poichè gli occhi rivolse a i rai divini
Onde l'anima accesa era invaghita,

» Faut-il que la perte d'un cheval cauſe la » tienne ? Voilà le mien, monte & ſauve- » toi. « Tandis qu'il le preſſe de l'accepter, & que l'autre refuſe opiniâtrement, Perinte revient ſur eux & frappe Jaconie de toute ſa force. Les flêches que dans ſa fureur décoche Apollon, pénétrent moins aiſément que le fer de Perinte ; il traverſe l'épaiſſeur du bouclier & de la cuiraſſe, & s'abreuve du ſang de Jaconie. Il tombe ; le cheval de Perinte, bleſſé mortellement, s'abbat. Erneſte profite de cet avantage : déſeſpéré de la mort de ſon ami, il fond ſur Perinte & lui porte deux coups ſi vigoureux, qu'il lui fait plier tout le corps ſur l'arçon. Jaconie, ſe ſoutenant à peine ſur ſes genoux, regarde Erneſte & le conjure de ne point s'obſtiner à périr ; mais il eſt ſourd à ſes inſtances. Perinte ſe redreſſe, & furieux il revient à la charge. Jaconie ramaſſant les reſtes de ſes forces, lance ſon bouclier contre Perinte ; cet effort ouvrant ſa bleſſure, ſon ame ſortit avec des flots de ſang. On dut déplorer la mort de ce Capitaine, qui fut le ſymbole de l'amitié ; & qui ne con-

E'l vide ſtar sù gli ultimi confini,
Corſe precipitoſo a dargli ajta,
Abbandonnando i ſuoi, che mal condotti
In fugga ſenegian sbandati, e rotti.

LIII.

A l'arrivar, lo ritrovò piagato
Nel deſtro fianco, e da la doglia vinto
Spinſe il deſtrier d'un ſalto, e'l brando alzato
Sù la fronte a due man ferì Perinto;
E ſe non che quell'elmo era temprato
Per man del ſaggio Argon, l'avrebbe eſtinto;
Ma di ſe tolto, e di cader in forſe
Portato dal deſtrier quà e là traſcorſe.

LIV.

Al garzon Jaconia rivolto allora,
Erneſto, gli dicea, la noſtra gente
Rotta ſi fugge; e noi facciam dimora,
E perdiamo la vita inutilmente.
Deh! non voler che cada inſieme a un hora
Mia viva ſpeme, e tua beltà innocente.
Vattene, riſpond'ei, che'l deſtrier mio
Vindicar voglio, o quì morire anch'io.

LV.

O Fanciul troppo ardito, e poco accorto,
Soggiugne Iaconia, mira che queſta

nut jamais l'uſage de l'eau dans ſon vin. Son bouclier qu'il lança, détourna le coup de Perinte; mais ce guerrier, à qui la colère redouble les forces, pouſſe une eſtocade que n'eût point parée // la cuiraſſe d'Hector qui étoit enchantée. Erneſte près d'expirer, prononce encore le nom de Jaconie, ſes beaux yeux s'obſcurciſſent, ſon ame en liberté prend un léger eſſor, & va rejoindre celle de ſon ami.

Perinte ſautant ſur le cheval de Jaconie, court à de nouveaux combats. Dédaignant de pourſuivre les fuyards, il s'enfonce dans le centre de la bataille, où le Potta faiſoit une mâle reſiſtance; il croit qu'il va l'échiner tout d'abord, & confondre ſa ville au milieu de ſes fumiers. Il rencontre Gui de Polente, qui bleſſé à la tête & n'ayant plus qu'un tronçon d'épée, ſe retiroit du combat & gagnoit ſa tente, pour ſe faire panſer par ſon barbier, nommé

La cuiraſſe d'Hector qui étoit enchantée. Boïardo & l'Arioſte parlent beaucoup de l'armure enchantée d'Hector. Mandricard l'avoit conquiſe, mais elle lui fut enlevée avec la vie par le Paladin Roger.

Che ci coſtrigne a ritirarne in pronto
E più ch'a te non par, fiera tempeſta:
Ma ſe l'affanno d'un deſtrier già morto
E la vendetta ſua quivi t'arreſta,
Prenditi in dono il mio; ne più s'eſteſe,
Ma gli porſe la briglia, e giù diſceſe.

LVI.

Quegli il ricuſa, ed egli pur s'affretta,
Che'l prenda, e mentre i prieghi orna, e rinforza:
Ecco torna Perinto a la vendetta,
E fere Iaconia di tutta forza:
Con quel furor che vien dal ciel ſaetta
Paſſa il brando crudel la fertea ſcorza
Del grave ſcudo, e la corrazza forte,
E laſcia Iaconia ferito a morte.

LVII.

Cadde il miſero in terra, e quaſi a un punto
Poco lungi da lui cadde Perinto,
Cui paſſato nel petto, e nel cor punto
Reſtò il cavallo a quello incontro eſtinto:
Al ſuo vantaggio allor non bada punto
Erneſto, e corre da la rabbia vinto
A meza ſpada, e diſperata guerra
Poichè l'amico ſuo vede per terra.

Tempête. Un peu plus loin, il voit ceux de Ravenne, qui, saisis de terreur, suivoient leur chef ; il court au-devant d'eux, & d'un ton fulminant, il leur dit : » Rebroussez, ou je vous tue tous. » Le Porte-enseigne, ouvrant de grands yeux, le regardoit fixément. Perinte indigné, lui partage la physionomie d'un coup d'épée, en disant : » Voilà comme j'enseigne à » obéir. « Lui-même prend l'étendard, & les Ravenois encouragés le suivent en poussant de grands cris.

Le Potta voyant revenir l'escadron qui s'étoit sauvé de la mêlée, se retourne vers Thomassin, & le conjure, au nom de sa divine, de s'opposer à cet ennemi. » Va, lui » dit-il, déployer ta valeur contre ces lar- » rons, // ces écorcheurs de Saints. « Thomassin part sans répliquer, & traîne après lui // une troupe d'effrénés, livrés aux filles,

---

Ces écorcheurs de Saints. On reproche à ceux de Ravenne, sur quelque tradition du Pays, d'avoir écorché saint Barthélemi, & de dévaliser volontiers les passans.

Une troupe d'effrénés. Le Tassoni les appelle des

LVIII.

Ernesto di due colpi in sù l'elmetto
Con tanta forza il Cavalier percosse,
Che ribattendo sù l'arcion col petto,
Sovra il morto destrier tutto piegosse.
Lo sguardo allor drizzando al giovinetto
Sù le ginocchia Iaconia levosse,
E disse: Ah! non voler perir tu ancora;
Lascia ch'io sol per la tua vita mora.

LIX.

E dicea, il ver, s'un ostinato core
Fosse stato del ver punto capace.
Surse Perinto, e strinse con furore
La spada contro il giovinetto audace.
Iaconia, con quell'ultimo vigore
Che gli somministrò l'alma fugace,
Per impedire il colpo al ferro crudo,
Lanciò contra Perinto il proprio scudo.

LX.

Ma quello sforzo aprì la piaga, e sparse
L'alma col sangue, e certo fù peccato,
Ch'amico più fedel non potea darse,
E non bevea giammai vino inacquato.
Lo scudo ch'ei lanciò venne a incontrarse
Nel braccio, che spingea Perinto irato,
E nel volto, e nel petto, e ne la mano,

au vin, au brélan ; Diables incarnés, qui bafouoient les cagots, bravoient le ciel, & ne reconnoiſſoient point d'autre Dieu, que la volupté. Soutenu de ces déterminés, Thomaſſin s'offre hardiment à la rencontre des Ravenois. Il attaque & tue d'abord Gaſpard Lunard, Lambert Raſpon & Dieudonné Blanchet ; mais Perinte lui portant

---

Triganiers. On donne ce nom à Modene à de jeunes gens oiſifs, qui font voler des pigeons pour amener ceux des autres dans leur colombier ; c'eſt une ſource de guerre perpétuelle entr'eux, & ils ſe battent ſouvent comme des enragés.

Bafouoient les cagots. Bacchettone ſignifie fauxdévot, hypocrite. Le Taſſoni dit que les Florentins appellent *Bacchettoni*, certains perſonnages qui de jour vont piquer les tables, & le ſoir ſe raſſemblent, pour ſe fouetter le derriere. Il y en a qui prétendent qu'ils ont été appellés de la ſorte à cauſe d'une eſpéce de baguette qu'ils tiennent à la main, pour faire peur aux enfans qu'ils enſeignent. D'autres s'imaginent qu'on leur a donné ce nom, (changeant le B. en V.) parce qu'ils marchent tout doux, vont les yeux baiſſés & le cou tors. Voici les paroles du Taſſoni : *Fiorentini chiamano Bacchettoni certi che di giorno vanno bacciando le tavole, & la ſera s'adunano a diſciplinarſi a Calzoni calati. Alcuni dicono che portano in mano certe bacchette per terror de' fanciulli, che ammaeſtrano, e che da quelle bacchette, &c. Altri hanno opinione che prima ſi chiamaſſero Vacchettoni, perche vanno cheti, con gli occhi baſſi e col collo torto.*

Egli fè rimaner quel colpo vano.

LXI.

Ma che prò ſe'l garzon non ſi ritira,
E nuova fiamma al vecchio incendio giugne:
Colpi raddoppia a colpi, e a ferir mira
Dove s'apre la piaſtra, e ſi congiugne.
Perinto avvampa di diſdegno e d'ira,
E d'una punta a mezo il ventre giugne;
La panciera d'Ettor, ch'era incantata,
Non gli avrebbe la vita allor ſalvata.

LXII.

Cade Erneſto morendo in sù la piaga,
E chiama Iaconia, che nulla ſente;
Eſce un rivo di ſangue, e ſi dilaga,
S'oſcura de' belli occhi il dì lucente:
L'anima ſciolta diſdegnoſa, e vaga,
Dietro a l'amico ſuo vola repente.
Salta Perinto in ſu'l deſtrier che trova,
E'l volge a ricercar battaglia nuova.

LXIII.

Ne gia ritorna ove fuggir vedea
Quei ch'ingannò la Fiorentina preda,
Che vittoria ſtimò vile e plebea
Cacciar gente che fugga, e'l campo ceda.
Ma dove in mezzo la battaglia ardea

ſous les côtes le fer de ſon étendard, la Fortune ſeconda tellement ſon adreſſe, que Thomaſſin fut enlevé de ſelle, & demeura priſonnier. Le chef hors de combat, ſa troupe rallentit ſon impétuoſité; mais elle eſt inacceſſible à la peur, & fait retraite en bonne ordonnance. Perinte ayant remis ſon étendard à Oſtaſié de Polente, paſſa au fil de l'épée " Jotatan & Barbante, fils de Maſſazette. Tandis que ce guerrier pourſuivoit l'ennemi, on apprend au Potta le ſort de Thomaſſin, & la priſe accablante du Roi de Sardaigne. Navré de douleur, le Potta rénia " ſainte Nafiſe, & grimpant à cheval, ſur une hauteur, il apperçut à l'aîle gauche les ennemis en déroute. Un rayon d'eſpérance le ſoutint un inſtant; & il deſcendoit pour rechauffer la

Jotatan & Barbante. Ce ſont les noms de deux fameux Triganiers, qui étoient connus dans tous les cabarets, & dans tous les bons lieux de Modene.

Sainte Nafiſe. C'eſt une Dame qui étoit de la race du grand Prophète. Les Mahometans la révérent comme une Sainte. Ceux qui voudront ſavoir quelques traits de la vie de ſainte Nafiſe, n'ont qu'à lire un Chapitre de Leonicus dans lequel il parle des tapis que l'on voit au grand Caire.

Contra'l Potta ſen va, come ſe'l creda
Bere in un ſorſo, e la città ſua tutta
Ne' ſterquilini ſuoi laſciar diſtrutta.

LXIV.

Guido ſcontrò, che de la pugna uſciva
Con mezza ſpada, e una ferita in teſta,
E a medicarſi al padiglion ſen giva
Per man del ſuo barbier Maſtro Tempeſta.
Indi trovò che'l ſuo ſignor ſeguiva,
Meſſa in terror la Ravignana geſta;
Le ſi fè incontro, e con ſuperbo grido,
Tornate, diſſe, indietro, ò ch'io v'uccido.

LXV.

Ed a l'Alfier che'l rimirava fiſo
Senza altro moto far, come chi ſdegna,
Fulminò d'un man dritto a mezo'l viſo,
Così, dicendo, d'ubbidir s'inſegna.
Riman colui del fiero colpo ucciſo,
Ed egli di ſua man ſpiega l'inſegna:
Alzano i Ravignani allor le grida,
E'l ſeguono animoſi ove gli guida.

LXVI.

Il Potta, che tornar vede la ſchiera,
Che dianzi fuor de la battaglia uſciva,
Rivolto a Tomaſin, ch'a lato gli era,

mêlée,

mêlée, lorſqu'un géant, énorme & cornu, ſe préſente à lui, & l'atterre par ces paroles : » Où vas-tu ? que médites-tu ? Il » n'eſt plus de reſſource, choiſis de la re» traite ou de la mort. Que tes yeux ſoient » dévoilés : regarde quelles divinités com» battent contre toi ; vois la ſanglante » Bellone porter le ravage dans tes batail» lons, vois le ſuperbe fils de Latone faire » tout tomber ſous ſes flêches. Mars, qui » te protége, couvert de ſueur, excédé, » quitte le champ de bataille. Rappelle, » réunis tes ſoldats, ſauve-les du courroux » de Minerve & d'Apollon. « A ces mots, ſe tut le monſtre formidable ; & pareil aux ſonges qui agitent l'eſprit d'un malade, il diſparut, laiſſant le Potta pétrifié d'étonnement. Ce fantôme étoit Bacchus, qui, pour inſpirer la terreur, s'étoit métamorphoſé de la ſorte ; & ſous cette forme hideuſe, effroyable, avoit été terraſſé par le Dieu de Cynthe. Le Potta ayant rappellé ſes ſens, & n'oſant encore ouvrir les yeux, ſe munit en tremblant du ſigne de la croix, ne doutant point que

Per vita, gli dicea, de la tua Diva,
Ad incontrar va tu quella bandiera
Che ſen riede a la pugna onde fuggiva;
E moſtra il tuo valor, ſpiega i tuoi vanti
Contra quei malandrin, ſcortica ſanti.

LXVII.

Nulla riſponde, e contra i Ravennati
Tomaſin a quel dir ſtrigne gli ſproni
Con una compagnia di ſcapigliati,
Dediti al gioco, e a far volar piccioni,
Che Triganieri fur cognominati,
Nemici natural de' Bacchettoni,
Gente che'l ciel avea poſto in oblio,
E l'appetito ſol tenea per Dio.

LXVIII.

Con queſti il Gorzaneſe ardito e franco
Ratto ſi moſſe; e al primo incontro ucciſe
Gaſpar Lunardi, e Deſiderio Bianco,
E a Lamberto Raſpon l'almo diviſe,
Quando Perinto lo ferì per fianco
Con l'aſta de l'inſegna; e in modo arriſe
Fortuna al ſuo valor, che in terra cade,
E rimaſe prigion fra mille ſpade.

LXIX.

Perduto il Capitan, l'impeto allenta
La gente ſua, che'l diſvantaggio vede;

intôme ne fût un démon, ſorti tout
ès du Cocyte, pour le conſterner d'é-
ante.

Ma non fugge però, ne si spaventa,
E torna in ordinanza indietro il piede.
Perinto poi ch'à Ostasio da Polenta,
Che tra primi il seguia l'insegna diede,
Iotaran con la spada in terra mette,
E Barbante figliuol di Mazzasette.

LXX.

Ma in tanto il Potta udito il caso fiero
Di Tomasino, e quel che più gli dolse,
Del Rè de' Sardi rotto, e prigionero,
Santa Nafissa à bestemmiar si volse;
E montato sù un erta col destriero
Pur novella speranza anco raccolse,
Che le bandiere de' nemici sparte
Vide fuggir da la sinistra parte.

LXXI.

E di vederne il fin già risoluto
Scendea da l'alto, e raccendeva l'ire;
Quando un gigante orribile e cornuto
Gli apparve, e l'atterri con questo dire:
Che pensi? ogn'ardimento è quì perduto;
Pensa di ritirarti, ò di morire.
Ecco ti svelo i lumi; or tu rimira
De la terra, e del ciel lo sforzo, e l'ira.

LXXII.

Vedi là guerreggiar l'empia Bellona

Tinta di ſangue incontro a le tue ſchiere;
Vedi il ſuperbo figlio di Latona
Quanti coll'arco ſuo ne fà cadere:
Marte, ch'in tuo favor pugna, abbandona
Stanco, e ſudato, omai le tue bandiere;
Tu a raccolta le chiama, e le conſerva
Da lo ſdegno di Febo e di Minerva.

LXXIII.

Quì tacque il fero moſtro, e in un momento,
Come ſparìſce il ſogno a l'ammalato,
Ritirò il piede, e ſi converſe in vento,
E'l Potta di ſtupor laſciò ingombrato.
Bacco era queſti a generar ſpavento
In quella forma orribile cangiato,
Che combattuto avea col Dio di Cinto,
E ſi partia de la battaglia vinto.

LXXIV.

E giva a ricercar nuovo partito,
Perchè non foſſe il popol ſuo disfatto.
Rimaſe il Potta attonito, e ſmarrito,
E ſi fè il ſegno de la croce un tratto,
Ch'un demonio il crede fuor di Cocito
A ſpaventarlo in quella forma tratto;
Stette ſoſpeſo un poco, indi ſe quanto
Deſcritto *fia da me* ne l'altro canto.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA
EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO SETTIMO.

I.

IL Conte di Culagna era fuggito,
Com'io narrai, di man di Salinguerra:
E quel fiero dall'impeto rapito
Pedoni e Cavalier gittando à terra,
Morto Raniero, e Bruno avea ferito;
E mossa a un tempo a quella squadra guerra
Che Voluce in battaglia avea condotta
E già le prime file erano in rotta.

II.

Quando Voluce ode il romore, e vede
Salinguerra ch'i suoi rompe, e fracassa,
Salta in arcion, che combatteva a piede,
E l'asta prende, e la visiera abbassa,

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT SEPTIE'ME.

LE Comte de Culagne s'étoit ſauvé, comme je l'ai dit, des mains de Salinguerre ; & ce guerrier emporté par ſon courage, renverſant cavaliers & fantaſſins, avoit donné la mort à Regnier, à Bruno. Il tombe ſur les troupes que commandoit Voluce, & déja il ſemoit le déſordre dans les premiers rangs, quand Voluce courut à Salinguerre. Voluce combattoit à pied, il monte à cheval, prend ſa lance, baiſſe viſiere & pique ; tout s'ouvre devant lui : de l'autre côté, chacun fait place à Salinguerre, qui, d'un air terrible, vient à la rencontre de ſon ennemi. Ces guerriers in-

Sprona il cavallo; e toſto intorno cede
Ognuno, e gli fà piazza ovunque paſſa.
Salinguerra à l'incontro i ſuoi precorre,
E minaccioſo la battaglia corre.

III.

I magnanimi cor di ſdegno ardenti
Metton le lance a mezzo'l corſo in reſta,
E vannoſi a ferir come due venti,
O due ſolgori in mar quand'è tempeſta.
Lampi e fiamme gittar gli elmi lucenti,
Muggiò tremando il Campo, e la Foreſta,
A quel ſuperbo incontro, e l'aſte ſecche
Volaro infrante in mille ſcheggie, e ſtecche.

IV.

Si fece il ſegno de la ſanta Croce
L'un campo e l'altro, e ſi fermò guardando
Per meraviglia immoto, e ſenza voce,
Del periglio comun ſcordato, quando
L'uno e l'altro guerrier torſe veloce
Diſpettoſo la briglia, e tratto il brando,
Fulminarſi a gli ſcudi ambi, e a la teſta
Dritti, e roveſci a furia di tempeſta.

V.

Non ſtettero a parlar de' caſi loro,
Come ſoleano far le genti antiche,

trépides & enflammés de colère, au milieu de leur courſe, mettent la lance en arrêt. Ils fondent l'un ſur l'autre : tel eſt le choc de deux vents impétueux, de deux tonnerres ſur la mer agitée. De leur caſque ſortent mille étincelles, la terre mugit, les forêts retentiſſent, les lances volent en éclats. Les deux camps étonnés reſtent ſans voix, immobiles, & regardent en frémiſſant. Salinguerre & Voluce ſerrant leur cimeterre, reviennent l'un ſur l'autre avec des yeux fulminans : quelle horrible tempête de coups effroyables ! Ils ne s'amuſent point, comme les héros d'Homére, a raconter leur généalogie, ni ſi leur Pere étoit Eſpagnol ou Maure ; ils font d'abord parler leurs bras, & en un moment la terre eſt couverte de leurs armes briſées. Parmi cent coups, le Comte de Micene en fit cheoir un ſur le front du Seigneur de Francolin ; Francolin vit l'arc-en-ciel, les étoiles, l'empirée & le criſtallin. Salinguerre releve la tête, que lui avoit fait plier la peſanteur du coup ; & dévoré de l'ardeur d'en tirer vengeance, il alloit ſe précipiter

Ne se lor padre fù Spagnuolo, ò Moro;
Ma fecero trattar le man nemiche.
Le ricche sopraveste, e i fregi d'oro,
I cimieri, gli scudi, e le loriche
Volan squarciati, e triti in pezzi; e'n polve
Il vento gli disperge, e gli dissolve.

VI.

Tra mille colpi, il Conte di Miceno
Colse in fronte il signor di Francolino,
Che gli fece veder l'arco baleno,
Le stelle, il cielo empireo, e'l cristallino.
D'ira, di sdegno, e di superbia pieno
Sollevò Salinguerra il capo chino,
E a la vendetta già movea repente,
Quando rivolse gli occhi a la sua gente.

VII.

Sotto la scorta di sì chiaro duce
Eran transcorsi i Ferraresi tanto
Che dietro a lui come a notturna luce
Sconvolto avea tutto il sinistro canto:
Ma poi ch'a Salinguerra il buon Voluce
Si fece incontro essi, allentar fra tanto
L'impeto loro; e videsi in figura
Che trotto d'asinel passa, e non dura.

VIII.

Manfredi, che cacciati i Milanesi

ſur Voluce, lorſqu'il jetta les yeux ſur ſes gens. Sous la conduite de ce Général, ſemblable à l'aſtre qui brille dans la nuit, les Ferrarois s'étoient avancés avec tant de bravoure, qu'ils avoient bouleverſé toute l'aîle gauche; mais à l'aſpect de Voluce, ils modérerent leur impétuoſité. Ce qui fait voir que " le trot d'un âne paſſe, & ne dure point.

Manfrede, après avoir chaſſé & pourſuivi les Milanois, venoit ſecourir ceux de Cremone contre les Toſcans, quand il s'apperçut que les Ferrarois tailloient des croupieres à ceux de la montagne. Il ſe retourne vers l'eſcadron qui le ſuivoit, & de l'épée lui montrant l'ennemi : « Voilà, » dit-il, ces têtes légères qui n'aiment qu'à » voltiger d'un parti à l'autre, qui main» tenant ſont pour le Pape, & dans leurs » cerveaux creux, vont s'imaginant Mîtres

Le trot d'un âne paſſe. Mille exemples confirment tous les jours cette vérité. On débute par une aſſez bonne piéce, ſuit une médiocre, on finit par de mauvaiſes. Des gens prennent un brillant équipage, & bientôt ils ne peuvent plus rouler qu'en vinaigrettes, &c. &c. &c.

Rotti, e disperſi avea per la campagna,
E in ajuto venia de Cremoneſi
Contra quei di Toſcana, e di Romagna,
Poi che connobbe a l'armi i Ferrareſi
Ch'incalzavano i ſuoi de la Montagna,
Rivolto a lo ſquadron ch'intorno avea,
Gli accennava col brando, e gli dicea:

IX.

Eccovi là quella volubil gente,
Che vaga ognor di Principi novelli,
Or piega al Papa, e ne la vana mente
Seco ſognando va mitte e cappelli:
Mirate com'è d'or tutta lucente,
Come d'armi pompoſa, e gioielli;
Andiamo valoroſi, urtiam frà loro,
Che noſtre fien le gemme, e l'armi, e l'oro.

X.

Così dice, e ſpronando il buon deſtriero
La ſpada ſtrigne, e'l forte ſcudo imbraccia,
E trà nemici impetuoſo e fiero
Colla man fulminando urta, e ſi caccia.
Comme al primo attizar pronto, e leggiero,
Corre ſtormo di bracchi a dar la caccia
Al gregge vil, così da quegli arditi
I Ferrareſi allor furo aſſaliti.

» & Chapeaux ; l'or, l'argent, les bijoux » éclatent ſur eux ; marchons, leur dé» pouille eſt à nous. « Il dit, & ſerrant l'éperon, il vole à l'ennemi. Comme au premier ſigne du berger, des mâtins, à la gueule endentée, donnent gaillardement la chaſſe à un troupeau de brebis ; ainſi les Modenois, excités par leur chef, aſſaillirent les Ferrarois. D'un revers, Manfrede enleve le menton & le bout du nez à Paſchal Poquintête, & tranche le crâne à Pierre-Simon Pendaſe. Le gros Thomas Mazorel accourroit étourdiment contre Manfrede. Archiméde d'Orfé, qui le ſuivoit de l'œil, l'accroche en paſſant, & le jette à la renverſe. Thomas pour retenir ſon cheval, le prend par la queue ; le traître animal détache une ruade, & lui fait avaler douze dents en guiſe de confiture. Jean Pelicart caſſe la tête à Gabrie de Calcagne. Obize Angiare & Baudouin Fallau ſont tués de la main de Geminien Porrine. Antée Pirſon, d'un coup de maſſue, applatit la viſiere d'Acarin, & quoique ſorti de l'illuſtre ſang des Bertazoles,

XI.

Manfredi a Pasqualin di Pocointesta
Tagliò d'un sottobecco il mento, e 'l naso,
E fece rimaner con mezza testa
Piero Simon di Gasparin Pendaso.
Contra Manfredi con la lancia in resta
Venia spronando il Mazzorel Tomaso,
Quand'ecco l'afferrò con un uncino
Archimede d'Orfeo Cavallerino.

XII.

Correa l'inaveduto a tutta briglia,
Senza badar s'alcun gli movea guerra;
E Archimede l'appostа, e l'arronciglia,
E 'l fa cader d'arcion col culo in terra.
Per la coda il destrier Tomaso piglia
Per ritenerlo; ed egli i piè diferra
Con grazia tal, ch'in cambio di confetti
Gli fa ingojar dodeci denti netti.

XIII.

Giannotto Pelliccion con un'accetta
Spaccò la testa a Gabrio Calcagnino.
Obizo Angiari, e Baldouin Falletta
Uccisi fur da Gemignan Porrino.
Con un colpo di mazza, Anteo Pinzetta
Ammaccò la visiera ad Acarino

lui fit le nez comme une betrave. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon de ce que faiſoit Manfrede, qui, engagé dans le tourbillon de ces faquins, les tuoit par centaines. Il envoya chez Pluton Galeaſſe Frotte, Godefroi Galenge, Riminaud le Roux, & mille autres, qu'accompagna Peronet Bouche-noire.

Salinguerre, voyant tous les Ferrarois ſe débander, ſuſpend le coup qu'il alloit porter, & dit à Voluce : » Comte, donne-» moi une preuve de ta courtoiſie ; permets » que je galoppe après mes gens, pour » les ramener au combat ; car ſi je reſte » ſeul ici au milieu de tes ſoldats, tu ne » peus pas décemment te battre avec moi. « » Marquis, " Roland eſt mort, répond » Voluce. Néanmoins, ajoute-t-il, pour » que tu n'aies pas à te plaindre de moi, » pars, j'y conſens : mais dépêche-toi, ſi

Roland eſt mort. Dans l'Arioſte, Le Roi Agrican qui ſe battoit avec Roland, vit ceux de ſon parti qui prenoient la fuite. Agrican pria Roland de lui permettre de courir après pour tâcher de les rallier, & qu'enſuite il viendroit recommencer le combat avec lui. Roland le voulut bien.

Nato del ſeme altier di Bertazzolo,
E gli fece del naſo un raviggiolo.

XIV.

Ma queſto è un gioco a quel che fa Mfredi
Che tutta fracaſſata ha quella ſchiera;
Galaſſo Trotti ha morto, e Gotifredi
Gualengui, e Perondel di Boccanera;
E'l Roſſo Riminaldi ha meſſo a piedi
Paſſato d'una punto a la gorgiera,
Onde d'ardire e d'ordinanza tolta
La gente di Ferrara in fuga è volta.

XV.

Salinguerra, ch'i ſuoi vede fuggire
Dal nemico valor che gli sbarraglia,
Ferma la ſpada in atto di ferire,
E dice al Conte: Tua bonta mi vaglia,
Sì che la gente mia poſſa ſeguire
Tanto ch'io la rivolga a la battaglia;
Che s'io reſto quì ſol cinto da' tuoi,
Ne tu meco pugnar con laude puoi.

XVI.

Voluce riſpondea: Signor Marcheſe,
E' morto Orlando, e non è più quel tem
Ma per non vi parer poco corteſe,

» tu veux joindre, car il me paroît qu'ils » vont diablement vîte. Je veux par civi- » lité t'accompagner « » Oh, pour cela » non, reprend Salinguerre, je t'assure que » je ne bouge point d'ici, si tu ne restes. « En disant ces mots, il décharge à Voluce un coup de sabre entre les deux yeux. Le Comte à cette vive apostrophe perd les étriers, fronce les sourcils, voit des flammes, des étincelles, & mille lanternes allumées. Salinguerre ne perd point de tems, il appuie l'éperon, & les yeux flamboyants de colère, il réjoint en un instant ses poltrons dispersés. Il crie, jure, menace, tempête, frappe l'un, frappe l'autre, aucun ne veut revenir à la charge. Voluce se réveillant comme d'un songe, roule ses gros yeux, & voit Salinguerre à plus d'un mille. Il frémit de rage; & s'abandonnant à la vîtesse de son cheval, désespéré de ne pouvoir atteindre Salinguerre, il soulage le poids de sa colère sur la canaille de Ferrare, qu'il met en capilotade. Il tranche une épaule à Tnibaut Romée, coupe un bras à Bonguide Flasqui, taille

Se volete fuggir voi, ſete à tempo;
Seguite pur, ch'io non farò conteſe,
La gente voſtra, e non perdete il tempo;
Perche mi par che corra come un vento:
Ma vò venir anch'io per complimento.

XVII.

O queſto nò, riſpoſe Salinguerra;
Io non partirò mai, s'ella non reſta.
E in queſto dire un colpo gli diſerra
A mezza lama, al ſommo de la teſta;
Perdè le ſtaffe, e quaſi andò per terra
Il Conte a quella neſpola brumeſta,
Strinſe le ciglia, e vide a un punto mille
Lampade acceſe, e folgori, e faville.

XVIII.

Allora Salinguerra il tempo piglia,
Sprona il cavallo, e ſi dilegua ratto,
E là dove Manfredi i ſuoi ſcompiglia
D'ira avampando, e di furor s'è tratto;
Grida, rampogna, e or queſto, e or quel ripiglia,
Mena la ſpada a cerco, e a chi di piatto,
A chi coglie di taglio, a chi minaccia;
E non può far ch'alcun volga la faccia.

la jambe gauche, au-dessus de la botte, à Nicolas Bonleon, & perce le cœur à l'Astrologue Daniel Bandidé. Il s'assuroit sur son étoile, qui lui avoit pronostiqué une longue vie ; il ignoroit que le ciel se rit des horoscopes. Volusce, en cette journée, fit des prodiges de vaillance. " Il tua de sa propre main trente Marquis ; car alors les Marquisats s'achetoient pour une pistole. Il y eut même de certains personnages, qui, pour en faire accroire, se faisoient donner l'investiture de quelque pays inconnu. " Un échappé de la Principauté de

---

Il tua de sa propre main trente Marquis. Voici ce qu'écrivoit le Tassoni au Chanoine Sassi : » Certain » Prince de Macédoine a donné aux Brusantins le » titre de Marquis, *in partibus Infidelium.* Je ne sais » point encore le nom de ces Marquisats, ni dans » quels pays du Turc ils sont enclavés. Tout ce que » je puis vous dire, c'est qu'ils ne coutent aux acheteurs que la valeur d'un jambon. «

Un échappé de la Principauté de Macédoine. Il se nommoit Jean-André, & se disoit descendant de la famille des Comnenes, Prince de Macédoine, & Grand-Maître de l'Ordre Impérial de saint Georges. Entre plusieurs Italiens qui reçurent de lui les marques de cet Ordre, le Comte Brusantin de Culagne fut fait Grand-Prieur de Cappadoce, dignité dont il sut tirer profit à Ferrare.

XIX.

Voluce in tanto ſi riſente, e gira
Il guardo, e vede il Principe lontano;
Toſto dietro gli ſprona, e poi che mira
Chiuſa la ſtrada, e che s'affanna in vano
Urta, fremendo di diſdegno e d'ira,
Tra i Ferrareſi anch'ei col brando in man
E fa volare al ciel membra tagliate,
E piaſtre rotte, e pezze inſanguinate.

XX.

Tagliò una ſpalla a Tebaldel Romeo
E a Bonaguida Fiaſchi un braccio netto;
La gamba manca a Niccolin Bonleo
Troncò dove finia lo ſtivaletto,
E Maeſtro Daniel di Bendideo
Pieno d'Aſtrologia la lingua e'l petto
Ucciſe d'una punta, ond'ei s'avvide
Che del preſumer noſtro il ciel ſi ride.

XXI.

Voluce fè quel dì prove mirande,
E ucciſe di ſua man trenta Marcheſi,
Perochè i Marcheſati in quelle bande
Si vendevano allor pochi torneſi:
Anzì vi fù, chi per moſtrarſi grande,
Si fè inveſtir d'incogniti paeſi

Macédoine profitoit de leur ſottiſe, & leur vendoit des titres pour un jambon.

Telle qu'une nuée d'étourneaux, pourſuivis, preſſés par un épervier ou un milan; ſi le tiercelet à la ſerre crochue, embraſſant un large circuit, vient encore leur donner la chaſſe, ces oiſeaux effrayés redoublent la rapidité de leur vol, s'étendent, ſe diſperſent, ſe rapprochent, & fendent les vaſtes campagnes de l'air. Ainſi les habitans du Pô, qui ſe déroboient à la furie de Manfrede, à l'arrivée de Voluce, ſont tranſis d'un nouvel effroi, & portent le déſordre & la confuſion parmi les Florentins, qu'entraîne en dépit d'eux la force de ce torrent. Manfrede ſuit ſa pointe & ſeme ſur ſon paſſage armes, timballes, trompettes & drapeaux. Pour Voluce, il enfonce de tous côtés, & ſignale par des coups mémorables la force de ſon bras. Philippe de Paze, le Pucci, Pierre de Maiſon-baſſe & Stradin furent très-mal menés. Le Docteur de Paleſtrine y fut eſtropié, & d'un coup de fourche on déracina l'œil à Bras-de-fer; Bras-de-fer que la Mort avoit

Da un tal Signor, che per cavarne frutto,
I titoli vendea per un preſciutto.

XXII.

Come nube di ſtorni a cui la caccia
Lo ſparvier dava dianzi, o lo ſmeriglio,
Se l'audace terzuol per lunga traccia
Le ſovraggiugne col falcato artiglio,
Raddoppia il volo, e quinci, e quindi ſpaccia,
Le campagne del ciel volta in ſcompiglio,
Or s'infolta, or s'allarga, or ſi diſtende
La lunga riga, e i venti, e l'aria fende.

XXIII.

Tal la gente del Pò, che pria fuggiva
Da la tempeſta di Manfredi irato,
Poichè Voluce anch'ei le ſoprarriva,
E'n lei doppia il terror fredo e gelato
Con diſordine tal fuggendo arriva
Tra il popol di Fiorenza a deſtra armato,
Che ſeco lo traſporta, e lo sbarraglia,
E lo fa ſeco uſcir de la battaglia.

XXIV.

Segue Manfredi, e d'armi, e di bandiere
Reſta coperto il pian dovunque paſſa;
Fende Voluce or queſte, or quelle ſchiere,
E memorabil ſegno entro vi laſſa.

armé de ſon coutelas, & à qui le noir Pluton, pour le rendre plus effroyable, avoit prêté ſa mouſtache.

Duare accompagnoit Voluce, qui faiſoit fuir les Ferrarois & les Toſcans à travers les haies & les buiſſons. Mais les Perugiens & les cavaliers de Malateſte tenoient ferme. " Ils reconnurent le Duare à la magnificence de ſes habits; cent crochets tomberent auſſi-tôt ſur ſon corps; il étoit pris par les bras, par le derriere, par la tête. On le tirailloit, il crioit comme un perdu: » Doucement, doucement; attendez-donc. Au ſecours, au ſecours. Ah! » Perugiens maudits, vous déchirez tout » mon velours. Arrêtez, je me rends. «

Ils reconnurent le Duare à la magnificence de ſes habits. Le Poëte fait châtier Duare, qui pour un guerrier avoit trop de ſoin de ſa parure. Il n'en étoit pourtant pas moins un des braves Capitaines de ſon tems. Secondé par Azon d'Eſt & Hubert Pallavicin, il défit à plate couture, en 1259, le Tyran Ezzelin. Duare ayant été pris par les Bolonnois qui le garderent pendant deux ans, ne recouvra ſa liberté qu'à la demande d'Innocent IV, lorſque ce Pape, en venant de Lion, paſſa par Bologne pour retourner à Rome.

Pippo de' Pazzi, e Cecco Pucci ei fere,
Beco Stradini, e Pier di Caſabaſſa.
Seco è il Duara, e per foreſte, e boſchi
Fuggon diſperſi i Ferrareſi, e i Toſchi.

XXV.

Vi s'abbatte il Dottor da Paleſtrina,
E fù ſtorpiato anch'ei per mala ſorte;
E fù d'un colpo d'una chiaverina
Tratto un occhio di teſta a Braccioforte;
A Braccioforte, a cui quella mattina
Cinta la propria ſpada avea la Morte,
E'l fier Pluto, per altrui ſpavento,
Meſſa gli avea l'orrida barba al mento.

XXVI.

Ma non fuggon così già i Perugini
Ne la cavalleria del Malateſta;
Anzi come fù noto a i pellegrini
Fregi il Duara, e a la pompoſa veſta,
L'arroncigliar con più di cento uncini
Ne le braccia, ne fianchi, e ne la teſta.
Fate pian grida, Boſio; ajuto, ajuto;
Non ſtracciate, che'l ſaiò è di veluto.

XXVII.

Fermate i raffi, ch'io mi dò per vinto;
Non tirate, canaglia maladetta,

Co

Comme il achevoit ces mots, il fut ſaiſi par les ſoldats du Capitaine Pauluce, lié, garotté, jetté en travers ſur une bourrique & mené à Creſpellane. Les Cremonois, irrités de la priſe de leur chef, voulurent le venger; de concert avec ceux de Frignane, ils s'élancerent avec furie ſur l'ennemi. Mais les Perugiens, nation martiale, & le peuple de Rimini, ſecondés par la valeur de leurs chefs, les reçurent vigoureuſement. Pauluce, d'un coup d'arbalête, rompit deux côtes à Perdigon, frere de Duare: il avoit tué ſon cheval. Enſuite il aſſomma Hercule Pandon, vieux guerrier, qui ne ſut pas trop ce que cela vouloit dire; c'étoit la premiere fois qu'on le tuoit.

Dans le même tems, Alexis de Pazan ôtoit la vie à Guiderot & à Tabarin, deux Riminois, & tranchoit la main gauche à Sandieu de Bandinel, quand, d'un coup de lance dans le côté, Malateſte jette par terre Alexis. Malateſte étoit deſcendu de cheval pour dépouiller le vaincu, lequel rouvrant à demi les paupieres, lui adreſſa

Che malannaggia il timerario inſtinto
Perugini ch'avete, e tanta fretta:
Così dicendo fù ſubito cinto
E fatto prigionier da la Cornetta
Del Capitan Paulucci, indi legato
Sopra un roncino, a Creſpellan menato.

XXVIII.

La prigionia del Duca lor commoſſe
A furore e vendetta i Cremoneſi:
Spinſero innanzi, e rinforzar le poſſe
E s'uniron con loro i Fregnaneſi;
Ma il Perugino audace il piè non moſſe
E ſtettero in battaglia i Rimineſi,
Dal valor proprio, e da l'eſempio degno
De' Capitani lor tenuti a ſegno.

XXIX.

Il Capitan Paulucci a Perdigone
Fratel di Boſio, che'l deſtrier gli uccíſe,
Tirò d'una baleſtra da bolzone,
E con due coſte rotte in terra il miſe:
Indi ammazzò col brando Ercol Pandone,
Che ſe l'ebbe per male in ſtrane guiſe,
Perch'era vecchio in guerra, e buon ſoldato,
E niſſuno mai più l'avea ammazzato.

XXX.

Aveva in tanto Aleſſio di Pazzano

ces paroles : » O toi ! qui te réjouis main-
» tenant de mon funeſte ſort, ſache que
» tu périras bien plus miſérablement : je
» vois un bras vengeur levé ſur ta tête :
» la meſure de tes crimes eſt comblée, tu
» touches à la mort. « Une main, dont tu
» ne te méfies guères, te percera le ſein.
» Mais apprens ce qui doit t'intéreſſer d'a-
» vantage, ton honneur ſera enſeveli avec
» toi. « Après cette prédiction, Alexis ferme les yeux ; & Malateſte, reculant deux pas, lui dit : Que ta prophétie retombe ſur
» toi ; va t'en, dans les enfers, être le
» Magicien du Diable ; deſcens chez lui
» avec tes armes & ton habit de ſoie,

Une main dont tu ne te méfies guères. Alexis de Pazan prédit à Malateſte la mort qu'il devoit recevoir par la main de ſon Frere. J'en ai dit le ſujet au cinquiéme Chant. Dans Homére, Patrocle prédit à Hector ſa mort prochaine, & Hector prédit celle d'Achille. Les anciens Philoſophes, Platon entr'autres, croyoient que l'ame, prête à ſe dégager du corps, faiſoit bien plus librement ſes fonctions, & qu'elle voyoit dans l'avenir. Mais le Malateſte qui ne ſavoit pas tout cela, prit le Pazan pour un fou, comme il l'étoit en effet, ou pour un de ces Poëtes qui, agités par une vérve extravagante, ſe mêlent de prophétiſer.

Ucciſi Gualterotto, e Tabarino,
Due Rimineſi; e la ſiniſtra mano
Tronca a Sandeo, di Bandinel Manzino
Quando con una lancia ſopramano
Paulo, che quindi combattea vicino,
Nel fianco deſtro lo colpì di ſorte,
Che lo traſſe d'arcion ferito a morte.

XXXI.

E già per iſpogliarlo era ſmontato,
Quando ei ſi volge, e'n ſu'l morir gli dice
O tu che godi or del mio acerbo fato,
Sappi che morirai via più infelice:
Vicina è la tua ſorte, e'l tuo peccato
Gia prepara per te la mano ultrice
Dove meno la temi; e quel ch'importa
Teco la fama tua ſia ſpenta, e morta.

XXXII.

Quì chiuſe i lumi Aleſſio, e'l Malate
Frenò la mano, e ritirando il paſſo:
Col mal augurio tuo, diſſe, ti reſta,
E và giù a profetar con Satanaſſo:
L'armi, e la ricca tua ſerica veſta
Portale teco pur, ch'io le ti laſſo
Con queſti annunzi tuoi ſciaurati, e rij.
O Poëta, ò ſtregon, che tu ti ſij.

» je n'ai garde d'y toucher. Que tes pré-
» dictions ſiniſtres s'abîment avec ton ame,
» qui que tu puiſſes être, Devin; Poëte ou
» Sorcier. « Malateſte, ayant fini ſes im-
précations, remonte à cheval; le bruit des armes frappe le timpan de ſon oreille, il revole aux combats. Il apperçoit Rambert & le fier Roldan, qui couverts de ſang & de poudre, fauchoient ſes gens en queue, déſolés encore à coups de flêches par les montagnards. Soudain Malateſte raſſemble ſon eſcadron, & ſe retire en lieu de ſûreté. Le Capitaine Pauluce ſuant, haletant, ſe donnant du vent avec ſon chapeau, réunit enfin ſon infanterie, & la mit à couvert; mais quelles peines n'eſſuya-t-il point! Bette, Vic, Pipe, Ciance, & Lelie, Tile, Mariotte & pluſieurs autres furent délivrés des ſoins de la vie. Reſterent priſonniers Bencivoque, eſpéce de petit Sei-

Bette, Vic, Pippe. Tous noms abrégés de Familles de diſtinction. D'abord, pluſieurs furent mauvais gré au Taſſoni d'avoir inſéré leurs noms dans ſon Poëme. Il les en retrancha, ce qui dans la ſuite leur fit beaucoup de peine.

E Fulvio Gelomia cadde di ſella,
Primo cultor de la natia favella.

XXXVI.

Ma intanto che la palma ancor ſoſpeſa
Pende, e l'un campo e l'altro, è omai disfatto;
Due Politici fanno in ciel conteſa,
E vengono l'ingiurie al primo tratto.
Mercurio de' Petroni ha la difeſa,
Favoriſce i Potteſchi Alcide matto:
Giove ſta in mezzo, e con real decoro
Raffrena l'ire e le diſcordie loro.

XXXVII.

Ne gangheri del ciel ferma ogni ſtella
Ceſſa di variar gl'influſſi, e l'hore,
Cade nel mar tranquillo ogni procella,
Riſchiara l'aria inſolito ſplendore.
Da l'alto ſeggio allor così favella
De la feſta lanterna il gran Motore:
Non affrettate, o Dei, de gli odi il tempo;
Ch'ancor verrà per voi troppo per tempo.

XXXVIII.

Vedete là dove d'alpeſtri monti
Riſonar fanno il cavernoſo dorſo,
La Turrita col Serchio, e fra due ponti
Vanno ambo in fretta a meſcolare il corſo;

» Serchio & de là Turrita viennent ſe ren-
» contrer avec rapidité, & font retentir
» par leurs briſemens les cavernes des
» montagnes ; // deux peuples, des plus
» aguerris, ſe livreront de rudes combats,
» & feront voir, en mordant & en égra-
» tignant, qu'ils ſont de vrais Grafignans.
» // O que d'écorces de châtaigniers couvri-

Deux peuples des plus aguerris. En 1602, commencerent les démêlés des Lucquois avec le Duc de Modene, à l'occaſion de certaines Terres ſur leſquelles les premiers prétendoient avoir droit. L'autorité du Roi d'Eſpagne éteignit ces premieres étincelles. Elles ſe ranimerent bientôt, & de part & d'autre, on aſſiégea, l'on prit, l'on brûla pluſieurs villages & petits forts. L'Eſpagne termina encore leurs différends. On diſcuta à Vienne les prétentions des Lucquois ſur la vallée de Garfagnane ; elles furent trouvées nulles, & déclarées telles, en 1618, par un Decret que fit publier l'Empereur.

O que d'écorces de châtaigniers. » A l'égard de
» cette vengeance montagnarde, écrivoit le Taſſoni
» à Jean-Baptiſte Milani, ſon ami, je ne l'approuve
» point, & ne l'entens approuver de perſonne. Pren-
» dre une ville d'aſſaut, la piller, c'eſt le droit du
» ſoldat ; mais couper les vignes, écorcer les ar-
» bres, ce ſont des actions de brigands. Vous me
» direz que les Lucquois ont été les premiers à intro-
» duire cette maniere honteuſe de faire la guerre.
» Leur conduite n'excuſe point la vôtre. Je voudrois
» qu'ils appriſſent de nous à ſe comporter en gens

Due popoli fra queſti arditi, e pronti,
In fera pugna ſi daran di morſo,
E ſi faran co' denti, e con le mani,
Conoſcer che ſon veri Graffignani.

XXXIX.

O quante ſcorze di caſtagni inciſi
D'intorno copriran tutta la terra!
Quanti capi dal buſto fian diviſi
In così cruda e ſanguinoſa guerra!
Caronte laſſo in traſportar gli ucciſi
Ch'a paſſar Stige ſcenderan ſotterra,
Beſtemmierà la maledetta ſorte,
Che gli diè in guardia il paſſo de la Morte.

XL.

Quinci in ajuto a ſuoi correre armato
Vedraſſi al monte il forte Modaneſe;
Quindi a i paſſi, ch'in pace avrà occupato,
Opporſi l'aſtutiſſimo Luccheſe.
Entrar potrete allor ne lo ſteccato
Tu Mercurio, e tu Alcide, a le conteſe;
E provar ſe più vaglia in quella parte
L'accortezza, ò il vigor, la forza, o l'arte.

XLI.

Un Alfonſo, e un Luigi Eſtenſi, a pena
D'un pel ſegnata moſtreran la guancia,

» ront la terre ! Que de buſtes ſéparés de
» leur tête dans ces âpres démêlés ! Caron
» rebuté maudira le ſort qui lui confia le
» paſſage des eaux du Stix. D'un côté,
» l'on verra le brave Modenois accourir
» au ſecours de ſes montagnards ; de l'au-
» tre, on verra le très-ruſé Lucquois s'em-
» parer des poſtes qu'il ſe ſera appropriés
» durant la paix. Alcide, & vous Mercu-
» re, je vous permets alors d'entrer dans
» la querelle, & de montrer ſi la force
» doit céder à l'adreſſe, ſi la vigueur doit
» l'emporter ſur l'art. " Les joues d'un Al-
» phonſe, d'un Louis d'Eſt ſeront à peine
» ombragées d'un léger duvet, qu'ils fe-
» ront mordre la poudre à des milliers de

» d'honneur, & non point que nous appriſſions d'eux
» à faire un métier de bandits. Vous avez mis le
» ſiége devant Châtillon ; j'eſpére, que par la priſe de
» cette place, vous effacerez le ſurnom d'écorceurs
» de châtaigniers, dont vous qualifie la Cour de
» Rome. «

Les joues d'un Alphonſe, d'un Louis. Ces deux jeunes Princes, dont le premier ſuccéda au Duc Céſar, ſon Pere, & le ſecond fut Marquis de Montecchio, montrerent beaucoup de valeur contre les Lucquois, dans cette guerre de la Garfagnane.

Ch'a più di mille insanguinar l'arena
Faranno or con la spada, or con la lancia;
Le squadre intere volteran la schiena
Dinanzi à i nuovi Paladin di Francia.
Ma Castiglion, fra le percosse mura,
Minaccera al nemico aspra ventura.

XLII.

Ecco poi il Conte Biglia a la tenzone
Muoversi, e far cessar quella tempesta,
Spiegando di Filippo il gonfalone,
Con una Spagnolissima protesta.
Quivi potrete allor con più ragione
Cacciarvi gli occhi, e rompervi la testa;
Cessate in tanto, e la pazzia mortale
Resti fra quei che fan la giù del male.

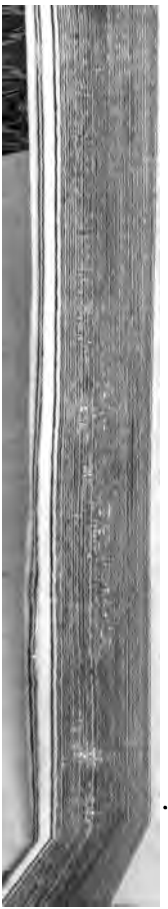
XLIII.

Così disse; e chiamando Iride bella
Ch'al Sole avea l'umida chioma stesa:
Vola le'mpone, o mia diletta ancella,
E di a Marte che ceda a la contesa,
Fin ch'arrivi Gherardo, e sua sorella,
A cui si dee l'onor di questa impresa.
Iride non risponde, e i venti fende,
E giù dal ciel ne la battaglia scende.

» combattans, des bataillons entiers fui-
» ront devant ces nouveaux Paladins de
» France, & // Châtillon, preſque détruit,
» menacera ſon vainqueur. Mais j'apper-
» çois le Comte Biglia, qui ſe mêle de
» ces différends; & qui, déployant l'éten-
» dard de Philippe, // arrête par une pro-
» teſtation Eſpagnoliſſime les progrès du
» vainqueur. Ah! c'eſt alors que vous
» pourrez, avec plus de raiſon, vous po-
» cher les yeux, & vous caſſer la tête!
» En attendant, finiſſez vos débats, &
» laiſſez aux ſots mortels éprouver les ef-
» fets de leurs diſſenſions. « Il dit, & ap-

Châtillon. Cette Forteresse vivement preſſée par le Prince Alphonſe, étoit ſur le point d'être priſe, lorſque les Lucquois ſuppliérent le Comte Biglia d'y accourir, & d'en prendre poſſeſſion au nom du Roi d'Eſpagne.

Arrête par une proteſtation Eſpagnoliſſime. Le Roi d'Eſpagne étoit Protecteur de la République de Lucques. S'il eût laiſſé prendre Châtillon, ſa gloire auroit pu en ſouffrir. Auſſi-tôt que le Comte Biglia, dépêché par le Gouverneur de Milan, fut entré dans la ville, il déploya l'étendard du Roi Catholique, & prit poſſeſſion de cette Forteresse au nom de ſon Maître. Le Taſſoni fut piqué vivement de ce trait Eſpagnol. Il dit, dans une de ſes Lettres, qu'il eût fallu que les Modenois ſe ſouvinſſent de Fulvius



XLI

Vede Marte da lunge
Dov'ei combatte, e l'a
Indi ſi parte, e fuor de
Feccia ritorna al puro a
Marte, che ſcorge la te
Ritira il piè da l'ordina
E ne la retroguardia in
E'l Potta incontro a i R

XL

Il Potta avea aſſaliti
E fracaſſata la lor gente
Che gli ſcudi dipinti, e
Non reſſero al colpir de
Giacoccio Naldi, e Pi
Rimaſero feriti, e a la
E a Mengo Foſchi, e a
Il Potta di ſua man tol

XL

Ma poichè Marte il
E tornò di quadrato in
E che Perinto in quella
Guidato dal furor di Sa
Il Modaneſe ſtuol più
L'impeto oſtil dal fatic

pellant la charmante [#] Iris, qui avoit expoſé ſa chevelure mouillée aux rayons du ſoleil, Jupiter lui intime ſes ordres, en ces termes : « Deſcens, aimable Meſſagè-» re ; va-t'en dire à Mars de ne plus rien » entreprendre avant l'arrivée de Gerard & » de ſa Sœur ; c'eſt à eux que je réſerve » l'honneur de cette journée. « Iris part ſans répondre, fend les airs, & plane un inſtant au-deſſus du champ de bataille. Elle découvre Mars, dirige vers lui ſon vol, arrive, exprime ſon ambaſſade ; & quittant auſſi-tôt la terreſtre maſſe, regagne avec célérité les purs lambris de l'Olympe.

Mars, qui voit le combat egal, paſſe à l'arriere-garde, & laiſſe ceux de la Romagne en tête au Potta. Celui-ci étoit tombé ſur les Fayentins, avoit culbuté toute leur

---

Flaccus. Le Sénat ayant fait partir un courrier avec des ordres pour ce Général de pardonner aux habitans de Capouë, il commença par les faire décapiter, & lut enſuite les Lettres du Sénat.

Iris. Elle eſt, ſelon la Fable, Meſſagère de Junon. Iris ſignifie Arc-en-Ciel. Les Anciens vouloient marquer par-là qu'elle annonce les changemens de l'air, dont Junon eſt Déeſſe.

E rallentate l'ordinanze, e l'ire,
Cominciò a ritirarsi, indi a fuggire.

XLVII.

Il Potta, pien di rabbia e disperato,
Gridava con la bocca, e con le mani;
Ma non potea fermar da nessun lato
Lo scompiglio, e'l terror de' Gemignani:
E da l'impeto loro al fin portato,
Costretto fù d'abbandonar quei piani,
Benchè tre volte e quattro in volto fiero
Spignesse tra i nemici il gran destriero.

XLVIII.

Correndo in tanto, e traversando il lito
Senz'elmo, e molle, e polveroso tutto
Il Conte di Culagna era fuggito,
E giunto a la Città piena di lutto.
Narrato avea fra il popolo smarrito
Che'l Rè prigione, e'l campo era distrutto;
Onde i vecchi, e le donne, al fiero aviso
Fuggian, chi quà, chi là, pallidi in viso.

XLIX.

Corsero gli Anzian tutti a consiglio
Per consultar ciò che s'avesse a fare:
Molti volean nel subito periglio
Fuggirsi, e la cittade abbandonare;

cavalerie, & fracaſſé leur fine armure, qui n'étoit guère en état de réſiſter aux coups d'arbalête. Jacques Naudé, & Pierre Fantolin furent griévement bleſſés, & le Cavalier Julita & Menge Foſqui reçurent la mort de la main du Potta. Mais dès que Mars eut ſuſpendu ſon ſecours, & que Perinte, guidé par Satan, fut arrivé, les Modenois laſſés ne ſoutinrent pas ce nouveau choc, & // leur courage s'affoibliſſant avec leur colère, ils commencerent à reculer, puis à fuir. Le Potta, tranſporté de rage, leur faiſoit des ſignes, crioit comme un forcené; mais perſonne ne l'entendoit. Enveloppé dans le tourbillon des fuyards, il fut emporté malgré qu'il en eût; mais non ſans avoir, à quatre repriſes différentes, pouſſé ſon grand palefroi au milieu des ennemis.

Pour le Comte de Culagne, il avoit traverſé la riviere, & galoppant toujours, il

Leur courage s'affoibliſſant avec leur colère. Semper Ajax fortis, fortiſſimus tamen in furore. Ajax eſt toujours brave, mais ſur-tout quand il eſt en colère.

Altri dicean, ch'era da dar di piglio
A tutto quel che si potea portare,
E salir sù la torre à l'ora à l'ora,
E chi non vi capia stesse di fiora.

L.

Surse all'incontro un Bigo Manfredino
Che sedea appresso a Carlo Fiordibelli
E disse: Senza pane, e senza vino,
Che vogliamo cacar la sù fratelli?
Questi sono consigli da un quattrino
Che non gli fosterrian cento puntelli:
Però i' vorrei, se'l mio parer v'aggrada,
Cavar un pozzo in capo d'ogni strada;

LI.

E ricoprirlo sì, ch'in arrivando
Cadessero i nemici in giù a fracasso.
Guarnier Cantuti allor rispose: E quando
Sarà finita l'opra, e chiuso il passo?
Non è meglio che star quivi indugiando
Condur lo stabbio ch'abbiam pronto a basso
Ch'ingombra la metà de la cittade,
E con esso serrar tutte le strade.

LII.

Ugo Machella à quel parlar sorrise
E disse rivoltato a quei prudenti:

étoit pervenu à Modene tout poudreux & dégoûtant de ſueur. Il racontoit " au peuple conſterné la priſe du Roi, l'armée détruite ; & les femmes, les vieillards, la pâleur ſur le front, couroient ſans ſavoir où. Dans cette crife, les anciens ſe raſſemblerent pour imaginer entr'eux quelque ſalutaire expédient. Les uns vouloient qu'on ſe ſauvât, & qu'on abandonnât la ville : d'autres étoient d'avis, qu'il falloit ſe charger de tout ce qu'on pourroit emporter, & ſans délai " s'enfermer dans la tour, laiſſant dehors ceux qu'elle ne contiendroit pas. Un certain Manfredin, qui étoit aſſis à côté de Charles Fleur-des-beaux, ſe leve, & dit bruſquement : » Sans pain, ſans vin, que » Diable irons-nous digérer là-haut ; vos » conſeils ne valent pas un fétu. Voulez-» vous m'en croire ? " Faiſons creuſer des » puits à l'extrémité de chaque ruë, on en

Au peuple conſterné. Léandre Alberti dit que les Modenois ayant appris cette déroute, furent tellement ſaiſis, qu'ils ne ſavoient quel parti prendre.

S'enfermer dans la Tour. C'eſt ce que fit en 1224 une des deux Factions qui partageoient Modene.

Faiſons creuſer des puits. C'eſt un ſtratagême dont

Se chiudiamo le ſtrade in queſte guiſe,
Dov'entreranno poi le noſtre genti?
Prendiamo l'armi: il ciel ſovente arriſe
A i più audaci, e riſolute menti.
Quì s'alzar tutti, e gridar ſenza tema:
A la fè che l'è vera, andema, andema.

LIII.

Ma i bottegai correndo in fretta a i paſſi
Che feano la città poco ſicura,
Con travi, e pali, e terra, e ſterpi, e ſaſſi,
Toſto alzaron trinciere, argini, e mura;
Sbarrar le ſtrade, e gli affumati chiaſſi,
E i portici d'antica architettura,
E dinanzi a le sbarre in quelle ſtrette
Cominciaro a votar le canalette.

LIV.

Quando armata apparir fù viſta in tanto
Renoppia al ſuon de la novella fiera,
E correre a la porta, e ſeco a canto
Condurre il fior de la virginea ſchiera.
Diede a gli uomini ardir, ripreſe il pianto
Del ſeſſo femminil con faccia altera:
E rimirando giù per la via dritta,
Non vide alcun fuggir da la ſconfitta.

ouvrira légèrement l'ouverture, & l'ennemi s'y engloutira de lui-même. « » Mais, réplique Garnier le Chanteur, quand ſeroit achevée cette beſogne ? Ne perdons point ici le tems dans de vaines deliberations : il faut " ramaſſer promptement tous les tas de fumier, qui rempliſſent la moitié de la ville, & en boucher toutes les avenues. « » Têtes prudentes, leur dit Hugues Macheau, en ſouriant, » ſi nous fermons les ruës de la ſorte, par » où rentreront nos gens ? Armons-nous de » réſolution, allons à la rencontre de l'en» nemi ; le ciel favoriſe ſouvent le coura» ge. « A ces mots, tous ſe levent, & s'écrient : » Ma foi, oui, cela eſt vrai. Al» lons, allons. « Auſſi-tôt les manœuvres

---

n s'eſt ſervi pluſiers fois dans des villes aſſiégées. Mais le danger preſſoit trop à Modene, pour qu'on ut mettre en uſage l'expédient du Manfredin.

Ramaſſer tous les tas de fumier. Petrone, dont Taſſoni s'eſt peut-être ſouvenu, aſſemble un onſeil, dont tous les membres diſputent à qui donra l'avis le plus impertinent. Homére eut appellé ville de Modene, à cauſe de ſa boue & de ſes fuers, *Urbs bene ſtabulata* ; car toutes les villes, ut il parle, ont l'épithete qui leur eſt propre.

LV.

Stette ſoſpeſa, e dimandò del Conte
Ma il Conte avea già preſo altro ſentie
Onde deliberò di gire al ponte
Sovra il Panaro a inveſtigar del vero.
Quivi arrivò, che'l ſol da l'orizonte
Già poco era lontan, nel lito Ibero,
E mirò in viſta doloroſa, e bruna
Spettacolo di morte, e di fortuna.

LVI.

Ne la parte più cupa e più profonda
Nuotavano pedoni, e cavalieri;
Tutta di ſangue uman torbida l'onda
Volgea confuſi, e miſti armi, e deſtrier
I Gemignani a la ſiniſtra ſponda
Fuggian cacciati da i Petroni fieri:
Stavan Tognone e Periteo lor ſopra,
E mettea l'uno e l'altro il ferro in opra.

LVII.

Per man di Periteo giaceano morti
Guron Bertani, e Baldaſſar Guirino,
Giacopo Sadoleti, e Antonio Porti,
E ferito Antenor di Scalabrino:
Ma il ſuperbo Tognone e i ſuoi conſorti
Le ſchiere di Stuffione, e Ravarino

pourent aux endroits foibles de la ville, les fortifient avec des poutres, des paliſſades, de la terre & des cailloux. Ils creuſent des tranchées, élevent des murs, font des retranchemens; ils barricadent les ruës, les portes " d'achitecture Gothique, & vuident tous les égoûts.

Pendant cette beſogne, accourt Renope entourée de ſes Amazones. Elle communique aux hommes ſa hardieſſe, tance vivement les femmes, qui ſe lamentoient; & montant ſur le rempart, elle n'apperçoit perſonne revenir de cette déroute. Elle en ſoupçonne la réalité, & demande où eſt le Comte; mais il étoit bien loin de-là. Déterminée à s'éclaircir du fait, elle s'en fut droit au Pont. Lorſqu'elle y arriva, le ſoleil alloit deſcendre chez l'Ibere: elle eſt frappée d'un ſpectacle qui lui ſerre le cœur. Le fleuve regorgeoit de morts, ſes eaux

D'Architecture Gothique. Les Modenois prouvent l'antiquité de leur ville par le mauvais goût qui regne dans ſes bâtimens, qui paroiſſent en effet avoir été conſtruits long-tems avant que Vitruve écrivît ſur l'Architecture.

Avean distrutte, e a gran fatica s'era
Salvato Gherardin sù la riviera.

LVIII.

L'altro fratel ferito e prigioniero
Cedeva l'armi al vincitor feroce.
Ma sù gli archi del ponte un Cavaliero
Fulminando col ferro, e con la voce,
Cacciava i Gemignani; e a quell'altiero
S'opponea solo il Potta in sù la foce
Del Ponte, e di fermar cercava in parte
L'ordinanze de' suoi già rotte, e sparte.

LIX.

Giugne Renoppia, e dove rotta vede
Da la ripa fuggir l'amica gente,
Volge con l'arco teso in fretta il piede,
E di lampi d'onor nel viso ardente:
O infamia, grida, ch'ogn'infamia eccede!
Tornate, e dite a la Citta dolente
Che moriron le figlie e le sorelle
Dove fuggiste voi, popolo imbelle.

LX.

Noi morirem qui sole, e glorioſe:
Gite voi a salvar l'indegna vita;
Non resteran vostre ignominie ascose,
Ne la fama con voi fia seppellita.

ſanglantées rouloient confuſément, armes, chevaux, ſoldats; & les Geminiens, l'autre bord, étoient pourſuivis par Peritée, & par Tognon, qui les chevauchoient horriblement. Antenor de Scalabrin, Beran, Jacques Sadolet & Balthaſar Guerin, moururent de la main de Péritée. Tognon & ſa fiere cohorte avoit pulvériſé les troupes de Stuffion & de Ravarin; Gerardin ne s'étoit ſauvé qu'avec peine, & ſon frere bleſſé avoit rendu les armes.

Mais, ſur les arches du pont, un Cavalier talonnoit fierement les Geminiens, & le Porta ſeul, à la tête du pont, s'oppoſoit à la furie de ce nouvel ennemi, & tachoit de retablir l'ordre parmi ſes troupes. Renope, qui voit fuir ceux de ſon parti, bande ſon arc, court au-devant d'eux, & d'un viſage allumé de colère, s'écrie: » " O lâcheté, qui ſurpaſſe toute infâmie!

O *lâcheté qui ſurpaſſe*. Ce n'eſt pas ici la premiere fois que des femmes ont ranimé le courage des ſoldats. Juſtin rapporte exactement l'expédient ſingulier dont ſe ſervirent les Perſannes, pour faire retourner au combat ceux qui fuyoient de la bataille, donnée entre Cyrus & Aſtyages.

Seco Renoppia avea le bellicose
Donne di Pompeian, schiera fiorita,
Ch'in Modana arrestò tema d'oltraggio,
E cento de le sue di più coraggio.

LXI.

E frà queste Celinda, e Semidea,
Di Manfredi sorelle, e sue dilette;
E l'una e l'altra l'asta & l'arco avea,
E la faretra al fianco, e le saette.
Renoppia, che dal ponte i suoi vedea
Tutti fuggir, la cocca all'occhio mette,
E drizza il ferro a la scoperta faccia
Di Perinto, ch'a suoi dava la caccia.

LXII.

E se non che Minerva il colpo torse
Dal segno ove il drizzò la bella mano,
Il fortissimo Eroe periva forse:
Ma non uscì però lo strale in vano,
Ch'al destrier, ch'à quel punto in alto forse
D'un salto, e si levò tutto dal piano,
Andò a ferir nel mezzo de la fronte,
Onde col suo signor caddè su'l ponte.

LXIII.

Perinto dal destrier ratto si scioglie;
Ma lui non mira più la donna altera,

» Vilains hommes, allez, allez à Modene, » & contez à cette ville désolée que vos » sœurs & vos filles vont mourir sur les » lieux que vous abandonnez avec tant d'i- » gnominie. Oui, nous préférerons une » mort glorieuse à cette vie honteuse que » vous chérissez; n'espérez point que votre » turpitude s'ensévelisse avec vous: la pos- » térité consacrera vos noms à d'éternels » opprobres. « Renope conduisoit avec elle un groupe de jeunes héroïnes de Pompeïan, que la crainte d'être violées, parmi ces troubles, avoit fait venir à Modene. Celinde & Semidée, sœurs de Manfrede, & sœurs tres-chéries, y paroissoient la pique à la main, & le carquois sur l'épaule. Renope visa Perinte au visage, & " si Minerve n'eût détourné le coup, ce héros n'existoit plus; le trait cependant ne fut point inutilement décoché. Dans le tems qu'il étoit en chemin, le courfier de Perinte fit un haut le corps, il reçut le trait au

Si Minerve n'eût détourné. Cette Déesse rendit jadis le même service à Ménélas, en détournant la flèche de Pandare.

Che declina dal ponte, e ſi raccoglie
Dove fuggiano i ſuoi da la riviera:
Quivi a Tognon, che l'onorate ſpoglie
Avea tratte a Engheram da la Panciera,
Prende la mira, e fa paſſar lo ſtrale
Dove giunto a la ſpalla era il bracciale.

LXIV.

Ferito il Cavalier ſi ritraea,
Quand'un altro quadrel gli ſopragiugne
Che da l'arco gli vien di Semidea,
E in una gamba amaramente il pugne.
Strinſe l'aſta Celinda, e giù ſcendea
Là dove Periteo poco era lunge,
Quand'ecco col caval cader nell'onda
Rotolando il mira da l'alta ſponda.

LXV.

Avventar le compagne a l'improviſo
Cento ſtrali in un punto al Cavaliero:
L'armi difeſer lui; ma caddè ucciſo
A i colpi di tant'archi il buon deſtriero.
La ſembianza real, l'altero viſo,
La ricca ſopraveſta, e'l gran cimiero
Traſſer gli occhi così tutti in lui ſolo,
Che meglio era veſtir di romagnolo.

milieu du front, & roula ſur le pavé avec ſon maître. Renope, ne ſongeant plus à Perinte, s'approche des Modenois, qui battoient en retraite, ajuſte Tognon, qui venoit de dépouiller Enguerrand de la Panciere, & le perce à la jointure du bras & de l'épaule. Tognon bleſſé ſe retiroit, quand une autre flêche, partie de l'arc de Semidée, l'atteint cruellement au mollet. Celinde marchoit contre Peritée, lorſque tout-à-coup, elle le vit dégringoler dans l'eau avec ſon cheval. Auſſi-tôt ſes compagnes décocherent cent flêches contre lui; ſes armes l'en garantirent, mais ſon cheval y reſta. L'air majeſtueux de Perinte, ſon port altier, la grandeur de ſon caſque, & ſurtout la richeſſe de ſon habillement, attirerent ſur lui tous les yeux. Il eût préféré dans ce moment d'être vêtu d'un drap de Capucin. Telle qu'autrefois // Teleſille, du

Teleſille. Dame illuſtre d'Argos, qui au ſiége de cette ville, fit armer les femmes, & les poſta ſur les remparts. Cléomenes, Roi de Sparte, ne voulut point continuer le ſiége, voyant le peu de gloire qu'il y auroit à vaincre, & la honte que ce ſeroit.

LXVI.

Qual Telisilla già dal muro d'Argo,
Cacciò il campo Spartan vittorioso;
Tal fè Renoppia dal sanguigno margo
Ritrarre il piede al vincitor fastoso.
Come uscito di sonno, o di letargo,
Da quell'atto confuso, e vergognoso,
Il campo che fuggia voltò la fronte
E formò le bandiere a piè del ponte.

LXVII.

Indi allargati in sù la destra mano,
Correano a gara a custodir la riva:
Quando s'udì un rumor poco lontano,
Che'l ciel di gridi e di spavento empiva.
Era questi Gherardo il Capitano,
Ch'in soccorso de' suoi ratto veniva:
Al giugner suo mutar faccia le carte,
E ripresero cor Dionisio e Marte.

LXVIII.

Gherardo in arrivando a destra invia,
Bertoldo con due schiere, ed egli dove
Vede il Potta pugnar, prende la via,
Passa su'l ponte, e fa l'usate prove.
Perinto è a piedi, e sol gli s'opponia;
Ma come vide tante genti nuove,

haut des murs d'Argos, mettoit en fuite le Spartiate vainqueur ; ainſi Renope, à coup de flêches, écartoit le Petronien ſuperbe. A ce ſpectacle, les Modenois, comme ſortant d'un profond ſommeil, confus & honteux, préſenterent le front à l'ennemi ; & s'élargiſſant ſur la droite, coururent à l'envi border la riviere pour s'oppoſer au paſſage des Petroniens. Cependant des cris perçans pénétrent juſqu'aux cieux, & ſement partout la terreur. C'étoit Gerard, dont la préſence changea bientôt la face des affaires, & ranima l'eſpérance dans le cœur de Mars & de " Dionyſius.

En arrivant, le fils de Rangon fait marcher Bertaut vers la droite avec deux eſcadrons, & lui, court à l'endroit où combattoit le Potta. Il gagne le pont ; & Petinte, à pied, s'oppoſe ſeul à l'ennemi ; mais près d'être englouti par la foule, il ſo-

pour lui d'être vaincu. Teleſille excelloit en Poëſie, & on lui dreſſa une Statue dans une des places de la ville d'Argos.

Dionyſius. C'eſt un des noms que les Anciens donnoient à Bacchus, à cauſe qu'il étoit fils de Jupiter, & qu'il fut élevé par les Nymphes de Nyſa en Egypte.

Che correano del ponte a la difesa,
Ritrasse il piede, e abbandonò l'impresa.

LXIX.

Gherardo sbarra il ponte, e'n guardia il lassa
A Giberto, che quivi era con lui;
E torna indietro, e sù la riva passa
La dove combattean ne l'acqua i sui.
Vede stanco il caval, subito abbassa,
Ne fà un altro venir, che n'avea dui;
Nè può soffrir di scender da la sponda
Ch'a precipizio giù salta ne l'onda.

LXX.

Il Signor di Faenza era in battaglia
Col Capitan Brindon Boccabadati;
E Matteo Fredi, e Gemignan Roncaglia,
E Beltramo Barocchio avea ammazzati.
Gherardo con la mazza apre, e sbarraglia
Faentini, Imolesi, e Cesenati,
Quei di Ravenna, e quei de la Cattolica,
E fà strage di ferro e di majolica.

LXXI.

Al Capitan Fracassa in sù l'elmetto
Mena d'un colpo esterminato, e fiero,
Che tramortito ne l'ondoso letto
Cadendo di Brindon fù prigioniero.

retire & livre un paſſage aiſé. Gerard fait barricader le pont, & en confie la garde à Gibert. Il retourne ſur ſes pas & vole vers ſes gens qui combattoient dans la riviere. Son cheval étoit excédé, il en monte un autre, & ſe précipite dans les flots. Le Capitaine Boccabadati combattoit dans cette mêlée avec le Seigneur de Fayence, qui avoit aſſommé Matthieu Fredi, Geminien Roncaille & Bertrand Baroc. Gerard, armé d'une maſſue, ouvre & bouleverſe les rangs des Fayentins, des Imoliens & des Ceſenates, ceux des Ravenois & des Catholiciens, & met en poudre leurs hauberts & leurs corcelets. Il allonge un coup exterminateur ſur le crâne du Capitaine Fracaſſe, qui ſe laiſſe couler agoniſant entre les bras de Brindon Boccabadati. Le fils de Rangon s'élance enſuite à travers la horde Petronienne, & ſacrifie à ſa colère le Comte de Panage & le Seigneur de Châtillon. L'ennemi voyant ſon déſavantage, repaſſe la riviere, rétablit ſes rangs, & fait bonne contenance : mais déja la nuit ſur ſon char

Quindi si volge, e con feroce aspetto
Nel Petronico stuol spigne il destriero,
E di Panago al Conte, e a Boniforte
Signori di Castiglion, diede la morte.

LXXII.

Si ritira il nemico a l'altra riva
Che'l disvantaggio suo vede e comprend
E poi ch'à l'erta in fermo sito arriva,
L'ordinanze restrigne, e si difende.
Ma già la notte d'oriente usciva,
E frà l'orror de le sue fosche bende
Le lampade del ciel tutte accendea,
E giù in terra a mortali il dì chiudea.

toit les lampes du firmament, & en-
née de ses sombres voiles, fermoit le
aux mortels.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO OTTAVO.

I.

Già la luce del Sol dato avea loco
A l'ombra de la terra umida e nera,
E le lucciole uſcian col cul di foco,
Stelle di queſta noſtra ultima sfera:
Quando le trombe, in ſuon già laſſo e fioco,
A raccolta chiamar da la riviera;
Uſciro i fanti, e i cavalier de l'onda,
E ſi ritraſſe ogn'uno a la ſua ſponda.

II.

E quinci e quindi alzaro incontro al ponte
Gli eſerciti trinciere, e padiglioni.
Tornaro in tanto di Miceno il Conte,
E Manfredi, e Roldano, i tre campioni
Che le bandiere de nemici Conte,

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT HUITIE'ME.

LA lumiere du Soleil avoit fait place à la noirceur des ombres, // & les mouches au cul luiſant ſervoient d'étoiles à notre ſphère, lorſque les trompettes, d'un ſon foible & enroué, ſonnerent la retraite. Cavaliers & fantaſſins ſortent auſſi-tôt de la riviere ; & de part & d'autre, creuſent des tranchées, dreſſent des tentes aux extrémités du pont. Sur ces entrefaites, le Comte de Micene, Manfrede & Roldan, après

Et les mouches au cul luiſant. Ces mouches ſont faites comme un hanneton, mais beaucoup plus petites. Elles ont le bas du corps rempli d'une matiere preſque liquide & de couleur de citron. A chaque coup d'aîle que donne cette mouche, cette matiere

Cacciate avean per boschi, e per valloni:
E fù da loro, in arrivando al lito,
Il suon de l'armi, e de cavalli udito.

III.

E poichè da le spie certificati
Del vario fin de la battaglia foro,
In dubbio se dovean per gli steccati
Ripassar de' nemici al campo loro,
O guazzando in disparte, i lor soldati
Ricondur cheti a ripigliar ristoro,
A guazzo al fin passar fanti, e somieri,
E al ponte si drizzar co' cavalieri.

IV.

E dato aviso al Potta in diligenza,
Perchè le sbarre a tempo e loco alzasse
De le spoglie de' vinti in apparenza
Di Ferraresi armar la prima classe;
E acciò, che l'arte lor maggior credenza
Tra gli inimici a l'arrivar trovasse,
Quando lor parve esser vicini assai
Viva Frarra, gridar; guardai, guardai.

V.

Gli abiti Ferraresi, e le favelle
Nel fosco de la notte, e'n quel tumulto
Ingannaron così le sentinelle,

avoir diſſipé les Ferrarois, venoient rejoindre le gros de leur armée. Ils entendirent de loin le bruit des chevaux & des inſtrumens guerriers. Informés par leurs avant-coureurs de l'événement de la bataille, ils ne ſavoient s'ils vouloient marcher ſur le ventre aux ennemis, ou s'ils feroient repaſſer ſourdement la riviere à leurs ſoldats, qui avoient grand beſoin de repos. Ils agréérent ce dernier parti pour les fantaſſins & le bagage; mais prenant avec eux la cavalerie, ils marcherent du côté du pont, donnerent avis au Porta de leur deſſein, & lui firent bien recommander de lever les barricades quand il en ſeroit tems. Ils revêtirent les ſoldats du premier rang des dépouilles des Ferrarois; & afin que cette ruſe trompât mieux l'ennemi, ils ſe mirent à crier, lorſqu'ils ſe crurent à portée d'être entendus, » Vive Ferrare; gare, gare. « Dans l'obſcurité, dans le tumulte où l'on étoit encore, ce langage & ces habits

---

jette un trait de feu qui ſemble l'étincellement d'une étoile. Il y a beaucoup de ces mouches aux environs de Modene.

Che fù il penſier de' valoroſi occulto.
Giunti nel campo, alzar fino a le ſtelle
I gridi, e gli urli, e con feroce inſulto
Traſſer le ſpade, e aperſero il cammino
Dove più il ponte a lor parea vicino.

VI.

Eran confuſi ancor gli alloggiamenti,
Gli animi incerti, e i corpi affaticati;
Quando dal ſuon de' minaccioſi accenti
D'improviſo terror fur ſaettati.
Come ſcoſſi dal ciel folgori ardenti
Venian, di ſangue e di ſudor bagnati,
Manfredi, e'l buon Voluce, a la frontiera,
E in ultimo Roldan chiudea la ſchiera.

VII.

Come pere cadean le genti morte
Sotto il furor de le ſanguigne ſpade.
Vede il Conte Romeo, ch'ad una ſorte
Pedoni e cavalieri ſgombran le ſtrade,
Onde il nipote ſuo Ricciardo il forte
Chiamando, corre ove la gente cade;
Ma l'impeto lo sbalza, e prigioniero
Porta ſeco Ricciardo in ſu'l deſtriero.

VIII.

Come ſuol nubo di vapori ardenti

les Ferrarois abuſerent ſi bien les ſentinelles, que le ſtratagême ne fut point découvert. Arrivés au milieu du camp ennemi, ils tirent l'épée, pouſſent des cris terribles, & s'ouvrent un paſſage vers le pont. L'ennemi n'avoit point encore arrangé ſes tentes; & les ſoldats, épuiſés de fatigue, étoient vaincus par le ſommeil, quand ils furent reveillés comme par un coup de tonnerre. Manfrede & Voluce, tels que deux foudres, devançoient tous les autres; Roldan défendoit les derrieres : tout cédoit à la fureur de leurs coups. Le Comte Romée, ſecouru de ſon neveu Richard, veut s'oppoſer à cette tempête; mais tous deux ſont emportés par l'impétuoſité de l'ennemi. Tel qu'un nuage épais, qui renferme des vapeurs embraſées, s'il vient à crever tout-à-coup, élance de ſon ſein la foudre & les vents, ravage l'eſpoir des campagnes, déracine, entraîne arbres, rochers, maiſons: de même, ces guerriers enlevent tout dans leur courſe : ainſi, ſelon les Grecs menteurs, " le huitiéme Ciel emporte avec lui

Le huitiéme ciel. Ptolomée en a imaginé dix, rou-

Far ne campi talhor ſtrage e fracaſſi,
Vomitando dal ſen fulmini e venti,
E portar ſeco ſuelti arbori e ſaſſi:
Così porta il furor di quei poſſenti
Seco ogn'incontro ovunque volge i paſſi;
Così ſecondo i Greci ciurmatori
Porta l'ottavo ciel gli altri minori.

IX.

Giunto al Potta fra tanto era l'aviſo,
E Gherardo ſul ponte avea mandato;
Ma fù l'arrivo lor tant'improviſo,
Che'l ritrovaro ancor e chiuſo e sbarrato.
Quivi a Roldano fù il deſtriero ucciſo,
E rimanea da tutti abbandonato,
Se non ſi ritiraean fuora del ponte
I due guerrier che combatteano in fronte.

X.

L'uno di quà, l'altro di là, ſi moſſe
Dove incalzar vedea l'ultima ſchiera,
E l'impeto in ſe tolſe, e le percoſſe
Fin che tutti ſpuntar sù la riviera.
Gherardo in tanto al giugner ſuo rimoſſe
Le sbarre, che piantate avea la ſera,
E i ſuoi raccolſe; e laſciò quei dal Sipa,
Con un palmo di naſo a l'altra ripa.

pus les autres. L'exprès dépêché au Potta toit arrivé, mais un peu tard ; de façon que Voluce & Manfrede ne trouverent point evées les barricades. Roldan eut ſon che- al tué ſous lui, & fût reſté ſeul, ſi le Comte & Manfrede, qui étoient à la tête, ne fuſſent accourus à la queue. Ils ſoutin- ent tous les efforts des ennemis juſqu'à ce que Gerard, ouvrant les barrieres, reçut le peuple du Potta, & laiſſa celui du Sipa avec un pied de nez.

La Renommée publia en un moment le ſuccès de cette grande journée. Frédéric ſoupira pour ſon Fils, & ſe maudit mille fois de n'avoir pas montré plus d'activité dans cette entrepriſe. Il écrivit à ſes Amis, à ſes Alliés, & ſur-tout à Ezzelin, Tyran de Padoue. Ezzelin, vivement touché du ſort du jeune Prince, arma incontinent pour le venger. Il avoit alors à ſa Cour un Prince étranger, à qui ſa niéce étoit fiancée.

---

les les uns ſur les autres comme les peaux d'un oignon. Le Taſſoni étoit fort Pyrrhonien ſur tout ce qui ſe paſſe ſi haut au-deſſus de notre tête.

XI.

De l'orribile pugna il gran ſucceſſo
Sparſe intorno la Fama in un momento;
Onde ne giunſe a Federico il meſſo
Che ſoſpiro del figlio il duro evento.
Scriſſe a gli amici; e maledì ſe ſteſſo,
Che foſſe ſtato a quell'impreſa lento:
Ma ſopra tutti ſcriſſe ad Ezzelino,
Che di Padoua allor tenea il domino.

XII.

Ezzelin, come udì che prigioniero
Del ſuo Signore era il figliolo, in fretta
Armò le ſue milizie, e fè penſiero
Di farne memorabile vendetta.
Avea allor ſeco un Principe ſtraniero,
Cui per freſco retaggio era ſuggetta
La nobil Signoria de la Morea,
E a cui ſponſata una Nipote avea.

XIII.

In tutto l'Oriente uom di più core
Di lui non era, ò di miglior conſiglio;
Fù detto Eurimedonte, e'l ſuo valore
Fea tremar da l'Euſino al mar Vermiglio
Or a queſti Ezzelin diede l'onore
Di liberar di Federico il Figlio;

ce Prince, nommé Eurimedon, venoit fraîchement d'hériter de la Seigneurie de la Morée. L'Orient n'avoit point d'homme qui eut autant de cœur & de tête ; ſon nom faiſoit trembler depuis l'Euxin juſqu'à la Mer rouge. Ce fut à cet homme qu'Ezzelin laiſſa l'honneur de délivrer le Fils de Frédéric. Eurimedon partit d'abord, ayant appris qu'Enzio étoit fort enrhumé, & qu'il touſſoit bien fort. Il leva mille fantaſſins, dix eſcadrons, de deux cens hommes chacun, & leur choiſit des Capitaines Gibelins pour être plus sûr de leur fidélité. Muſe, toi, qui leur vendis des Brocolis & des Vermicelles, dis-moi leurs noms, leurs exploits, qui ont fait trembler juſqu'aux fondemens " la ſuperbe tour des Aſinelli.

" Déja la petite P..... de l'Amant griſon avoit ouvert les portes de l'Orient, &

La Tour des Aſinelli. La ſtructure de la ville de Bologne reſſemble à celle d'un vaiſſeau. Dans le milieu, eſt la Tour des *Aſinelli*, fort droite & fort haute, qu'on appelle le mâts du Navire.

Déja la petite P..... Le Poëte n'a point dérobé,

E con più ardor, quand'egli udì, si mosse,
Ch'era infreddato, e ch'avea la tosse.

XIV.

Dieci schiere ordinò ciascuna d'esse
Di ducento cavalli, e mille fanti;
E Ghibellini i Capitani elesse,
Perchè fosser più fidi, e più costanti.
Musa, tu che migliacci e caldalesse
Vendesti lor, dettami i nomi, e i vanti
Che fer dal piano a gli ultimi arconcelli
L'alta torme tremar de gli Asinelli.

XV.

Già l'uscio aperto avea de l'Oriente
La Puttanella del canuto amante,
E'n camicia correa bella e ridente
A lavarsi nel mar l'eburnee piante;
Spargeasi in onde d'oro il crin lucente;
Parea l'ignudo sen latte tremante;
E a lo specchio di Teti, il bianco viso
Tingea di minio tolto in Paradiso:

XVI.

Quando a la mostra uscì tutta schierata
La gente, e prima fù l'insegna d'Este,
Che l'aquila d'argento incoronata
Portar solea nel bel campo celeste:

la chemiſe à la main, couroit brillante de mille charmes, tremper ſes petits pieds d'ivoire dans les eaux de la mer; ſes cheveux détachés formoient cent boucles d'or, ſa gorge nue avoit l'éclat des lys; & l'éveillée coquette, au miroir de Thétis, relevoit la blancheur de ſes joues avec du vermillon broyé dans le Paradis, lorſque les troupes commencerent à paſſer en revue. Parut d'abord l'étendard d'Eſt, ſur lequel on voyoit auparavant en champ d'azur un aigle d'argent couronné; il étoit changé en autruche blanche, deviſe du Tyran. Suivoit la fleur des guerriers de Sainte-Heléne, terre qui foiſonne de grenouilles, & très-riche en bourbiers. Marchoient enſuite ceux de Châteaubalde, à qui l'Adige, en paſſant, laiſſe du ſable pour tribut. Savin Cuman étoit leur chef, & conduiſoit en même-tems les habitans de l'agréable plaine de Carmignane & de Soleſine, du Déſert & de Valbone auprès

comme tant d'autres, les inventions d'autrui, ce que font voir toutes ces deſcriptions variées qu'il a faites de l'Aurore, du Soleil & de la Nuit.

Or l'uno ſtruzzo bianco è figurata,
Impreſa del Tiranno, e di ſue geſte.
Di Sant'Elena il fiore indi ſeconda,
Terra di rane, e di pantan feconda.

XVII.

E Caſtelbaldo, a cui tributa rena
L'Adige, che fa quindi il ſuo cammino:
Savin Cumani e il duce, è da l'amena
Piaggia di Carmignano, e Soleſino,
E dal Deſerto, e da Valbona mena,
Gente dove coſteggia il Vicentino.
L'armi ha dorate, e ne l'inſegna al vento
Spiega un nero Leon ſovra l'argento.

XVIII.

Schinella, e Ingolfo, onor di caſa Conti
Gemelli, e dal Tiranno ambiduo amati
Da la Creola, e da vicini monti
Guidano dopò queſti i lor ſoldati,
San Daniel, Baone, e le due fronti
Che toccano del ciel gli archi ſtellati
Venda, e Rua, Montegrotto, e Montortone,
Gazzuolo, e Galzignano, e Calaone.

XIX.

Abano va con queſti in una ſchiera,
E quei di Montagnon ſeco conduce;

de

de Vicenze. Guman montroit sur son enseigne un lion noir en champ d'argent. Ingolfe & Sguinelle, gemeaux de la famille de Conti, & tous deux aimés d'Ezzelin, conduisoient ceux de la Créole, & des Monts voisins, & les habitans de Saint-Daniel, de Baone, & des deux montagnes qui touchent aux arches du Ciel. Vende, Rue, Montgrotte, Montortone, Gazole, Calone & Galsignan, marchoient avec ceux d'Abane & de Montagnon, où l'air épais, & une terre noirâtre, engendrent des habitans de couleur de souffre. C'est à Montagnon qu'est l'horrible demeure de Megere, éclairée par les feux du Ténare : *Si* Pierre le Magicien eût vécu alors, c'est delà qu'il eût évoqué les Diables par la puissance de ses exorcismes. L'étendard des Conti étoit rayé de rouge & de blanc. Nantiquier de Vigonce alloit côte à côte

Si Pierre le Magicien. Médecin célébre, natif d'Abano. Il y a des Auteurs qui l'ont accusé de Magie; il vivoit dans le quatorziéme siécle. On voit dans Abano des bains fort estimés, autour desquels Théodoric, Roi des Ostrogoths, fit construire de beaux édifices.

L'aria, e la terra affumicata e nera
Di ſulfureo color gente produce.
Quivi l'orrendo albergo è di Megera,
Che di foco infernal tutto riluce:
Se v'era Pietro allor, co' fieri carmi,
Traeva i morti regni al ſuon de l'armi.

XX.

A liſte di color vermiglio e bianco
Segnata de due Conti è la bandiera,
Nantichier da Vigonza è loro al fianco;
E conduce con lui la terza ſchiera.
Vighezzolo, e Vigonza, e Caſtelfranco
Seco ha in armi; e di là da la riviera,
De la Brenta le terre, ove ſerpeggia
La Tergola, e'l Muſon fremendo ondeggia.

XXI.

Campoſanpier, Balo, Sala, e Mira
Stra, la Mira, Oriago, il Dolo, e Fie
Arin, Caltana, Melareo, Stigliano,
E'l popol di Bogione era con eſſo.
Nello ſtendardo il cavalier ſovrano
L'antico ſegno ha di ſua ſchiatta impre
Ch'una sbarra di Vaio è per traverſo
In campo d'oro, e lo ſtendardo è perſo.

vec eux, & menoit les peuples de Vigue-
ole, de Vigonce & de Château-franc, ceux
ui habitent les bords de la Brente, & ceux qui vivent ſur les terres où ſerpente
: Tergole, & où le Muſon roule ſes pe-
its flots en murmurant. Champ-Saint-Pier-
e, Bale, Sale & Mirane, Stra, la Mire,
riague, Dole, Fieſſe, Arin, Caltane,
igliane, Melarie & ceux de Bogion étoient
vec lui. Ce brave chef portoit dans ſon
endard bleu les armes de ſa famille, qui
ont une barre de couleur griſe en champ
'or. Après lui parut * Ingelfrede; cet
omme, né dans la fange, exerça d'abord
n métier infâme; par des voies détournées,
: l'artificieuſe ſoupleſſe de ſon eſprit, il
éleva peu-à-peu; ſon argent lui valut une
harge de Tréſorier; il eſt enfin parvenu à
illuſtres emplois. A ſa démarche dédaigneu-
, à ſes airs hautains, l'on diroit qu'il a

Ingelfrede. Il étoit de la plus baſſe naiſſance. Ezze-
, à qui il avoit ſu plaire, en fit un de ſes Premiers-
iniſtres. Des gens qui prétendoient deſcendre de
Ingelfrede, ſe plaignirent du Poëte. Il répondit
'ils avoient grand tort, puiſqu'il leur donnoit
ntre cens ans de Nobleſſe.

XXII.

Passa il quarto Inghelfredo, uomo che
D'ignota stirpe, e a ministerio indegno
Da prima eletto, a poco a poco alzato
S'è per occulte vie con cauto ingegno;
Tesoriero fù dianzi; or è passato
A grado militar più illustre e degno:
Ma superbo al sembiante, e al portame
Sembra scordato già del nascimento.

XXIII.

Dichiarato è Baron di Terradura;
E la Battaglia va sotto il suo impero,
Dove fa risonnar l'antiche mura
L'incontro di due fiumi, e'l corso fiero.
Tempestata di gigli ha l'armatura,
E un levriere d'argento ha su'l cimiero:
E'l Tiranno Ezzelin l'ha fatto Duce
Del patrimonio suo, ch'egli conduce.

XXIV.

Le bandiere d'Onara, e di Romano,
Quelle di Citadella, e Musolente,
Regge, e di Fontaviva, e di Bassano,
E de la Bolzanella arma la gente.
Va con questi Campese a mano a mano;
Campese la cui fama a l'occidente,

publié le vil ſang dont il ſort. Il eſt Baron de Terre-dure, & c'eſt à lui qu'appartient Batalia, où les deux bras du Bacilione venant fierement ſe rencontrer, font rententir les vieux murs du château. L'écuſſon d'Ingelfrede eſt ſemé de fleurs de lys, & un lévrier d'argent ſert de cimier à ſon caſque. Le Tyran Ezzelin l'avoit mis à la tête des peuples de ſon patrimoine. Il conduiſoit les habitans d'Olnare & de Romane, ceux de Citadella, de Muſolente, de Rege, de Fontvive; de Bouzanelle & de Baſſan. A côté d'eux marchoit Campeſe où gît // Merlin Cocaïe,

Merlin Cocaïe. Il s'appelloit Théophile Folengi, & ſe fit Bénédictin dans le ſeiziéme ſiécle. Il compoſa des Vers latins mêlés d'Italien, & les nomma Macarons. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot de ſtyle Macaronique. Les Religieux, qui ne donnoient point dans les plaiſanteries de Merlin, lui ſuſciterent de fâcheuſes affaires: mais Ferrand de Gonzague le prit ſous ſa protection, & il ſe retira au Monaſtere de Sainte-Croix de Campege, où il vécut & mourut tranquillement en 1544. On lui éleva un tombeau magnifique. La Macaronée de Merlin Cocaïe eſt eſtimée, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour l'invention; les épiſodes qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de Baldus, le Héros du Poëme, ſont fort agréables. Merlin étoit de Mantoue; il ſe diſoit de Cipada, petit village auprès de la Capitale. Ce Poëte a célébré les Monts de Cocagne: de-là

E a termini d'Irlanda, e del Catajo,
Stende il ſepolcro di Merlin Cocajo.

XXV.

Latino Autor di Mantuani verſi,
Per cui la donna ſua Cipada agguaglia,
E i monti di Cucagna, e i rivi terſi
Levan la palma a quei de la Teſſaglia.
Erano i Campeſani in Lete immerſi:
Or li ſolleva al ciel l'onda Caſtaglia;
E forſe ancor sù queſti ſcartafacci,
Faran del nome lor diverſi ſpacci.

XXVI.

Bruno Buzzaccarrini è il quinto; e a gara
Vanno ſeco Conſelve, e Bovolenta,
Are, Cona, Tribano, e l'Anguillara,
Quei di Sarmaſa, e di Caſtel di Brenta,
Di Pontelungo, e quei di Polverara
Dov'è il regno de' galli, e la ſementa
Famoſa in ogni parte: e queſta ſchiera
Dogata a verde, e bianca ha la bandiera.

XXVII.

L'altra, che ſegue, ove congiunte a ſtuolo
Vanno Pieve di Sacco, e Saponata,
Montemerlo, Sanfenzo, e di Brazolo
La gente, e ſeco in un Camponogara,

Campeſe dont Merlin a porté le nom juſqu'aux extrémités de l'Irlande & du Catai. Ce Poëte a rendu Cipada auſſi illuſtre que Mantoue. Par lui, les monts de Cocagne l'emportent ſur ceux de Theſſalie ; les Campeſans étoient plongés dans le fleuve d'oubli, l'onde de Caſtalie les a ſoulevés juſqu'aux nues, & peut-être ces Vers les pouſſeront-ils plus haut.

On vit enſuite Bruno Buzecarin. Sous ſes ordres marchoient à l'envi Conſelve & Bovolente, Are, Cone, l'Anguillare & Triban ; & ceux de Sarmaſe & du fort de Brente, & ceux de Pontelong & de " Pólverare, où eſt le Royaume des Coqs dont la race eſt fameuſe dans l'univers. L'étendard de cette troupe étoit verd & blanc. Celle qui la ſuivoit, & dans laquelle on voyoit réunie toute la milice de Sacco, de Saponate, de Montmerle, & de Sainſenee, de Camin, de Brazole, de Saint-Brufon &

vient la dénomination de Pays de Cocagne, quand on veut exprimer un pays délicieux.

Polverare. Les Poules de Polverare ſont extrêmement groſſes, fécondes, & d'un très beau plumage.

San Bruſon, e Cammin guida un figliolo
De l'antico Signor di Caltinara,
Che Franco Capoliſta è nominato;
E porta un cervo roſſo in campo aurato.

XXVIII.

De la Riviera, e de la Marca ha unite
Ereditarie, e bellicoſe genti.
Quelle di Palvello inſtupidite
Furo ad armarſi allor ſi negligenti,
Ch'eran leggerre già tutte ſtinte
Quando ſpiegaroſi la bandiera a i venti:
Onde i vicini lor ridono ancora
Del ſorco, ſorche dier quei ſciocchi allora.

XXIX.

Con la ſettima ſquadra Alcardo paſſa,
Capodivacca, e ſeco ha Montagnana,
Monteroſſo, e Zoone a dietro laſſa,
E guida Revolon, Torreggia, e Urbana,
Meggiaino e Merlara in parte baſſa,
Luvigliano più in alto a tramontana
Selvazzan, Sacolungo, e Cervarolo,
Saletto, e Praia, e tutto quel paeſe.

XXX.

Ma di Teolo la famoſa inſegna
Fra l'altre à grand'onor ſplender ſi vede;

de Camponagare, avoit pour chef un Fils du vieux Seigneur de Calcinare, nommé François Capoliſta. Sous ſon enſeigne, où l'on appercevoit un cerf rouge en champ d'or, il avoit raſſemblé les peuples belliqueux de la Riviere & de la Mandre; mais les engourdis de Palvelle furent ſi longtems à ſe déterminer, que la guerre étoit finie quand ils ſe mirent en marche. Leurs voiſins raillent encore ſur le ſecours que donnerent alors ces hebêtés. Parut Aicard, conduiſant les guerriers de Capodivaque, de Montrouge & de Montagnane; ceux de Revole, de Tourege, d'Urban, de Megiane & de Merlare; ceux de Luvilian, de Selvaſan, de Saquelong, de Praïe, de Salet, de Cervareſe, & de tout le reſte de ce pays.

Mais le fameux étendard de Teole brilloit par-deſſus tous les autres; // Teole, où naquit la beauté qui donna le jour à l'illuſtre Live. Trois épées d'argent étinceloient ſur cet étendard, & le Capitaine de la

Teole. Petit village dans le Padouan, où naquit, ſelon quelques Auteurs, la Mere de Tite-Live.

Teolo ond'uſci già l'anima degna
Ch'el glorioſo Livio al mondo diede:
Lo ſtendardo vermiglio Aicardo ſegna
Di tre ſpade d'argento; e in guiſa eccede
Ogn'altro coll'altezza de le membra,
Ch'eccelſa torre in umil borgo ei ſembra.

XXXI.

Vien poi Monſelce incontra l'armi, e i ſacchi
Securo già per frode, e per battaglia,
Sotto la ſignoria d'Alviero Zacchi,
E'l popol di Caſale, e di Roncaglia;
Ha l'inſegna coſtui dipinta a ſcacchi
Azzurri, e bianchi, e Gorgo, e Bertepaglia,
E Corneggiana: e Monterico ha drieto,
E Carrara, e Collalta, e Carpineto.

XXXII.

Il nono Duce Ugon di Santuliana
De le vicine ville avea la cura;
Terranegra conduce, e Bruſegana
Dove Antenore fè le prime mura,
Villafranca, Mortiſe, e Candiana,
San Gregorio, Sant'Orſola, e Cartura,
Le Tombelle, Noventa, e Villatora,
Ed altre terre che fioriano allora.

troupe surpassoit tellement tous les siens par la hauteur de sa taille, qu'il ressembloit à une tour élevée au milieu d'un petit bourg. Après lui venoient, sous la conduite d'Alvier Zacchi, les habitans de Casal & de Roncaille, & ceux de Monselce, fort jadis à l'abri de toute surprise, des assauts, des combats. Gorgue, Bertepaille, Cornegiane, & Montriche, Carrare, Colake & Carpinet suivoient la même enseigne, peinte à carreaux blancs & bleus. Hugues de Sanuliane commandoit ceux de Brusegane & de Terre-noire, qu'Antenor environna le premier d'un mur; ceux de Villefranche, de Mortise, de Saint-Grégoire, de Sainte-Ursule, de Carrure, des Tombelles, de Novante, de Villatore, & de plusieurs autres endroits qui fleurissoient alors. Il menoit encore une grande partie de ses vassaux; car c'est à lui qu'appartenoient Pernume & Terre-blanche, & l'agréable colline d'Arques, qui d'un côté sourit à la plaine, & de l'autre à la montagne. * C'est là que repose celui dont

* *C'est-là que repose celui.* Il est aisé de voir par l'é-

XXXIII.

E de' vaſſalli ſuoi non poca parte,
Che Pemumia, e Terralba ei ſignoreggia;
E'l bel colle d'Arqua poco in diſparte,
Che quinci il monte, e quindi il pian vagheggia
Dove giace colui ne le cui carte
L'alma fronda del ſol lieta verdeggia:
E dove la ſua gatta, la ſecca ſpoglia
Guarda da i topi ancor la dotta foglia.

XXXIV.

A queſta Apollo già fè privilegi,
Che rimaneſſe incontro al tempo intatta,
E che la fama ſua con vari fregi
Eterna foſſe in mille carmi fatta;
Onde i ſepolchri de' ſuperbi Regi
Vince di gloria un'inſepolta gatta.
Ugon sù l'armi, e ne la ſopraveſte,
Un pardo d'oro, e'l campo avea celeſte.

XXXV.

La ſquadra di Vicenza ultima guida
Naimicro Gualdi a le ſembianze fuore,
Amico d'Ezzelin, che ſe ne fida,
Ma non riſponde a la ſembianza il core.
Quel campo non avea ſcorta più fida;
D'ogni bellica frode era inventore;

es vers immortalisent l'aimable Laure ; c'est là que la chatte préserve encore des rats ses charmans écrits. Par un privilege d'Apollon, cette chatte bravera l'injure des années, & les Muses travailleront à éterniser sa mémoire. Une chatte sans sépulture l'emporte sur les Mausolées des Rois. Les armes de Hugues étoient un léopard en champ d'azur.

Les guerriers de Vicenze obéissoient à Nemicre du Gualde. Ce chef étoit extérieurement ami d'Ezzelin, qui lui avoit donné sa confiance ; mais le cœur de Nemicre démentoit toutes ses protestations d'attachement. Il n'y avoit point dans toute l'ar-

---

loge que le Tasse fait ici de Petrarque, qu'il faisoit grand cas de ce Poëte. Il n'a prétendu critiquer, en lui, que les choses qui déplaisent à tous les gens de bon goût.

Sa chatte préserve encore des rats. La peau de cette chatte est encore en entier ; & quantité de beaux esprits ont fait des Vers à sa louange. Voici comme Querengi fait parler cette chatte :

Etruscus, gemino, vates exarsit amore,
Maximus ignis ego, Laura secundus erat,
Divinos domini pergo servare libellos,
Terrifico infidos muribus ore meum.

Ma facea'l goffo, e si tenea col Papa:
E ne la finta insegna avea una rapa.

XXXVI.

Egli era un uom d'anni cinquantadui,
Dotto, e faceto, e con le guance asciutte,
Solito sempre a dar la baia altrui,
Che sapea tutti i motti di Margutte.
Gran turba di villani avea con lui
Con occhi stralunati, e ciere brutte,
Ch'armati di balestre, e ronche, e scale,
Nati aposta parean per far del male.

XXXVII.

Valmarana, Arcugnan, Pilla, e Fiemone;
Sacco e Spianzana guida, ove le chiome
De la Bechia cantò su'l Bachiglione...
Begotto, e'l volto, e l'acerbette pome;
E dove la campogna di Menone
Fè risonar de la Tietta il nome:
E Montecchio, e la Gualda, Olmo, e Cornetto,
E trenta ville, e più di quel distretto.

XXXVIII.

Dopò l'ultime squadre il cavaliero
Che dovea comandar solo veniva
Sovra un baio corsier macchiato a nero;
Con armi di color di fiamma viva:

née de conducteur plus sûr, de plus savant dans le métier des ruses ; mais il contrefaisoit le niais. C'étoit un pâte-pélu qui s'entendoit avec le Pape, & qui dans son enseigne portoit un navet. Ce du Gualde, personnage d'environ cinquante ans, visage sec, allongé, étoit un drôle madré, facétieux, gausseur, & qui avoit rangé dans son cerveau tous les quolibets de Pança, dont il faisoit un merveilleux usage. Il étoit suivi d'une multitude de rustres armés de serpes, d'échelles & d'arbalêtes. Leurs yeux de travers, leur physionomie noire n'annonçoit rien que de malfaisant. Du Gualde conduisoit Valmarane, Arcugnan, Flemone & Pianzane, " où Begot sur les bords du Bacilione chanta le poil doré de Babette, ses durs tétons & son friand minois, & où le chalumeau de Menon fit résonner le nom de Tiennette : Monteche, Gualde, Olme

---

Où Begot ..... chanta. Begot & Menon étoient deux esprits singuliers du seizième siécle, qui firent plusieurs piéces de Vers en langage rustique Padouan. L'un s'y représente amoureux d'une certaine Babette, & l'autre de Tiennette.

Ondeggiava sù l'elmo il gran cimiero;
Pompeggiando il caval se stesso giva:
E avea dietro, e dinanzi, e d'ambo i lati,
Greci per guardai, e Saracini armati.

XXXIX.

Mentre s'armano questi a la vendetta
Del famoso figliol di Federico,
L'un campo e l'altro, su'l Panaro, aspetta
Che stanco si ritiri il suo nemico:
Quinci e quindi si veglia, e a la vedetta
Stanno con inveguardie a l'uso antico
Con archi e balestroni a canto a gli argini
Che scopano del fiume i nudi margini.

XL.

L'architetto maggior Mastro Pasquino
Fè molte botti empier di maccheroni,
Altre di biscotelli, altre di vino,
E ne formò ripari, e bastioni;
Onde i soldati sempre a capo chino
Stavano a custodir le guarnigioni;
Fin ch'a trattar del fin de le contese
Furon per dieci dì l'armi sospese.

XLI.

Ed ecco comparir due Ambasciatori
L'un con la veste lunga, e incappucciato;

& Cornet, & plus de trente villages du même diſtrict, formoient ce dernier corps. Derriere lui paroiſſoit le Général de toutes ces brigades, monté ſur un cheval bai, tacheté de noir. Son armure étinceloit, & ſon panache exceſſif flottoit majeſtueuſement : à ſes côtés, par devant & par derriere, il avoit // des Sarraſins pour gardes.

Pendant que marchoient ces troupes, réſolues de venger le fameux fils de Frédéric, l'un & l'autre camp attendoit que l'ennemi laſſé ſe retirât. Sentinelles, vedettes, gardes avancées étoient poſtées le long du fleuve, avec des arcs & des arbalêtes ; on étoit continuellement ſur le Qui vive. Paſquin, l'Ingénieur en chef, avoit fait emplir de biſcuits, de macarons & de bouteilles de vin pluſieurs grands panniers qui ſervoient de gabions ; & les ſoldats, tête tou-

Des Sarraſins pour gardes. Ezzelin ne confioit point la garde de ſa perſonne aux Italiens. Il avoit toujours à ſa ſolde un grand nombre de Sarraſins, qu'il chargeoit de veiller ſur lui. Voilà pourquoi le Taſſoni environne de Sarraſins le Général Eutimedon, qu'il fait parent d'Ezzelin.

E l'altro in sù le grazie, e in sù gli amori
Con la spada, e'l pugnal tutto attilato.
Il primo è del Collegio, e de' signori,
E'l Dottor Maseſcoti è nominato;
Il ſecondo di Rodi è Cavaliero,
Di Caſa Barzellin detto frà Piero.

XLII.

Queſti venian per ritentar s'è v'era
Partito alcun di raquiſtar la Secchia;
Avendo udito già per coſa vera,
Che'l Tiranno Ezzelin l'armi apparecchia.
Furo onorati, e ſi fermar la ſera,
Ne trattar più de la propoſta vecchia,
Ma di cambiar la Secchia in que' baroni,
Eccetto il Rè, ch'eſſi tenean prigioni.

XLIII.

Il Potta, che'l diſegno a cenni intese,
Riſpoſe lor, ch'era miglior riguardo
Finir tutte le liti e le conteſe,
E barattar la Secchia col Rè Sardo;
E'l Duca di Cremona, e'l Gorzaneſe
Col ſignor di Faenza, e con Ricciardo:
E in queſto ſi moſtrò ſi riſoluto,
Che d'ogn'altro parlar feco rifiuto.

jours baiſſée, veilloient à ce qu'on ne les endommageât point.

On fit une tréve de dix jours, pour s'acheminer à la paix : & l'on vit arriver deux Ambaſſadeurs, l'un coëffé d'un capuchon, & vêtu d'une longue robe ; l'autre muſqué, pincé, armé du poignard & de l'épée. Le premier, membre reſpectable de la Seigneurie, ſe nommoit le Docteur Maxeſcotte ; le ſecond, dit Frere Pierre, étoit Chevalier de Rhodes & de la race des Barzelins. Ayant ouï parler des préparatifs qu'Ezzelin deſtinoit contre eux, ils venoient netâter s'il y avoit moyen de recouvrer le Seau. Ces Ambaſſadeurs furent très-bien reçus ; ils ne remirent point ſur le tapis les anciennes propoſitions, & offrirent d'abord d'échanger le Seau contre les priſonniers d'importance, excepté contre le Roi qu'ils vouloient garder. Le Potta, qui les vit venir, fit réponſe qu'il valoit mieux terminer une bonne fois tous ces débats, en troquant le Roi de Sardaigne contre le Seau, & le Duc de Cremone & le Gorzaneſe, contre Richard & le Seigneur de Fayence ;

XLIV.

Gli Ambaſciatori, a quali era preſcritto
Quanto dovean trattar, ſpediro un meſſo
Ch'andò dal campo a la città diritto
A ragguagliarne il Reggimento ſteſſo:
E in tanto il figlio di Rangone invitto
E'l buon Manfredi a cui fù ciò commeſſo;
Conduſſero a veder le lor trinciere
Gli Ambaſciatori, e l'ordinate ſchiere.

XLV.

Menargli a ſpaſſo poi dove alloggiate
Renoppia le ſue donne avea in diſparte,
Non quelle tutte, che con lei paſſate
Erano pria, ma a più nobil parte.
Stavano a lor ricami intente armate,
Imitando Minerva in ogni parte,
Ma laſciar gli aghi, e fer venire intanto
Il cieco Scarpinel con l'arpa e'l canto.

XLVI.

Queſti in diverſe lingue era eloquente,
E ſapeva in ciaſcuna a l'improviſo
Compor verſi, e cantar ſi dolcemente,
Ch'avrebbe un cor di Faraon conquiſo.
L'arpa al canto accordò ſubitamente;
E poi che fu d'intorno ogn'uno aſſiſo,

& il ſe montra tellement déterminé ſur ce point, qu'il refuſa nettement d'entendre parler d'autre choſe. Les Ambaſſadeurs, à qui l'on avoit preſcrit leurs pouvoirs, dépêcherent un courier à Bologne, pour que la Régence ſe conſultât ſur une affaire ſi délicate; & en attendant, le brave Manfrede & l'invincible Fils de Rangon furent chargés de montrer aux deux Ambaſſadeurs toutes les tranchées, & de leur faire voir les troupes en ordre de bataille. Ils les inviterent enſuite à ſe promener, & les conduiſirent vers la tente où étoit Rénope avec l'élite de ſes Amazones. Elles brodoient, le caſque en tête, // imitant Minerve de toutes façons. A l'aſpect de ces Seigneurs, elles quittrent l'éguille, & firent venir // l'aveugle Scarpinel avec ſa harpe. Ce gentil perſonnage poſſédoit pluſieurs langues, & ſavoit, en chacune d'elles, s'exprimer avec une ſi douce faconde, qu'il eût

Imiter Minerve de toutes façons. Cette Déeſſe étoit guerriere & brodeuſe excellente.

L'aveugle Scarpinel. C'eſt le Tégia, dont j'ai parlé dans le ſixiéme Chant.

Col moto de la man ceffi alternando,
Incominciò così tenoreggiando.

XLVII.

Dormiva Endimion tra l'erbe e i fiori,
Stanco dal faticar del lungo giorno,
E mentre l'aura e'l ciel gli estivi ardori
Gli gian temprando, e amoreggiando intorno:
Quivi discesi i pargoletti Amori
Gli aveau disciuta la faretra, e'l corno,
Ch'a chiusi lumi, e a lo splendor del viso
Fu loro di veder Cupido aviso.

XLVIII.

Sventolando il bel crine a l'aura sciolto,
Ricadea sù le guance in nembo d'oro;
V'accorrean gli Amoretti, e dal bel volto
Quinci; e quindi partian con le man loro
E de' fiori onde intorno avean raccolto
Pieno il grembo, tessean vago lavoro,
A la fronte ghirlanda, al piè gentile
E a le braccia catene, e al sen monile.

XLIX.

E talor pareggiando a l'amorosa
Bocca, o peonia, o anemone vermiglio
E a la pulita guancia, o giglio, o rosa;
Le peonia perdea, la rosa, e'l giglio:

amolli le cœur d'un Pharaon. Dès que tout le monde fut assis, il ajusta son instrument à sa voix ; & après avoir grimacé longtems, il commença de la sorte, en passionnant ses tons.

Epuisé par la fatigue du jour, Endimion dormoit sur un gazon fleuri. Un vent léger rafraîchissoit les airs ; & la bande des Amours descendue du ciel, avoit ôté au jeune berger sa trousse & son cor. A ses yeux fermés, à l'éclat de son teint, ces petits Dieux l'avoient pris pour Cupidon. Sa chevelure mollement agitée, retomboit en boucles d'or sur son beau visage. Les Amours accouroient, & de leurs petites mains séparoient & rangeoient ces boucles : d'autres cueilloient des fleurs, & lui en composoient des guirlandes ; ils approchoient de sa bouche une pione, une anémone, de ses tendres joues un lys, une rose ; le lys, la rose, l'anemone y perdoient leur éclat. Les vents retenoient leur haleine, les ruisseaux couloient plus lentement, un calme profond regnoit en ces lieux : l'air, la terre & les eaux sembloient dire par leur silen-

Taceano il vento, e l'onda e da l'erbosa
Piaggia non si sentia mover bisbiglio:
L'aria, l'acqua, e la terra in varie forme
Parean tacendo dire, ecco Amor dorme.

L.

Qual ne' celesti campi, ove il gran toro
S'infiamma a i rai di luminose stelle,
Sogliono sfavillar con chioma d'oro
Le figliole d'Atlante alme sorelle,
Ch'a la maggiore e più gentil di loro
Brillando intorno stan l'altre men belle;
Tal in mezzo agli Amori Endimione
Parea trà l'erbe, e i fior de la stagione.

L I.

Quando la bella Dea del primo cielo,
Tutta cinta de' rai del morto Sole,
A la scena del mondo aprendo il velo,
Le compagne mirò tacite e sole,
E sparsa la rugiada, e scosso il gielo
Dal lembo sovra l'erbe, e le viole:
A caso il guardo in quella piaggia stese;
E vaga di veder dal ciel discese.

L I I.

Sparvero i pargoletti a l'apparire
De la Dea spaventati: ed ella quando

te, l'Amour dort. Ainſi que', dans les plaines céleſtes, lorſque le Taureau s'enflamme aux rayons du Soleil, l'aînée // des filles d'Atlas, environnée des ſes brillantes ſœurs, jette au milieu d'elles le plus vif éclat; tel Endimion, couché ſur un lit de fleurs, brilloit au milieu des Amours : lorſque // la Déeſſe du premier ciel, // entourée des rayons qu'elle emprunte de ſon frere, ſecoua le bord de ſa robe, & verſa la roſée ſur l'herbe & les violettes. Levant un coin de ſon voile, elle laiſſa par aventure tomber un de ſes regards ſur cette plaine riante; curieuſe, elle deſcend. A ſon arrivée, les petits dieux effrayés diſparoiſſent : un jeune berger, ſeul, endormi, s'offre à ſa vue : elle s'arrête, elle contemple : la pudeur combat ſes deſirs; elle héſite, rougit, s'éloigne de quelques pas; mais tant

Les filles d'Atlas. Ce ſont les étoiles, qui forment la conſtellation du Taureau, & qui ont été nommées par les Poëtes, filles d'Atlas.

La Déeſſe du premier ciel. Ainſi appellée, parce qu'elle eſt la premiere du ciel des Planétes.

Entourée des rayons. Elle tire ſa lumiere de celle du ſoleil.

Vide il giovane ſol quivi dormire,
Ritenne il paſſo, e ſi fermò guardando:
L'oneſtà virginal frenò l'ardire:
E negli atti ſoſpeſa, e vergognando,
Avea già per tornare il piè rivolto;
Ma richiamata fù da quel bel volto.

LIII.

Sentì per gli occhi al cor paſſarſi un foco
Che d'un dolce deſio l'alma conquiſe.
Givaſi avicinando a poco a poco
Tanto ch'al fianco del garzon s'aſſiſe;
E di que' vaghi fior ch'avean per gioco
Gli Amoretti intrecciati in mille guiſe,
S'incoronò la fronte, e adornò il ſeno,
Che tutti fur per lei fiamma e veleno.

LIV.

Traſſero i fior la man, la mano i baci
A le guance, a le labbra, agli occhi, al petto,
Che s'impreſſer sì vivi, e sì tenaci,
Che ſi deſtò ſmarrito il giovinetto.
Al folgorar de le divine faci
Tutto tremò di reverente affetto,
E ad atterarſi già ratto ſurgea
S'ella non l'abbracciava, e nol tenea.

LV.

Anima bella, diſſe, e dormigliosa,

l'attraits la rappellent. Une douce flamme s'insinue dans son cœur ; elle approche, elle s'assied enfin à côté d'Endimion.

Elle se pare le sein des fleurs qu'avoient cueillies les Amours, elle en fait un bouquet qu'elle place dans ses cheveux, nouveau poison pour la Déesse. Les fleurs attirerent la main, la main des baisers sur les joues, sur les yeux, sur la poitrine, sur les lévres ; elles les imprimoit avec tant d'ardeur, que le jeune berger s'éveilla tout interdit. A la splendeur de ces yeux divins, il se sentit pénétré d'un sentiment respectueux, il se levoit pour se prosterner ; mais la Déesse le serre & l'embrasse. » Charmant berger, aimable dormeur, lui » dit-elle, que crains-tu ? Rassure-toi, je » suis Diane. Le Destin, l'Amour, un heu» reux hazard, m'ont conduit dans tes » bras. Chasse le trouble qui t'agite, viens » ..... Mais sois discret, si tu ne veux » éprouver mon ressentiment. « » Lumiere » du monde, je ne suis qu'un simple berger, » dit Endimion ; mais si vous daignez m'im» mortaliser par vos faveurs, je vous jure

Che paventi? che miri? i' ſon la Luna
Ch'à dormir teco in queſta piaggia erboſa
Amor, neceſſità guida, e fortuna.
Tu non ti conturbar, ſiedi, e ripoſa;
E nel ſilentio de la notte bruna
Penſa occultar l'ardor ch'io ti revelo,
O d'iſperimentar l'ira del cielo.

LVI.

O pupilla del mondo, in cui la face
Del Sol s'imprenta, paſtorello indegno
Son io, diſſe il garzon: ma ſe ti piace
Trarmi per grazia fuor del mortal ſegno,
Vivi ſicura di mia fè verace;
E queſto bianco vel te ne ſia pegno,
Ch'a mia madre Calice Etilio già diede
Mio padre, in ſegno anch'ei de la ſua fede

LVII.

Così dicendo, un vel candido ſchietto
Che di gigli di perle era fregiato,
E'l tergo in un gli circondava e'l petto,
Da la ſpalla ſiniſtra al deſtro lato,
Porſe in dono a la Dea, ch'ogni riſpetto
Già ſpinto avea del cor tutto infiammato;
E come fior, che langue allor ch'aggiaccia
Si laſciava cader ne le ſue braccia.

» un ſecret, un amour inviolable. Que ce » gage vous réponde de ma foi. Etilio, » mon pere, le donna autrefois à ma mere » Calice, comme un témoignage de ſa fi- » délité. « A ces mots, il détache une écharpe bordée de perles en forme de lys, & la préſente à la Déeſſe ; elle l'accepte : & vaincue par l'amour, ſemblable à une fleur qui languit, alors qu'elle eſt atteinte du froid, elle ſe laiſſe couler entre les bras d'Endimion. La vigne ne s'attache point auſſi étroitement à l'ormeau, le lierre ne ſerre & n'entortille aucun arbre, comme ſe tenoient entrelaſſés la Déeſſe & ſon berger. Enflammés d'une ardeur égale, l'Amour guériſſoit les bleſſures qu'ils ſe faiſoient avec leurs langues. Tandis que confondus l'un dans l'autre, Endimion par de doux propos, par mille baiſers, mille ca-

Une écharpe bordée de perles en forme de lys. Endimion, dans la Fable, donna un voile tout ſimple à Diane. Le Taſſoni a pris ſoin de l'enrichir, pour le rendre digne d'être préſenté à cette Déeſſe. Il a voulu marquer que les Femmes, quelque amoureuſes qu'elles ſoient, quelque bien qu'on puiſſe les ſervir, aiment encore qu'on leur faſſe des préſens.

LVIII.

Vite così non tien legato e ſtretto
L'infecondo marito olmo ramoſo,
Ne con ſi forte e ſi tenace affetto
Strigne l'edera torta il pino ombroſo,
Come ſtrigneanſi l'uno a l'altro petto
Gli amanti acceſi di deſio amoroſo:
Saettavan le lingue intanto il core
Di dolci punte, che temprava Amore.

LIX.

Così mentre vezzoſi atti, e parole,
Guardi, baci, ſoſpiri, e abbracciamenti
Facean dolcezze inuſitate, e ſole
A gli amanti guſtar lieti e contenti;
Levò la Diva l'uno e l'altro ſole,
Accuſando le ſtelle, e gli elementi,
Poichè con tanti e con ſi lunghi errori
Seguite avea le fiere, e non gli amori.

LX.

Miſera me, dicea, quant'error preſi
Quel dì ch'io preſi l'arco, e'l boſco entrai!
Quant'anni poſcia hò conſumati, e ſpeſi,
Che di ricoverar non ſpero mai!
O paſſi erranti, e vani, e male inteſi,
Come al vento vi ſparſi, e vi gettai!

reſſes, rallumoit à chaque inſtant ſa flamme; la Déeſſe fondant de plaiſir, leve ſes beaux yeux mourans, & dit ces paroles entrecoupées de ſoupirs : » Cruels deſtins ! » pourquoi m'avez-vous ſi long-tems caché » mon bonheur ? Quelle fut mon erreur, » lorſque je pris l'arc, & m'enfonçai dans » les bois ! Jours inutilement perdus, jours » qu'éternellement je regretterai, ſi vous » pouviez revenir ! Cher Endimion ! quelle » différence entre les plaiſirs de la chaſſe, » & ceux que procure l'Amour ! Hélas ! » puiſqu'il m'eſt impoſſible de rappeller le » paſſé, comme je vais employer l'avenir ! » Cieux, terre, élémens, écoutez ma ré- » ſolution ; que la loi que je vais porter » dure autant que le cours du ſoleil, & » qu'elle ait ſur moi la même force que » ſur tout le ſexe féminin..... Dans tous » les lieux ſoumis à ma lumiere, j'établis » par un arrêt immuable qu'aucune belle » femme, excepté deux ou trois, qui me » ſont connues, ne vivra dans le célibat » qu'en dépit d'elle ; & n'oſera, ſans mes-

Quant'era meglio queſti frutti corre,
Ch'a riſchio il piè dietro à le belve porre!

LXI.

Or conoſco il mio fallo, e farne ammenda
Vorrei poter; ma il ciel non me'l conſente.
Reſtami ſol che del futuro i' prenda
Penſier, di cui mai più non ſia dolente.
Però l'aria, la terra, e'l mare intenda,
Quel che di terminar già fiſſo hò in mente;
E la legge ch'io fò duri col ſole
Sovra me ſteſſa, e la feminea prole.

LXII.

Io ſtabiliſco che non copra il cielo,
Ch'io governo, mai più femmina bella,
Eccetto alcune poche, ch'io mi celo,
Che fien di me maggiori, e d'ogni ſtella,
Che ſopporti con caſto e puro zelo
Finir la vita ſua d'amor ribella,
E che ſtia intatta di ſi dolce affetto,
Se non mentitamente, ò al ſuo diſpetto.

LXIII.

Volea l'Orbo ſeguir, come dolente
Tornò la Diva a la ſua bella ſfera;
Se non che lo mirò di ſdegno ardente
Renoppia; e in voce minaccioſa e altera;

» tir bien fort, ſe vanter d'être inſenſible » aux charmes de l'Amour.. «

Scarpinel vouloit encore chanter comment la Déeſſe, affligée de ſe ſéparer d'Endimion, ſe retournoit vers lui en remontant au ciel; mais Renope menaça le nouvel Homére, & lui dit: » Vilain aveugle, » te tairas-tu? Va-t-en chanter // aux filles » de l'Opéra tes malhonnêtes hiſtoires. » Si tu veux que je t'écoute, entretiens-» nous des vertus de // Zenobie, ou de la » glorieuſe mort de Lucrece.... « Scarpinel reſte un moment dans le ſilence; puis prenant un ton relevé, il chante ainſi

---

Aux filles de l'Opera. Le Poëte fait prononcer diſtinctement à Renope le mot de P..... prétendant qu'il ne meſſied point dans la bouche d'une guerriere. Je n'ai pas oſé rendre ce mot tel qu'il ſe trouve dans le texte; mais je me flatte d'avoir conſervé toute ſon énergie, ſans choquer notre oreille.

Zenobie. Cette Reine de Palmyre avoit de la beauté, de l'eſprit, de la douceur, du courage & de l'érudition. Elle s'étoit endurcie aux travaux de la guerre, & très-ſouvent marchoit à pied à la tête de ſon armée; elle ne contribua pas peu à rendre ſon mari maître de tout l'Orient. Elle fut vaincue par Aurelien & menée à Rome où elle mourut.

Accecato degli occhi, e de la mente,
Brutta effigie, gli disse, anima nera,
Và canta a le puttane infami, e schiocche
Queste tue vergognose filastrocche.

LXIV.

E se vuoi ch'io ascolti, e che'l tuo ca
Ritrovi adito più per queste porte,
Cantami di Zenobia il pregio e'l vanto,
O di Lucrezia l'onorata morte.
Il Cieco allor stette sospeso alquanto;
Poscia in tuono di guerra assai più forte,
L'amor di Sesto, e gli empi spirti ardenti
Incominciò a cantar con questi accenti.

LXV.

Il Rè superbo de' Romani Eroi
A la regia di Turno il campo avea,
E con fanti, e cavalli, e servi, e buoi,
Di trinciere, e di fosse ei la cingea.
Eran con lui tutti i figlioli suoi:
E quivi si mangiava, e si bevea
Con gusto tal, che'l dì di San Martino
Bebbero in sette un carratel di vino.

LXVI.

Finito il vin, nacque fra lor contesa,
Chi avesse moglie più pudica a lato:

es amours de Sextus & ſa brutale violence.

Le ſuperbe Roi des héros Romains avoit aſſis ſon camp près de la " Capitale de Turnus : la tranchée étoit ouverte, & l'armée de Tarquin conſiſtoit en cavalerie, en infanterie, en valets & en bœufs. Tous ſes fils étoient avec lui ; & le jour de la Saint-Martin, " ils mangerent, ils burent avec tant de vigueur qu'entre ſept ils mirent un tonneau ſur cul. Le vin fini, ils diſputerent pour ſavoir qui d'entr'eux poſſédoit la plus digne femme ; & comme chacun eût combattu, en champ clos, pour ſoutenir la chaſteté de la ſienne, l'envie de terminer cette ſinguliere conteſtation les fit réſoudre d'aller tous en poſte éclair-

---

La capitale de Turnus. Ardée.

Ils mangerent, ils burent. Les principales circonſtances de cette aventure ſe trouvent dans Tite-Live. *Forte potantibus his*, dit cet Hiſtorien, *apud Sextum Tarquinium ubi & Collatinus cœnabat, incidit de uxoribus mensio ; ſuam quiſque laudare maris modis ; inde certamine accenſo, Collatinus negat verbis opus eſſe. . . . Incaluerant vino, omnes citatis equis advolant Romam, &c.*

E perch'ogn'un volea per la difesa
Combatter de la sua ne lo steccato;
Per terminar la strana lite accesa,
Di consenso comun fù terminato
Di montar sù le poste allora, allora,
E andarsene a chiarir senza dimora.

LXVII.

Non s'usavano allor staffe, ne selle
E quei signor, con tanto vino in testa
Correndo à lume di minute stelle
Ebbero a rimaner per la foresta:
Chi perdè il valigino, e le pianelle;
Chi stracciò per le fratte la pretesta;
Chi rese il vino per diversi spilli;
E chi arrivò facendo billi billi.

LXVIII.

Era con lor Tarquinio Collatino,
Che la moglie Lucrezia avea à Collaz
Ei non era fratel, ma consobrino,
E lor parente di cognome e grazia.
Tutti in corte smontar su'l Palatino,
E le mogli trovar, per lor disgrazia.
Che foco in culo avean più ch'un Luc
E stavano ballando à suon di piffero.

cir le fait ſur les lieux. On ne ſe ſervoit alors, ni de ſelles, ni d'étriers ; & ces Meſſieurs qui avoient la tête échauffée, & qui galopoient à la clartés des étoiles, s'égarerent long-tems dans la forêt. L'un y perdit ſa valiſe & ſes pantouffles ; un autre, à travers les ronces, mit ſa robe en lambeaux ; ceux-ci rottoient en chemin ; d'autres, en arrivant, faiſoient des jets de vin.

Tarquinius Collatin, qui avoit ſa femme Lucrece à Collatie, ſe trouvoit avec eux ; il n'étoit pas leur frere, mais leur allié ; & ils vouloient bien lui faire la grace de le reconnoître pour parent. Tous mirent pied à terre au mont *Palatin*, & ils eurent la diſgrace de trouver leurs femmes qui danſoient au ſon du fifre, ayant le derriere plus chaud que n'eſt celui de Lucifer. Après leur avoir diſtribué mille ſoufflets, ces cocus Royaux ſaiſirent les perdrix, les

Palatin. Une des ſept montagnes de Rome, ainſi nommée de Palantia, femme de Latinus. Sur ce mont étoit le palais des Rois ; de là vient le nom de Palais pour les maiſons des Princes.

LXIX.

Fecero una Moresca à Mostaccioni
La più gentil che mai s'udisse in Corte;
E trovate al camin starne e capponi,
Verso Collazia ne portar due sporte.
Giunti cola di spranghe, e di stangoni,
D'ogni parte trovar chiuse le porte,
E bussaron più volte a l'aer bruno
Prima che desse lor riposta alcuno.

LXX.

Una schiavetta al fine in capo a un hora
Affacciatasi a certe balestriere,
E spinto un muso di lucerta fuora
Disse, Chi bussa là? non c'è Messere.
C'è pur, rispose il Collatino allora,
Venite a basso, e vel farem vedere.
Riconobbero i servi a quelle voci
Il Padrone, e ad aprir corser veloci.

LXXI.

Lucrezia venne in sala ad incontrarlo
Con la conocchia senza servidori.
Tutta lieta venia per abbracciarlo;
Ma vedendo con lui tanti Signori,
Trasse il pennecchio, che volea occultar
E dipinse il bel volto in que' colori.

hapons qu'on alloit mettre en broche, & n porterent plein deux hottes à Collatie. Lucrece avoit eu ſoin de faire verouiller les portes : ils frapperent, & eurent tout le tems de croquer le marmot avant qu'on répondit. Une ſoubrette, au bout d'une heure, paſſa la tête par une lucarne, & montrant un muſeau de fouine, » Qui » frappe là bas, dit-elle ; paſſez outre, » Monſieur n'y eſt point. « » Il y eſt, ré» pond gravement Collatin ; deſcendez ma» mie, & nous vous le ferons voir. » Auſſi-tôt les laquais, reconnoiſſant la voix de leur maître, courent & s'empreſſent pour ouvrir. Lucrece tournant ſa quenouille, venoit ſeule en fouriant, pour baiſer ſon cher époux ; mais voyant tant de Seigneurs avec lui, ſa quenouille qu'elle voulut cacher, lui donna un air embarraſſé ; ſes joues pudibondes prirent les couleurs qui embelliſſent la roſe ; & elle appella doucement ſes filles, qui manioient le fuſeau. Les Fils du Roi adjugerent ſans balancer le prix de chaſteté à Lucrece ; ils la comblerent d'éloges, logerent chez elle ; & à

Ch'abbelliſcon la roſa, e fè chiamare
Le donne ſue che ſtavano a filare.

LXXII.

Di conſenſo comun la regia prole
Diede il vanto a coſtei di pudicizia.
Dormiron quivi; e a lo ſpuntar del Sole
Ritornarono al campo, e a la milizia.
Ma la bella ſembianza, e le parole
Rimaſero nel cor pien di nequizia
Del fiero Seſto, un de' fratelli regi,
E le caſte maniere, e gli atti egregi.

LXXIII.

Onde il dì quinto ripaſſando il monte
Tornò a Collazia ſol, la dov'ella era;
E giunto a l'imbrunir de l'orizonte
Diſſe, ch'ivi alloggiar volea la ſera.
La bella donna, non penſando a l'onte
Ch'ei preparava, gli fè lieta ciera.
La notte, il traditor ſalto del letto,
E a la camera ſua corſe in farſetto.

LXXIV.

E la porta gittò mezzo ſpezzata,
Entrando col pugnal nella man deſtra:
Quivi una vecchia, che dormia corcata
In un letto di vinco e di gineſtra,

à pointe du jour, ils retournerent au camp. Mais les manieres honnêtes de l'hôteſſe, ſon eſprit, ſa modeſtie, ſes traits, ſa grace, tout cela demeura gravé dans le cœur de Sextus. Cinq jours après, il revient ſeul à Collatie, & n'arrive tout exprès que ſur la brune. Il dit qu'il vouloit coucher. La belle & chaſte Lucrece n'ayant garde de ſonger à l'infâmie qu'il lui préparoit, lui fait l'accueil le plus gracieux. La nuit, ce méchant ſort de ſon lit, & court en chemiſe vers l'endroit où ſommeilloit ſon hôteſſe. Il jette la porte dans la chambre, il entre le poignard à la main. Une vieille, qui dormoit ſur un lit de jonc, ſe met à crier comme une poſſédée; il la fait ſauter par la fénêtre: puis s'approchant de *Lucrece*, qui faiſoit un vacarme à tout rom-

Lucrece, qui faiſoit un vacarme. Ce n'eſt pas toujours une preuve de chaſteté. Montagne raconte, qu'une Fille s'étoit précipitée du haut d'une fenêtre, » pour éviter la force d'un bélitre de ſoldat, & que » que ne s'étant point tuée tout-à-fait, elle vouloit » s'achever avec un couteau. On la prenoit pour » une Lucrece, & même pour quelque choſe de » mieux; cependant on reconnut depuis qu'elle fut » G.... avant & après. «

Incominciò a gridar da ſpiritata;
Ond'ei la fè balzar per la fineſtra.
Ed a Lucrezia, che facea ſchiammazzo
Diſſe: Mettiti giuſo, ò ch'io t'ammazzo.

LXXV.

A queſto dir, chinò Renoppia bella
Preſtamente la man con leggiadria,
E ſi traſſe di piede una pianella:
Ma l'orbo fù aviſato, e fuggi via.
S'alzaron que' ſignor ridendo: ed ella
Gli ringraziò di tanta correſia,
E con maniera ſignorile e accorta
Gli andò ad accompagnar fino a la porta.

pre, il lui dit laconiquement : » Madame, » dépêchons, ou je vous tue. « A ces mots, Renope ſe baiſſe, & tire adroitement une de ſes pantouffles ; mais l'aveugle, qui en eut quelque ſoupçon, ne l'attendit point, & ſe ſauva. Les deux Ambaſſadeurs ſe leverent en riant : Renope les remercia de leur civilité, & les reconduiſit juſqu'à l'entrée de ſa tente, avec cet air noble, aiſé, qui marque le bon ton.

E a giostra poi, che ne le tende entrate
D'ambidue i campi i cavalier sfidaro.

III.

Contenea la disfida: Un cavaliero,
Per meritar l'amor d'una donzella
Ch'a sovra quante oggi n'ha il mondo i
In esser valorosa onesta, e bella,
Sfida a colpi di lancia ogni guerriero
Fin che l'un cada, e l'altro resti in sell
Da l'abbatuto sol lo scudo ei chiede,
E'l suo darà se per fortuna cede.

IV.

Accettar la disfida i giostratori;
E quinci e quindi ogn'un stè preparato
Con pensier di dover co'novi albori
Del gia cadente sol trovar armato:
Ma la notte avea a pena i suoi colori
Tolti a le cose, e'l mondo attenebrato,
Spiegando intorno il taciturno velo,
Ch'una tromba s'udi sonar dal cielo.

V.

Al fiero suon, trecento schiere armai
Quinci e quindi confuse, e sbigottite;
Quando nel fiume una gran nave apparí
Che venia giù per l'onde intumidite;

table en valeur, en mérite, en beauté, joûteroit contre tel champion que ce pût être, à condition que le vaincu céderoit son bouclier au vainqueur. Les cavaliers des deux camps ayant accepté le défi, chacun se tint prêt pour le lendemain. Ils croyoient n'entrer en lice qu'au retour du soleil, qui finissoit alors sa carriere ; mais à peine la nuit enveloppant l'atmosphère de son noir manteau, déroboit aux objets leurs couleurs, que le son des trompettes perça les airs. A ce bruit, s'armoient confusément les deux armées, quand on apperçut un grand navire, qui par sa pesanteur faisoit déborder la riviere, & d'où s'élançoient mille feux d'artifice. Arrivé près du pont, ce qui sembloit un vaisseau parut une isle ; la poupe se changea en un roc escarpé, qui dominoit sur un petit pré riant, & la proue alla s'unir au milieu du pont. Là une colomne distribuoit tant de lumiere, qu'elle éclairoit distinctement tous les environs. A cette colomne pendoit un cors de vermeil, & au-dessus, sur un marbre de Pâros, étoient gravés ces mots :

E tanti razzi, e tanti fuochi ſparſe,
Che tolſe il vanto a la Città di Dite.
Nave parea; ma, in arrivando al ponte,
Iſola apparve, e la ſua poppa un monte.

VI.

Orrido è il monte, e di ſpezzati ſaſſi,
E ſignoreggia un praticello ameno
Che lungo è intorno a centoventi paſſi,
E trenta di larghezza, ò poco meno;
La prora a combacciar col ponte vaſſi,
E quivi una colonna al ciel ſereno
Fiamme ſpargea con ſi mirabil arte
Ch'illuminava intorno in ogni parte.

VII.

Da la colonna pende incatenato
Un corno d'oro, e dice una ſcrittura
Di ch'era il marmo lucido intagliato:
Suoni chi vuol provar l'alta ventura.
Più in alto ſovra il corno era attaccato
Un ricco ſcudo, in cui da la ſcoltura
Tolto era al puro argento il primo onore,
E ſcritto avea di ſopra, AL VINCITORE.

VIII.

Avea l'egreggio artifice ritratto
In eſſo la battaglia di Martano

ſi vous voulez tenter
étoit attaché un bou-
ravail exquis, portant
VAINQUEUR. L'ouvrier
t repréſenté le combat
Seigneur de Seleucie,
out Damas. On voyoit
le d'un homme que la
: rendent inſenſé. Les
rtiſſoient, le Roi écla-
le brave Martan avoit
i fuit.
: couronnée de myrtes,
is verd émaillé de mar-
cavaliers deſcendirent
trouvant déſerte, ils
la colomne, & diſpu-
r ſavoir qui d'entr'eux

---

combat de Martan. Martan
s fameux héros de la poltro-
ır tel à la Cour de Damas.
vêtit un jour des armes de
bées, & s'attira des égards.
railleries, couvert de l'ar-
avoit été forcé d'endoſſer,
ıre.

Col ſignor di Seleucia ; e ſtupefatto
Parea tutto Damaſco al caſo ſtrano.
Stà Griffone in diſparte accolto in atto
D'uom di dolore, e di vergogna inſano;
Ride la Corte, Norandin ſi ſtrugge;
Ma il buon Martan facea come chi fugge.

IX.

Era coperto il pian di verde erbetta,
E la riva di mirti ombrata intorno.
Smontar molti guerrier ne l'iſoletta
Paſſeggiando il pratel di fiori adorno:
Ma poichè la trovar tutta ſoletta,
Traſſero a gara a la colonna, e al corno;
E quivi infra di lor nacque conteſa
Chi doveſſe primier tentar l'impreſa.

X.

Giucaro al tocco, e ſopra Galeotto
Cadde la ſorte, il giovinetto ardito:
Quegli il bel corno d'or preſe di botto
E ſonò sì, ch'ognun ne fù ſtordito.
Tremò l'Iſola tutta, e tremò ſotto
Il letto, e l'onda, e tremò intorno il lito;
Sparve il foco ch'ardea, ſparver le ſtelle,
E perdè il ciel le ſue ſembianze belle.

onneroit le premier du cors, & tenteroit l'aventure. Ils tirerent à la courte-paille, & le ſort favoriſa Galeotte. Ce jeune guerrier embouche auſſi-tôt le cors, & fait un bruit qui aſſourdit : l'iſle en tremble, l'onde frémit, les bords de la riviere en retentiſſent ; les feux de la colomne s'éteignent, les étoiles s'éclipſent, les ténébres voilent la face du ciel : D'un nuage épais, ſort tout-à-coup un éclair, ſuit l'éclat du tonnerre, qui accompagné de la foudre tombe ſur le roc & l'embrâſe. Du ſein de la flamme, s'éleve un pavillon rouge ; tel jadis paroiſſoit dans un feu ardent [a] ce lin incombuſtible dont l'antiquité faiſoit des toiles. Le Roc réduit en cendres, le ciel reprend ſa ſérénité, & cent trompettes donnent des fanfares ; la colomne étincelle comme auparavant ; le pavillon s'ouvre, & il en ſort cinquante pages en habits blancs brodés de fleurs d'or. Ils avoient le

---

Ce Lin incombuſtible. Pline parle de ce Lin, dont on faiſoit des toiles. On les jettoit dans le feu, quand on vouloit les blanchir.

XI.

E mentre ancor durava il gran tremore
Ricoperſe ogni coſa un nuvol denſo,
E baleno improviſo; e a lo ſplendore,
Seguì uno ſcoppio orribile, ed immenſo,
Che ſtrignendo gli ſpirti, e'l ſangue al core
Fè rimanere ognun privo di ſenſo;
E giù col tuono un fulmine diſceſe,
Che percoſſe nel monte, e quel s'acceſe.

XII.

S'acceſe il monte, e tutto in fiamma viva
Fù convertito in un girar di ciglio:
E in mezzo de la fiamma ecco appariva
Mirabilmente un padiglion vermiglio.
Il nobil lin di cui già tele ordiva
L'antica età d'incombuſtibil tiglio,
Tal fra le pompe regie in oriente
Fù viſto roſſeggiar nel foco ardente.

XIII.

Laſciò la fiamma il monte incenerito,
E'l ciel tornò ſeren com'era pria,
E in tanto fù di cento trombe udito
Un miſto ſuon di guerra, e d'armonia.
Il lume ritornò, ch'era ſparito
Sù la colonna, e'l padiglion s'apria,

riſage & les mains d'ébene, & reſſembloient tous a des échappés d'Ethiopie : // un Poëte les compareroit d'abord à des mouches dans du lait. Ces petits négres, une torche à la main, ſe rangerent en haie, & laiſſerent libre le milieu de la prairie.

Galeotte y parut, vêtu de verd, maniant un courſier poil bai, né dans la Thrace, & qui ſenſible à l'éperon, jouoit merveilleuſement de l'échine quand il ſe ſentoit piqué. On étoit dans l'attente du cavalier de l'iſle, lorſqu'au bruit des trompettes, il ſortit de ſon pavillon. Ce jeune guerrier nommé Melinde, & dont l'armure étoit d'argent fin, avoit un habit blanc comme neige & tout couvert de pierreries ; mais

---

Un Poëte les compareroit d'abord à des mouches. Il raille Marini, qui dans ſon Adonis compare, je ne ſais quelle choſe, à une mouche immonde dans du lait bien pur.

Somiglio in puro latte immonda muſca.

Ce Marini fut reçu en France, par la Reine Marie, avec des honneurs qu'il ne méritoit guères. Il retourna dans ſon pays comblé de préſens. Les Italiens font aujourd'hui moins de cas de ſon Adonis, que nous n'en faiſons de la Pucelle du vieux Chapelain.

E n'uſcian cento paggi in bianca veſta
Tutta di fiori d'or ſparſa e conteſta.

XVI.

Bruni i fanciulli avean le mani e'l viſo,
E parean tutti in Etiopia nati:
Un Poëta gli avrebbe a l'improviſo
A le moſche nel latte aſſomigliati.
Fuor di due porte il nero ſtuol diviſo
Uſcì con torce acceſe, e in ambo i lati
Si diſtinſe con lunga e dritta ſchiera,
E laſciò vota in mezzo una carriera.

XV.

Sù l'altro capo intanto avea portato
Copia di lancie un provido ſcudiero;
E Galeotto era comparſo armato
Con ſopraveſta verde, armi, e cimiero,
Maneggiando un cavallo in Tracia nato
Da tre piedi balzan, di pelo ubero,
Che curvettando alzava da l'arena
Al tocco de lo ſpron ſalti di ſchiena.

XVI.

Era ogni coſa in punto, e ſolamente
Mancava il Cavalier de la ventura;
Quando iterar le trombe, e immantinente
Uſcì del padiglion sù la pianura.

il montoit un cheval plus noir qu'un corbeau. Il hauſſa ſa viſiere & ſembla n'avoir que ſeize ans. Ses cheveux ſont blonds, ſes traits charmans, ſa démarche noble : il ſalue tout le monde d'un air gracieux, & fait un peu caracoler ſon cheval ; puis il empoigne ſa lance, baiſſe viſiere & attend le ſignal. La trompette ſonne, les champions s'élancent comme deux traits de flamme. Ils ſe rencontrent au milieu de la carriere, leurs lances volent en éclats, & Galeotte en-bas de la ſelle. Ce ſpectacle avoit attiré tous les ſoldats ſur le rivage ; & les deux Potta, ſous un paraſol, conſidéroient cette joute à la lueur des lampions. Ils virent déſarçonner Galeotte, & l'autre d'une maniere obligeante arrêter le cheval du vaincu. Galeotte, la rougeur ſur le front, céda ſon bouclier, ſur lequel parut auſſi-tôt ſon nom en caractères lumineux.

Un cavalier tout brillant d'or & d'azur, & qui montoit un cheval gris aux crins noirs, pouſſe au jeune Melinde. Il rompt ſa lance contre ſon adverſaire qui l'atteint

Di bianca ſopraveſte, e rilucente
Di gemme era veſtito e l'armatura,
Di puro argento avea bianco il cimiero,
Ma nero più che corvo era il deſtriero.

XVII.

Alta avea la viſiera, e giovinetto
D'età di ſedici anni eſſer parea;
Biondo era, e bello, e di gentile aſpetto;
E grazia in lui quell'abito accreſcea.
Salutò intorno ognun con grato affetto,
E'l feroce deſtrier, che ſotto avea,
Sù l'orme fè danzar, che pria diſtinſe
Col piè ferrato: indi la lancia ſtrinſe.

XVIII.

Abbaſsò la viſiera, e atteſe intento,
Che la canora tromba il moto accenne;
Ed ecco ſuona: e come fiamma, ò vento
L'uno di quà, l'altro di là, ſe'n venne.
Scontrarſi a mezzo il campo, e rotte in cen
Tronchi, e ſcheggie volar le ſode antenne;
Gittò faville l'uno, e l'altro elmetto,
E Galeotto uſcì di ſella netto.

XIX.

Vago di contemplar viſta ſi bella
Stava l'un campo, e l'altro, in ripa al fium

rudement, & l'étend ſur la verdure. L'abbattu ſe redreſſe en colère, & met flamberge au vent; l'autre ſe retire', & voilà qu'un vent impétueux ſouffle toutes les chandelles; l'iſle ſecouée s'entr'ouvre, & vomit un géant monſtrueux, capable de jetter de nouveau l'épouvante au ſein de Jupiter. Le cavalier intrépide s'avance contre lui. Le géant indigné le ſaiſit d'une main par la tête, & de l'autre empoignant le cheval, il les lance tous deux dans la riviere. Le cavalier, qui ſavoit nager, ſe ſauva. Son bouclier reſta, & l'on y lut Irénée. L'iſle s'agitant de nouveau, s'ouvrit & renferma le géant. Les bougies ſe rallumerent d'elles-mêmes, & Melinde reparut. Le troiſiéme jouteur fut Valentin, Jacopin fut le quatriéme. Le premier montoit un cheval roux, le ſecond un genêt d'Afrique plein de feu, qui avoit les quatre pieds ferrés d'argent, la bride & la ſelle garnies de perles : mais ces deux champions ſortirent de l'iſle ſans bouclier.

Vint le Seigneur de Liviſan, qui amouraché de Celinde, vouloit rompre une lance

E le due Podestà sotta l'ombrella,
Miravano la giostra al chiaro lume;
Videro Galeotto uscir di sella;
E vider l'altro con gentil costume,
Stendere al fren la generosa mano,
E tenergli il destrier, che già lontano.

XX.

Galeotto, confuso e vergognoso,
Lo scudo al vincitor partendo cesse,
Nel cui lembo dorato e luminoso
Subito il nome suo scritto si lesse.
In tanto un Cavalier tutto pomposo
D'azzurro, e d'oro, una gran lancia eresse,
E un leardo corsier di chioma nera
Spronò contra il campion de la riviera.

XXI.

Ruppe la lancia al sommo de lo scudo
E fè i tronchi ronzar per l'aria scura;
Ma fù colto da lui d'un colpo crudo
Che lo stese tra i fiori, e la verdura.
Cadde a pena, che trasse il ferro ignudo
E volle vindicar sua ria ventura.
Ma l'altro si ritrasse; ed ecco un vento
E fù ogni lume intorno a un soffio spento:

ur elle. Son adverſaire l'atteignit au ont, " les éclats de la lance briſée lui en-erent par la viſiere, lui creverent l'œil roit, & le mirent en grand danger de la ie. Le Potta ſe tournant vers Zacharie, ui dit : » Meſſer, à coup sûr, il y a de l'enchantement, de la ſorcellerie ; ce ca-» valier les fera tomber tous. « » Je le » crois comme vous, Signor, répond le » vieillard, & je ne vois pas ce que pré-» tendent gagner ces fols à joûter ainſi » contre le diable & ſa magie. Pour moi, » je défendrois à quiconque d'aller s'affron-» ter avec ce ſorcier. « Le Potta goûta cet vis, & fit défenſe à ſes gens de remettre e pied dans l'iſle. S'étant par là tranquilli-é, il continua de regarder attentivement, mpatient de voir ce que feroient les Pe-roniens. Deux cavaliers vêtus de brun ſe préſentent ; l'un part ; la lance de Melinde

Les éclats de la lance. Cet accident arriva dans Modene au Comte Hyppolite Livizani, en voulant, pour l'amour des Dames, rompre une lance contre Alphonſe Molza. Cette aventure a bien du rapport avec celle de Henri II.

XXII.

E tremò l'iſoletta ; e fiamma viva
Vomitando e tonando a un tempo fuore,
Quindi un gigante orribile n'uſciva
Ch'a la terra, ed al ciel mettea terrore.
Queſti al guerrier, che contra lui veniva,
S'aventò diſpettoſo, e con furore
Lo ghermì come un pelo, e a ſpento lume
Lui col cavallo arrandellò nel fiume.

XXIII.

Onde a fatica ei ſi ſalvò nuotando ;
Reſtò lo ſcudo, e'n lui ſi leſſe Irneo.
Allor di nuovo l'iſola tremando
S'aperſe, e'l gran gigante in ſe chiudeo,
E'l chiaro lume, ch'era gito in bando,
Tornò a le torce ſpente, e l'accendeo ;
Tacque il tremito, e'l vento ; e nuova gioſtra
Chiamando il Cavalier fè di ſe moſtra.

XXIV.

Il terzo gioſtrator fù Valentino
Che paſſeggiando venne un deſtrier ſauro ;
E'l quarto il valoroſo Giacopino
Sopra un ginetto altier del lito Mauro,
Ch'avea ferrato il piè d'argento fino,
E ſella e fren di perle ornati e d'auro ;

= fait que l'effleurer, & le voilà culbuté. Il controit cependant un air, avoit un port, ne mine qui marquoit une force & un courge indomptable. Le ſecond fut également nverſé. Le premier s'adreſſant à Melinde, i dit : » Cavalier, je ſoupçonne un peu d'enchantement dans ton fait : ſi je me trompe, tu peux me déſabuſer aiſément. Mets, je t'en prie, pied à terre, & chamaillons un peu à coups d'épée ; je n'exige de toi que cette complaiſance, après cela, je me retire & t'abandonne mon bouclier. « » Je me prêterois volontiers à ce que tu demandes, répliqua le Chevalier de l'iſle, ſi la haine ou la vengence m'euſſent amené ici. L'amour ſeul m'a guidé dans cette entrepriſe, & j'ai déclaré que c'étoit à la lance que je voulois m'eſſayer ; on ne peut m'obliger à combattre d'une autre maniere. Cependant, pour que tu n'imputes point à lâcheté le refus que je te fais à préſent, laiſſe-moi achever mon entrepriſe, & tu auras lieu d'être ſatisfait. A l'égard de ton bouclier, ſi tu veux le recevoir

Ma l'uno e l'altro uſcì de l'iſoletta
Senza lo ſcudo, e dileguoſſi in fretta.

XXV.

Il quinto fù il ſignor di Livizzano
Ch'innamorato di Celinda altera,
E per lei colto in fronte, e meſſo al piano
Ebbe a perir de la percoſſa fiera:
L'aſta rotta ſi feſſe, e'l colpo ſtrano
Fè le ſcheggie paſſar per la viſiera,
Onde cadde trafitto il deſtro ciglio
De l'occhio, e de la vita a gran periglio.

XXVI.

Il Potta, rivoltato a Zacaria,
Che gli ſedea vicin, diſſe: Meſſere,
Queſt'è certo un incanto, e una malia;
Ognun quel cavalier fara cadere.
Riſpoſe il vecchio allor: Per vita mia,
C'ha me l'iſteſſo par, ne ſo vedere
Che poſſan guadagnar queſti briganti
A cozzar col demonio, e con gl'incanti.

XXVII.

Però, ſe ſteſſe a me, farei divieto
Che neſſuno de' miei con lui gioſtraſſe.
Preſe il Potta il conſiglio, e fè un decreto
Che ne l'iſola alcun più non entraſſe:

» comme une courtoiſie de ma part, je ſuis » prêt à te le rendre : n'eſpére point le ra- » voir autrement, & ſois perſuadé que je » ne changerai point de réſolution. « » Tu » en changeras malgré toi, traître, « dit l'autre champion. Et en même-tems, du gros bout de ſa lance, il décharge un coup furieux ſur le caſque de Melinde. A l'inſtant, l'iſle eſt ébranlée, plus d'illuminations; les éclairs ſe ſuccédent, le tonnerre gronde, & la foudre tombant avec fracas, pénétre le ſein de la terre, forme un gouffre d'où s'élancent avec des flammes des torrens de fumée. Deux taureaux impétueux effrayent ſoudain la vue, leurs yeux étincellent, & leur ſouffle ardent féche les herbes. Les deux guerriers ne reculent point; les Taureaux fondent ſur eux. Le couple intrépide s'ouvre & les frappe en paſſant; mais leur cimeterre fait le même effet que ſur de la plume ou ſur de la laine. Ces animaux furieux reviennent à la charge, & malgré tous les efforts des deux guerriers, ils les enlevent ſur leurs cornes, & vont ſe précipiter avec eux dans la riviere. Sur

E ſene ſtette poſcia attento e cheto,
Mirando ciò, che l'inimico opraſſe:
E vide due veſtiti a bruno ed oro
Appreſentarſi co' cavalli loro.

XXVIII.

L'un d'eſſi corſe, e tocco a pena fue
Ch'uſcì di ſella, e ſi diſteſe al piano;
E pur moſtrava a le ſembianze ſue
D'eſſer di core indomito, e di mano.
Secondò l'altro, e per la groppa in give
Reſtò cadendo al ſuo caval lontano.
Riſorſe il primo, e a quel de la riviera
Diſſe con voce e con ſembianza altera:

XXIX.

Guerrier, ſe tu non fai per via d'incanto
Prove con l'aſta, or de l'arcion diſcendi;
E con la ſpada, che tu cigni a canto,
A trarmi in corteſia d'inganno imprendi;
E s'hai timor di non turbar fra tanto
La gioſtra, a tuo piacer pugna, e contendi;
Pur ch'io ti provi un colpo, o due col brando,
Ecco lo ſcudo, e più non t'addimando.

XXX.

Riſpoſe il Cavalier de l'iſoletta:
A diſmontar ſarei forſe ubbligato,

eurs boucliers on vit les noms de Perinte & de Peritée. L'iſle ſe raffermit, la clarté chaſſe les ténébres, & le tenant ſe remontre.

On étoit effrayé. Il attendit quelque tems, ſans que perſonne ſe préſentât. Enfin, parut un Cavalier, qui deſcendoit le pont, maniant un cheval poil bai doré, & richement enharnaché. Ce champion demande à troquer de lance, & Melinde y conſent. Ils ſe ſéparent pour prendre du terrain. La charge ſonne; les courſiers, plus prompts que les éclairs, viennent ſe heurter front contre front; celui de Melinde renverſe l'autre, & paſſe comme une flêche. Le cavalier du pont n'eut pas touché la terre, qu'on le revit débout. Il demande à rompre une ſeconde lance, ce qui lui eſt obligeamment accordé. On lui amene un cheval Alezan, il ſaute légerement deſſus, lui applique un peu l'éperon, & le met en haleine. Il le pouſſe contre ſon adverſaire; mais celui-ci le touche à peine, que le voilà derechef renverſé ſur ſon dos. » Tiens, » dit-il à Melinde, en ſe relevant, voilà

S'a combatter per odio, o per vendetta,
Foſſi venuto in queſto campo armato.
A gioſtrar venni, e ſolo amor m'alletta;
E'l mio diſegno a tutti ho paleſato,
Sì che non ſon tenuto a uſcir di queſta,
Per variar tenzone a tua richieſta.

XXXI.

Ma perchè non m'imputi a codardia
Il rifiutar la prova de la ſpada,
Laſciami terminar l'impreſa mia,
Poi ti riſponderò come t'aggrada.
Lo ſcudo, ſe'l mi chiedi in corteſia,
Io lo ti laſcierò; per altra ſtrada
Non ti penſar di ritinerlo, o ch'io
A tuo voler ſia per cangiar deſio.

XXXII.

Il cangerai, ſoggiunſe, al tuo diſpetto
L'altro guerrier, malvaggio incantatore.
E del tronco de l'aſta in sù l'elmetto
Ferillo, e traſſe a un tempo il brando fuo
Tremò l'Iſola al colpo, e tremò il letto
Del fiume, e ſparve toſto ogni ſplendore;
Balenò il cielo, e con orrendo ſcoppio
S'aprì la terrà, e n'uſcì un fumo doppio.

» mon bouclier. Ce ſeroit folie de me com-
» promettre davantage avec toi. Je recon-
» nois que tu es ſorcier, & je ne veux pas
» joûter contre le Diable, que tu a choiſi
» pour patron ; mais peut-être qu'une
» main, par qui tu ſeras déshonoré, te
» fera payer le prix de tes enchantemens. «
Il part en diſant ces mots, & ſur ſon bouclier, étoit écrit Tognon. Vinrent enſuite pour joûter, Sacremore & Pauluce, qui pareillement retournerent ſans bouclier.

Après eux l'on vit paroître, ſur un courſier gris-brun, un Cavalier, dont le panache étoit moitié blanc, moitié rouge. Son habit de drap d'or étoit broché de groſſes perles, & un groupe de valets revêtus de ſuperbes livrées marchoit derriere lui. Ce cavalier, dont le nom avoit été inconnu juſqu'alors, étoit fils d'un manant de Rome. Son Pere frippier d'abord, acquit un peu de bien par ſes friponeries, acheta un emploi dans les vivres, & falſifiant poids & meſures, trouva le moyen de faire de ſon fils un gros Seigneur. Pour lui donner quelque luſtre, il l'avoit envoyé à la guerre.

XXXIII.

Sfavillò il fumo, ed ecco immantenente
Due tori uſcir d'inſolita figura,
Che con occhi di foco, e fiato ardente,
Parean ſeccare i fiori e la verdura.
S'uniro i due guerrier tratte repente
Le ſpade, e non moſtrar di ciò paura:
Vengono i tori; e l'uno, e l'altro campo
Trema de gli occhi al formidabil lampo.

XXXIV.

Il Cavalier de l'Iſoletta s'era
Tratto in diſparte a rimirar la guerra
Come ſaetta l'una, e l'altra fera
Col biforcuto piè trita la terra:
S'apre a l'arrivo lor la coppia altera;
Paſſa il corno incantato, e non gli affenta
Menano entrambi, e'l taglio de la ſpada
Par che sù lana o molle piuma cada.

XXXV.

Tornano i Tori, e i Cavalier rivolti
Son loro incontro, e menano a la teſta,
Lampeggiaron le fronti ove fur colti;
Ma l'impeto e'l furor per ciò non reſta:
I Cavalier ſu'l corno a forza tolti
Fur portati nel fiume a gran tempeſta;

Ce fils plein d'orgueil, & bouffi d'impertinence, ſe rengorgeoit comme un homme empalé par le fondement. Je pourrois le comparer à cent autres d'égale proſopopée; mais quelques vieux décrepits prendroient cela pour eux, & bien des petits-maîtres feroient du vacarme. Notre faquin, qui ſe panadoit ſur ſon cheval, le laiſſa d'abord aller le pas, puis il le fit caracoler, puis il le mit au galop, juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans l'endroit de la lice. Au ſon de la trompette, les deux Cavaliers pouſſerent l'un contre l'autre; leur choc fut terrible, mais ils demeurerent fermes ſur la ſelle: ce qui en étourdit plus de dix, qui n'auroient jamais cru cela du nouveau champion. Le tenant s'arrêta tout penſif, parla à ſes gens, & fit apporter des lances plus ſolides; mais elles ſe briſerent comme les premieres; leurs éclats furent ſaluer de près les étoiles, & du choc les deux Cavaliers furent renverſés ſur la croupe. Le Romain ſe ſentit un peu ébranlé, mais il reprit cœur entendant qu'on prononçoit ſon nom de tout côté. Semblable à la mer Tirrhe-

Restar gli scudi, e scritti i nomi loro,
Perinto e Periteo, ne gli orli d'oro.

XXXVI.

Balzar nell'onda a precipizio i tori
Co i Cavalieri, e quivi uscir di vista.
Si ravvivaro i soliti splendori,
Depose il ciel quella sembianza trista;
L'isoletta cessò da suoi tremori
Lieta tornando come prima in vista,
E'l Cavalier, che ritirato s'era,
Tornò a mettersi in capo a la carriera.

XXXVII.

E nuova giostra in vano un pezzo attese
Ch'ognuno era confuso, e spaventato,
Fin che dal ponte un cavalier discese
Maneggiando un corsier salbo dorato
Che la briglia d'argento, e'l ricco arnese
Avea d'oro trapunto e ricamato;
Questi in pensier di cambiar lancia venne,
E ne fè inchiesta, e la richiesta ottenne.

XXXVIII.

Diede il segno la tromba; e come vanno
Per gli campi de l'aria i lampi ardenti,
Ch'a terra, e cielo, e mar dar luogo fanno,
E portano con lor grandine, e venti,

ienne, qui ſe gonfle au moindre vent & oule des flots précipités ; de même, au ruit de cet applaudiſſement populaire, le œur du Romain ſe gonfle, & la tête lui ourne. Il triomphe, & triplant le menton, l reçoit en ſe pavanant, & en crevant de laiſir, les ſalutations qu'on lui fait de tou-es parts. D'un ton rauque, il demande me troiſiéme lance. Perinte & Peritée frémiſſoient de dépit de le voir tenir ſi long-ems, quand la trompette redonne le ſignal. Les champions partent & s'entrochoquent vec furie ; mais le Romain, pour le coup, fut jetté les quatre fers en l'air. Il ſe ramaſſe, & courant à ſon cheval comme un forcené, il l'étripe à grand coup d'épée. Se tournant enſuite vers le guerrier de l'iſle, il lui : » Mon ami, il faudra bien que tu » aies la patience d'attendre que je veuille » bien t'envoyer un autre bouclier, car » pour celui-ci, tu me donnerois un tréſor » que je ne voudrois pas m'en défaire. « » Mais, Seigneur, répond Melinde en ſou-» riant, j'ai bien riſqué mon bouclier, in-» finiment plus riche que le vôtre. Si vous

Tal vannosi i guerrier con l'aste ch'anno
Abbassate a ferir gli elmi lucenti.
Volar le scheggie, e le faville al cielo;
Ne vi fù cor che non sentisse gielo.

XXXIX.

Cozzarono i destrier fronte con fron
E quel del cavalier de l'isoletta
Lasciò col suo signor l'altro in un mon
E via dritto passò come saetta.
Tosto risorse il Cavalier del ponte
Bramando far del suo caval vendetta,
E a nuova lancia il giostrator richiese;
Ed ei gli fù di ciò molto cortese.

XL.

Venne un'altro corsier di pel roano,
E sù montovi il Cavalier d'un salto;
Sospese il fren con la sinistra mano,
E con lo sprone il fè guizzare in alto,
E poichè si rimise in capo al piano
Lo sospinse di corso al fiero assalto;
Ma nell'incontro fù toccato a pena,
Che si trovò rovescio in sù l'arena.

XLI.

Levossi, e disse: Ecco lo scudo mio,
Ch'or veggio che sei mago, e incantat
a m'e

» m'euſſiez abbattu, auriez-vous approuvé » que je vous en donnaſſe un de moindre » valeur? Il me faut abſolument celui-là. « » Ah! je te jure, je te proteſte, réplique le » Romain, que je le défendrai comme j'ai » coutume de défendre toute autre choſe. « Et à l'inſtant ſon épée ſort du fourreau. La terre trembla comme auparavant; mais les lumieres, au lieu de s'éteindre, redoublerent leur éclat. " On vit une bourrique ſale, hideuſe, qui crioit, mordoit & ruoit. Ses oreilles étoient d'une longueur démeſurée, & ſa peau plus dure que le diamant. Dès qu'on l'approchoit, elle trouſſoit la queue, & lançoit de petites pelottes noires, dont

On vit une bourrique ſale. Le tableau eſt hideux, mais il eſt bien peint. Ne condamnons point le Taſſoni, ſi nous ne voulons faire le procès à Homére & à Virgile. Le Polypheme du premier, qui après avoir bû le vin, & croqué les Compagnons d'Ulyſſe, vomit des morceaux de chair encore tout ſanglants; les Harpies de l'autre, qui engloutiſſent avec rapacité les mêts qu'on apporte ſur la table, & qui compiſſent & infectent de leurs ordures tous les plats, préſentent aſſurément d'horribles images, mais

D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus hideux objet fait un objet aimable.

Ne teco vò, ne col demonio rio
Mettere in compromesso il mio valore;
Forse averrà, ch'ancor tu paghi il fio
Per altre mani, e con tuo poco onore,
Del mal acquisto; or quì ti resta intanto
Col Diavolo, ch'eletto hai per tuo santo.

XLII.

De l'isola partissi in questo dire,
E nello scudo suo Tognon fù letto.
Dopò costui si vider comparire
Due Cavalier di generoso aspetto,
Che'l giostratore andarono a ferire
L'un dopò l'altro con sembiante effetto;
Rupper le lance ne l'argento terso,
E l'uno e l'altro si trovò riverso.

XLIII.

Restar gli scudi; e Paulo, e Sagramoro
Ne gli orli impressi. Indi a giostrar si mosse,
Sovra un corsier di pel tra bigio e moro,
Un Cavalier con piume bianche e rosse,
E sovraveста di teletta d'oro,
Ricamata a troncon di perle grosse,
Ch'una mano di paggi intorno avea
Vestiti a superbissima livrèa.

l'infection faiſoit évanouir. Titta de Cola, c'eſt ainſi que ſe nommoit le champion, fut affronter ce monſtre; il le frappe, mais en vain. L'animal lui détache une ruade, ſe débat, fait des cris épouvantables; & ouvrant le derriere, tonne, foudroye, chamarre l'habit, maſque le viſage de l'illuſtre Romain. Titta, tout étourdi de cette tempête, jette ſon bouclier, ſe ſauve comme un perdu; & Melinde, étouffant de rire, rentre dans ſon pavillon. Les cocqs ne tarderent point à chanter, l'aurore ſe leva, puis le ſoleil; & Melinde dormit toute la journée.

Mais dès que les chats-huans ſe furent perchés ſur les toits pour ſaluer la Lune, le tenant reparut au ſon des trompettes. Il étoit couvert d'armes brunes, & montoit un cheval poil argenté. Les pages qui la veille ſervoient de chandeliers, & qui paroiſſoient nés en " Guinée, ſembloient des Anges deſcendus du ciel. Ils étoient en

Guinée. Royaume d'Afrique, que les François découvrirent en 1346. Ils en ont été chaſſés par les Portugais, les Anglois & les Hollandois.

XLIV.

Queſti era un cavalier non più nomato
Figlio d'un Romaneſco ingannatore,
Che pria fù Rigattier, poi s'era dato
In campo Merlo a far l'agricoltore,
E'l grano e le miſure avea falſato
Tanto che divenuto era ſignore;
E per aggiugner gloria al figlio altiero,
Quivi dianzi il mandò per venturiero.

XLV.

Coſtui ſe'n veniagonfio, come un vento,
Teſo ch'un pal di dietro aver parea;
Fù conoſciuto a l'armi, e al guarnimento,
E a la ſuperba ſua ricca livrea.
Potrei raſſomigliarlo a più di cento
Di non forſe inegual proſopopea;
Ma toccherei un mal vecchio decrepito,
E la Zerbineria farebbe ſtrepito.

XLVI.

Ninfeggiò prima, e paſſeggiò pian piano,
Poi maneggiò il deſtriero a terra, a terra,
In fin che ſi riduſſe in capo al piano
Dove s'avea da incominciar la guerra.
Ecco la tromba, ecco con l'aſta in mano
Vien l'uno e l'altro, e fan tremar la terra;

pourpoint noir, & avoient des culottes à taillades; ce qui éveillant la curioſité des Florentins & des Perugiens, ils accourroient en foule, emportés par un penchant tout de feu. Le jeune Evrard, qui juſqu'alors ne s'étoit point montré, fut le premier qui entra dans la lice, & le premier qui fut enlevé de deſſus la ſelle. Il donne ſon bouclier, hauſſe ſa viſiere, & accoſtant les Pages, il s'entretient avec eux, s'informe des actions du Chevalier de l'iſle, & ne ceſſe point de leur faire mille queſtions.

Sur ces entrefaites, une jeune Dame en habit étranger, jolie, ayant des manieres aiſées, & accompagnée de deux pages & de deux écuyers, vint aborder Renope. Elle lui offrit, au nom du vainqueur, tous les boucliers qu'il avoit gagnés; elle l'aſſura que ſa valeur étoit principalement ce qui avoit engagé Melinde à donner des preuves de la ſienne pour mériter ſon amour, & qu'elle la prioit de vouloir bien répondre aux effets d'une ſi belle cauſe. Renope rougiſſant du diſcours de cette Ambaſſadrice, lui dit: » Mamie, vous faites-là un vilain métier.

Risonarono i lidi a le percosse,
Ne a quell'incontro alcun di lor si mosse.

XLVII.

Fù il primo Cavalier ch'in sella stette
Contra il campion mantenitor costui,
E ben maravigliar fè più di sette
Che non credean giammai questo di lui.
Il Cavalier de l'isola ristette
Pensoso un poco, e favellò co' sui;
Indi a le mosse ritornando, foro
Lancie più sode appresentate loro.

XLVIII.

Ma come l'altre si fiaccaro, e fero
Salire i tronchi a salutar le stelle;
Piegossi l'uno e l'altro Cavaliero,
E fur per traboccar giù de le selle.
Perdè le staffe il Romanesco altiero
E vide l'armi sue gettar fiamelle,
Ma rinfrancossi al suon ch'intorno udiva
Del nome suo da l'una e l'altra riva.

XLIX.

Come si gonfia a l'Euro in un momento
Il mar Tirreno, e sbalza, e fortuneggia;
Così il cor di costui si gonfia al vento
Del populare applauso, e ne folleggia.

« Allez reporter à votre jouteur qu'il rompt » ſes lances en vain, & que je hais ceux » qui me font l'amour par enchantement. » Mais vous qui êtes jeune & belle, & » qui reſtez ſi volontiers avec lui bougies » éteintes, d'où vient ſouffrez-vous qu'il » joûte pour d'autres que pour vous?.. « » Madame, je ne ſuis que ſa ſervante, ce » ſeroit trop exiger. Mon maître poſſéde » beaucoup de terres & de châteaux, il » n'a garde de s'abbaiſſer juſqu'à moi. « » Puiſque cela eſt, reprend la fine Reno- » pe, dites que je lui ſais gré de ſes coups » de lance, & de la bravoure qu'il a mon- » trée dans le tournois dont il m'a régalé: » & quoique j'euſſe préféré que, pour mé- » riter mes bonnes graces, il eût combattu » ſans tout cet appareil de ſorcellerie; » néanmoins, j'agrée ſon intention, offrez- » lui mes civilités, & faites-lui de ma part » ce petit préſent. « En diſant ces mots, elle coule ſa main entre deux tétons charmans, & en ramene une petite croix de cryſtal bénie par // le Pape Honorius, &

Le Pape Honorius. Ce Pape fut un des écueils de

Va tronfo, e pottoruto, e bada intento
A i ſaluti, a gli ſguardi, e paoneggia;
E fatta ch'a di ſe pompoſa moſtra,
Nuova lancia richiede, e nuova gioſtra.

L.

Fremean Perinto e Periteo di ſdegno
Che duraſſe coſtui tanto in arcione,
Quando diede la tromba il terzo ſegno
Da la parte che guarda il padiglione.
Poſer le lance i Cavalieri a ſegno,
E venner furioſi al paragone;
Ma nell'elmo colpito il Romaneſco
Finalmente caddè sù l'erba al freſco.

LI.

Di terra ſi levò tutto arrabbiato,
Traſſe la ſpada, e sbudellò il deſtriero,
Come foſſe il meſchin del ſuo peccato,
De la caduta ſua l'autor primiero.
Indi al guerrier de l'iſola voltato:
Ti ſarà, diſſe, d'aſpettar meſtiero,
Ch'uno ſcudo i'ti dia d'altro lavoro,
Che queſto i nol darei per un teſoro.

LII.

Sorriſe il gioſtratore, e diſſe: Queſto
Teco gioſtrando hò vinto, e queſto voglio

dans laquelle étoit incrustée // une précieuse dent de saint Geminien. Elle fait semblant de vouloir la remettre à la Donzelle ; mais celle-ci, au premier tact, disparoît avec ses écuyers & ses pages. Les boucliers restèrent. Renope rendit aux Geminiens ceux qui leur appartenoient, & garda ceux des ennemis pour en faire trophée.

Cependant Melinde accomplissoit toutes ses joûtes avec succès, quand parut un guerrier inconnu, habillé de jaune, & monté sur une cavale. Il portoit une lance plus longue que toutes celles des autres de trois coudées, & le cimier de son casque représentoit une // panthere. Il sembloit à sa démarche, qu'il ne venoit joûter que

---

l'infaillibilité. Il se déclara hérétique Monothélite. Le VI. Concile général, le VII. & le VIII. condamnerent ses Lettres comme remplies d'erreurs, & Léon II. l'anathématisa.

Une précieuse dent. A propos de dent précieuse, les habitans de Malabar & de Ceylan estimoient d'un si grand prix celle d'un Singe, qu'ils conservoient depuis très-long-tems, qu'ils offrirent aux Espagnols, qui la brûlerent, sept cens mille ducats pour la ravoir.

Panthére. C'est un très-bel animal, mais d'un naturel fort peureux.

Il mio val più del tuo; ne
Che ti voleſſi anch'io caml
Riſpoſe il Romaneſco: I'
Che lo difendero ſi come i
E tratto il brando al ſolito
Si ſcoſſe il ſuol, ma non ſi

L I I I.

E un aſinello uſcì, che d
Per orecchie, e una trippa
Con l'orecchie feria colpi n
E la coda inzuppata era di l
Terribil voce avea, calci r
La pelle d'un diamante era
E ſempre che ferir potea d'a
Baleſtrava col cul pallotte a

L I V.

Parean polpette cotte ne
E appeſtavano un miglio di
Titta di Cola s'affrontò col
Che tal nomoſſi il Cavalier
E gli fù d'altro che di perle
Ricamato il veſtire a piena
Egli del brando a quella beſ
Ma ſegna il pelo ove la cogl

é lui. Le ſon de la trompette, qui
: les autres, fit ſur lui un effet tout
aire. La crainte lui fait ſerrer les jam-
& ſa jument part contre ſon deſſein.
ıdant, il s'accroche au pomeau de la
, ferme les yeux, ſerre les dents, &
Auſſi-tôt, il entend crier de toutes
, Vive le Chevalier de la panthere.
retourne, ô ſurpriſe! il voit Melinde
u ſur l'herbe. Tranſporté de joie, il
:oche, il regarde, & peut à peine en
: ſes yeux. Mais le cavalier abbattu ſe
ſant, enflammé de dépit, frappe la
du pied. Un bruit horrible & confus
it entendre; le pavillon ſe diſſipe en
de profondes ténébres remplacent la
:, & l'iſle devient un grand batteau
li de fumier, de paille & de bois
i. Il ne reſtoit plus de tant de per-
:s que le chevalier victorieux, & un
qui portoit un bouclier & une lanter-
› Voilà, dit-il au Chevalier, le prix
:rvé au vainqueur. C'eſt le bouclier
i étoit ſuſpendu à la colonne. En vous
:emettant, mon maître m'a chargé de

L V.

L'asino un par di calci gli appresenta,
Indi mena la coda agile e presta,
Apre a un tempo la canna, e lo sgomenta
Co l'ragli, che tremar fan la foresta;
Sbatte l'orecchie; e di ferir non lenta
Or le spalle, or i fianchi, ora la testa;
Volta la poppa, e tuona, e a l'improviso
Fulmina, e a fresco gli dipigne il viso.

L V I.

Il buon Roman, che la tempesta sente,
Getta lo scudo, ed a fuggir si pone.
Ride il mantenitor dirottamente,
E torna in sù le mosse il padiglione.
Ma già la Notte il carro a l'occidente
Volgea, ne compariva altro campione,
Ondei si chiuse ne la tenda, e'n tanto,
Dieron principio i galli al primo canto.

L V I I.

Il di sequente il giostrator si stette
Nel padiglione, e non fè mostra alcuna:
Ma poi ch'usciro i guffi e le civette
Sù per i tetti a salutar la Luna,
A suon di trombe, con nov'armi elette,
Anch'egli fè vedersi in veste bruna;

» vous prier de l'informer de votre nom, » de votre patrie, comme vous l'avez in- » ſtruit de votre valeur. « A ce diſcours, le cavalier ſe rengorge & dit au nain :

» Tu peux rapporter à ton maître que » ma race tire ſon origine de l'Eſpagne, » & que ſa gloire a pénétré au-delà des » plus reculées frontieres de l'Orient. Ce » fameux modèle des Héros & des Cheva- » liers errans, l'invincible Dom Quichotte, » fut mon aïeul ; une illuſtre étrangere fut » ſa femme ; Dom Phlegeton leur fils de- » vint mon pere. Ce guerrier conquit des » domaines en Italie, ſe diſtingua dans la » paix, dans les combats, // défendit Fran- » colin, Montortore, // écrivit des Dialo- » gues, commenta Turpin, & fut Géné- » ral du puiſſant Salinguerre. Si tu veux » quelque choſe de plus, dis lui, Que je

---

Défendit Montortore. On a vû dans le troiſiéme Chant, comment il défendit Montortore. Le Taſſoni met ſur le compte de Dom Phlegeton, ce qui appartient au Comte de Culagne.

Ecrivit des Dialogues. Le Comte Bruſantin de Culagne a compoſé des Dialogues ſur la façon de ſe gouverner dans le monde.

Bruno il cimiero, e bruno il guarnimento;
Ma bianco era il deſtrier più che l'argento.

LVIII.

E i paggi che ſervian per candelieri,
Dove dianzi parean de la Guinea,
Parean ſceſi dal cielo Angeli veri,
E come i viſi ancor cangiar livrea:
Tutti comparver con veſtiti neri
In calze a tagli; onde a veder correa
La Perugina e Fiorentina gente,
Tratta di naturale impeto ardente.

LIX.

E'l giovine Averardo, il qual non s'era
Fin allor viſto appreſentarſi in moſtra,
Fù il primo a comparir sù la riviera,
E'l primo a uſcir di ſella in quella gioſtra.
Diede lo ſcudo, e alzoſſi la viſiera,
E ſi fermò ne la fiorita chioſtra
A ragionar co' paggi, e a fare inchieſta
Del nome del guerriero, e di ſue geſta.

LX.

Da molti lumi intanto accompagnata
De l'iſola era uſcita una donzella
In abito ſtranier candido ornata,
E di maniere accorte, e'n viſo bella:

» ſuis le Comte de Culagne. J'ai contenté » ta curioſité, ſatisfais la mienne ; dis-moi » le nom de ton maître, ſa véritable ori- » gine, ſes aïeux, leurs exploits. « » Je » vais vous conter tout cela, repart le » nain ; mais allons joindre tous ces cava- » liers que je vois là-bas, ils ſeront bien- » aiſes de m'entendre. «

A l'arrivée du nain, tous l'environnent en foule, & ſe preſſent de l'interroger. Ce magot, qui avoit une éloquence goguenarde, leur dit : » Je ne ſuis venu que pour » vous apprendre ce que vous deſirez ſa- » voir ; mais quand j'aurai parlé, que per- » ſonne de vous ne ſe fâche contre moi. » Ecoutez donc : // Les Aigons ayant été » chaſſés de leur ville par la fureur des Gi- » belins, le Comte de Valeſtra, chef des » exilés, partagea leur infortune. Sa dia- » blerie // lui fit rencontrer un tréſor. Il

---

Les Aigons ayant été chaſſés. Dans Modene, les Aigons & les Graſolfes formoient deux factions. Les Graſolfes, qui ſuivoient le parti de l'Empereur, devinrent les plus forts & chaſſerent les Aigons.

Lui fit rencontrer un tréſor. Le peuple croit que dans un lieu ſouterrain du mont de Valeſtra, eſt un-

E venne ove Renoppia era attendata
Con due ſcudieri, e con due paggi in ſella;
E gli acquiſtati ſcudi appreſentolle,
E in nome del guerrier poſcia narrolle:

LXI.

Che la fama l'avea del ſuo valore
Quel dì ch'armata in sù la riva corſe,
E l'eſercito oſtil già vincitore
Soſtenne, e miſe la vittoria in forſe,
Quivi condotto a far ſol per ſuo amore
La bella gioſtra, e in avventura porſe,
Onde chiedea che non s'aveſſe a ſdegno
Che gli ſcaldaſſe il cor foco ſi degno.

LXII.

Vergognoſa Renoppia: e ſdegnoſetta
Ruffianella mia, diſſe, a l'aria, a i venti
Meco il voſtro guerrier l'arti ſue getta,
Ch'io non fui vaga mai d'incantamenti.
Ma voi, che ſiete bella e giovinetta,
E che con lui vi ſtate a lumi ſpenti,
Perchè laſciate voi che i premi voſtri
V'eſcan di mano, e che per altra gioſtri.

LXIII.

Serva ſon io, riſpoſe la donzella,
E troppo per me fora alta mercede.

» creuſa une grotte dans une montagne
» voiſine de ſon château, & dans cette
» grotte il paſſoit les jours à s'exercer dans
» la magie. Il eut un fils unique, qu'il
» nomma Melinde. Cet Enfant, dont les ma-
» nieres nobles, & le naturel aimable, fai-
» ſoient les délices de ſon pere & la con-
» ſolation de ſa vieilleſſe, ayant oui parler
» dernierement d'une jeune Amazone, plus
» recommandable encore par ſa valeur &
» les qualités de l'ame, que par les char-
» mes de ſa perſonne, s'eſt ardemment
» amouraché d'elle. Pour voir l'objet de ſa
» flamme, il n'a épargné ni inſtances, ni
» ſoupirs : enfin ſon Pere s'eſt déterminé à
» le laiſſer partir. Mais ce timide vieillard
» perſuadé que ſon fils, dans un âge ſi
» tendre, n'étoit guères en état d'eſſayer
» ſes forces contre les vôtres, eut recours
» à ſon art. Il fit un enchantement tel,
» que Melinde ne pouvoit être renverſé ni

---

tréſor gardé par les Démons ; & que le Comte de Culagne, qui voulut y entrer, dans le deſſein de piller ce tréſor, fut baſtonné par les Diables.

Possiede il mio signor terre e castella,
Ne inchinerebbe a la mia forte il piede.
Renoppia allor astuta come bella:
Se questo è, s'aggiugnea, fategli fede
Ch'io mi chiamo ubbligata a quel valore
Che mostra con la lancia in farmi onore.

LXIV.

E se ben forse avrei più caro avuto
Ch'in soccorso de nostri a vero Marte
Con l'armi per mio amor fosse venuto
Senza apparecchio alcun di Magic'arte;
Pur l'affetto gradisco, e lo saluto:
E questa gli darete da mia parte.
E di seno a quel dir, senza intervallo,
Si trasse una crocetta di cristallo,

LXV.

Dov'era un dente di san Gemignano,
E Papa Onorio l'avea benedetta:
E finse porla a la donzella in mano
Che la desse al guerrier de l'isoletta.
Ma quella sparve come un sogno vano
Al subito toccar de la crocetta;
E sparvero con lei paggi e scudieri,
E rimasero sol gli scudi veri.

» par force, ni par valeur. La véhémence » du choc, la bravoure du champion, ne » ſervoit qu'à faciliter ſa chûte; ſemblable » à la foudre, qui fait le plus de fracas où » elle trouve le plus de réſiſtance. Melinde » ne devoit jamais être culbuté, s'il ne ve- » noit un adverſaire ſi couard, que dans le » monde entier, il n'eût pas ſon pareil. » La lance, le cheval, toute l'armure du » fils de Valeſtra étoit enchantée. Il ne falloit » pas, comme vous l'avez vu, tirer l'épée » contre lui; il valoit mieux changer de » lance, mais ſon adverſaire n'en recevoit » point aſſez d'avantage pour l'abbattre. » En un mot, il falloit être tel que Mon- » ſieur le Comte. « Après ce diſcours, le nain ſe tut, & la jubilation ſe peignit ſur tous les viſages des vaincus. Mais Culagne faiſant un pas en arriere, // mit flamberge en main, & d'un air rebarbatif s'avance

---

Mit flamberge en main. Il n'y a point de plus grande marque de poltronerie, que de faire le méchant contre des gens dont on n'a rien à craindre. On voit à ce ſujet, dans Bocace, les preuves de valeur que donnoit Maître Simon quand il alloit aux écoles.

LXVI.

Leſſe i nomi Renoppia: e quelli reſe
Ch'eſſer trovò de' cavalieri amici;
Gli altri di ritener conſiglio preſe,
Come ſpoglie e trofei de' ſuoi nemici.
In tanto il gioſtrator ſeguia ſue impreſe
Con gli uſati ſucceſſi ognor felici,
Quand'un guerriero ignoto in veſte gialla
Al ponte capitò sù una cavalla.

LXVII.

La lancia lunga più d'ogn'altra avea
Due palmi, e una pantera in sù l'elmetto;
Ma ſoſpeſo venia sì, che parea
Ch'andaſſe a quell'impreſa al ſuo diſpetto.
Sonar le trombe; e'l ſuon, che gli altri fea
Dentro brillar, fè in lui contrario effetto;
Corre, ma ſembra a i timidi atti fuore
Portato dal deſtrier, non già dal core.

LXVIII.

Pur ſi riſtrigne ne gli arcioni, e abbaſſa
La lancia in sù la reſta, e gli occhi ſerra
In arrivando, e i denti ſtrigne, e paſſa.
Come chi và ſol per vergogna in guerra;
E a quell'incontro l'inimico laſſa,
Con maraviglia de' due campi, in terra.

ſur le nain, qui ne témoignoit aucune peur. » Malheureux Pigmée, lui dit-il, armé de » ce fer, je ſoutiendrai, contre qui que ce » ſoit, que tu as menti. La valeur m'a » fait combattre & triompher : en vain tu » voudrois ſouiller l'éclat de ma victoire ; » tu ne le ternira pas, vilain magot. « Le nain, ſans faire attention à ce qu'il diſoit, fit une révérence juſqu'à terre à toute l'aſſemblée. Puis ſe retournant vers le Comte, qui continuoit ſes invectives, il lui ſouffla ſa lampe aux nez, & lui dit : » // Bon ſoir » Culagne. «

Bon ſoir Culagne. Le Taſſoni, dans ce neuviéme Chant, a prétendu tourner en ridicule le tournois qui fut donné à Ferrare, en 1610, en préſence de cinq Cardinaux. Le Comte Alexandre Bruſantin y fut vainqueur, & remporta pour prix une chaîne d'or.

Allor tutta s'udì quella riviera
Gridar: Viva il campion de la pantera.

LXIX.

Ed ei maravigliando, al ſuon rivolto,
Vide l'emulo ſuo giacer diſteſo,
Onde di ſe per allegrezza tolto
Fermoſſi a riguardar tutto ſoſpeſo.
Ma l'abbattuto a l'infiammato volto,
Moſtrando il cor di fiero ſdegno acceſo,
Ratto riſorſe, e con un pie percoſſe
La terra: e'ntorno il pian tutto ſi ſcoſſe.

LXX.

E s'eſtinſero i lumi, e'l padiglione
Sparve fra tuoni e lampi in un baleno;
E l'iſoletta diventò un barcone
Colmo di ſtabbio, di faſcine, e fieno:
Ne rimaſero in eſſo altre perſone,
Di tante onde pur dianzi era ripieno,
Che'l cavalier vittorioſo, e un nano
Che avea uno ſcudo e una lanterna in mano.

LXXI.

E lo ſcudo porgendo al Cavaliere:
Queſto è il premio, dicea, del vincitore
Tratto de la colonna, e in tuo potere
Laſciato al diſpartir dal mio ſignore;

Che per ragion di cortesia ti chere
Che, come l'hai dell'alto tuo valore,
Così ti piaccia ancor farlo avisato
Del nome, e de la patria onde se' nato.

LXXII.

Ringalluzzossi il cavaliero, e al nano
Rispose: Al tuo signor riferir puoi,
Che la mia stirpe vien dal lito Ispano,
Ed è famosa oltre i confini Eoi:
Quel Don Chisotto in armi si sovrano,
Principe de gli erranti e de gli eroi,
Generò di straniera inclita madre
Don Flegetonte il bel, che fù mio Padre.

LXXIII.

Questi in Italia poscia ebbe domino,
E si fè glorioso in pace e'n guerra,
Montortore difese e Francolino,
E resse un tempo una famosa terra;
Dialoghi scrisse, e commentò Turpino,
E fù gran capitan di Salinguerra.
S'altro di me desia, che tu gli conte,
Digli ch'io sono di Culagna il Conte.

LXXIV.

Ma poi c'hò soddisfatto al tuo desio
Et hò dato di me notizia intera,

Reſta ch'ancor tu ſoddisfaccia al mio
Nel dirmi il nome, e la ſua ſtirpe vera.
Riſpoſe il nano: Informerotti anch'io
Di quel che brami; uſciam de la riviera,
Che tanti cavalier, che colà vedi,
Bramano anch'eſſi quel che tu mi chiedi.

LXXV.

Giunſer del fiume in sù la deſtra ſponda
Dove molti guerrier facean ſoggiorno,
Che ſubito che'l nano uſcì de l'onda
Gli furon tutti a interrogarlo intorno.
Egli, che lingua avea pronta e faconda,
Fermando il piede: A voi, diſſe, ritorno
Per ſodisfare a la comune voglia:
State or a udir; ne alcun di me ſi doglia.

LXXVI.

Poichè de la città cacciati foro
Gli Aigoni dal furor di Ghibellini,
E'l Conte di Valleſtra capo loro
Uſcì con gli altri anch'ei fuor de' confini,
Trovò per arte magica un teſoro;
E fè, ne' monti al ſuo caſtel vicini,
Una grotta incantata, ove gran parte
Del tempo ſtaſſi eſercitando l'arte.

LXXVII.

Quivi un figliol di tenerella etate
Ch'unico egli ha, detto Melindo, ei tiene,
Le cui maniere nobili e lodate
Destan nel vecchio Padre amor e spene.
Questi uditi i costumi, e la beltate,
E'l valor, che mostrò sù queste arene
Una donzella in questo proprio loco,
Arsè per lei d'inestinguibil foco.

LXXVIII.

E con prieghi e sospir dal Padre ottenne
Di comparire a far quì di se mostra,
Onde sù l'isoletta in campo venne
Armato, a mantener la bella giostra.
Ma il timoroso vecchio, a cui sovenne
L'età ineguale a la possanza vostra,
Fece un incanto, ch'esser perditore
Per forza non potea, ne per valore.

LXXIX.

Fù l'incanto, ch'ei fè con tal riguardo,
Che non potea cader Melindo a terra:
Se non venia un guerrier tanto codardo
Che non trovasse paragone in terra:
E quanto più l'incontro era gagliardo
Tanto meglio il fanciul vincea la guerra;

Come il ferir del fulmine, che ſpe
Con più furor, dov'è maggior dure

LXXX.

L'aſta, il cavallo, e l'armi onde
Era il fanciul, tutte incantate avea
E chi traea la ſpada era ſpedito
Che dell'iſola a forza uſcir dovea.
Il cambiar lancia era miglior partito,
Ma non per queſto il Cavalier vinces,
Se non era di forza, e di valore,
Più d'ogn'altro a Melindo inferiore.

LXXXI.

Qui tacque il nano, e'n giubilo fù vol
De gli abbattuti il mal concetto ſdegno.
Ma il Conte di Culagna increſpò il volto,
E ritirando il paſſo, e d'ira pregno,
Traſſe la ſpada; e a quel piccin rivolto,
Che di timore alcun non facea ſegno:
Tu menti, diſſe, menzognier villano;
E te lo manterrò con queſta in mano.

LXXXII.

Tu vorreſti macchiar la mia vittoria:
Ma non la macchierai, brutto ſcrignuto,
Che già nota per tutto è la mia gloria,
E per valore ho vinto e combattuto.

vuole il nano entrar seco in istoria;
atto a que' signori umil saluto,
nte, che seguiva il suo costume,
se: Buona notte; e spense il lume.

LA SECCHIA RAPITA.

POEMA

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO DECIMO.

I.

Il carro de la Notte era gia fuora
Del cerchio che divide Africa e Spagna;
E non dormiva e non posava ancora
Il glorioso Conte di Culagna.
Va trà se rivolgendo ad ora, ad ora,
Con quant'onore in Campo egli rimagna;
Poichè, mercè di sua felice stella,
L'incantato guerrier tratto ha di sella.

II.

Quindi, pensando a la cagion che spinto
Melindo avea su'l favoloso legno,
Pargli non pur del ricco scudo vinto,
Ma de la bella donna esser più degno.
Gli somministra il naturale istinto,

LE SEAU ENLEVÉ.

POEME

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT DIXIE'ME.

LE char de la Nuit étoit déja // hors du cercle qui ſépare l'Afrique de l'Eſpagne, & le Comte, bouffi d'orgueil, ne dormoit point encore. Il ſavouroit le plaiſir l'avoir fait vuider les étriers au guerrier le l'iſle ; & la gloire', dont il ſe croyoit environné, occupoit toutes ſes penſées. Poſſéder le bouclier du vaincu, n'eſt pas ce qui le charmoit davantage. Il ſongeoit à celle qui avoit engagé Melinde dans cette avanture, & il ſe flattoit que le Chevalier lui cédant le champ de bataille, lui avoit abandonné ſes eſpérances, & qu'il

Hors du cercle qui ſépare l'Afrique de l'Eſpagne. C'eſt-à-dire qu'il étoit une heure après minuit.

Rimovendo dal ciel l'aer ombroſo
Colta l'Aurora avea sù l'orizonte
Ignuda in braccio al ſuo Titon geloſo;
Ond'ella roſſa in volto alzando il petto
Con la camicia in man fuggia del letto.

VI.

Quand'il Conte levato anch'egli, moſſe
Colà dove Renoppia era attendata,
Cantando a l'improviſo a note groſſe
Sopra una chitariglia diſcordata;
E giudicando che la lingua foſſe
Di gran momento a intenerir l'amata,
S'affaticava a trovar voci elette
Di quelle, che i Toſcan chiamano prette.

VII.

O diceva: Bellor de l'univerſo,
Ben meritata ho voſtra benivanza,
Che'l prode battaglier cadde riverſo
E perdè l'amoroſa e la burbanza:
Già lariento del palveſe terſo
Non mi broccio a pugnar per deſianza,
Ma di voſtra parvenza il bel chiarore
Sol per vittoriare il voſtro quore.

Appellent mots choiſis. Le Taſſoni ramaſſe en huit Vers pluſieurs mots anciens, que les Toſcans préten-

rougit, ſe leva & prit la fuite en chemiſe. Alors le Comte ſortant du lit, s'achemina vers la tente où repoſoit encore Renope; &, ſans préluder, ſe mit tout-à-coup à chanter, accompagnant ſa voix d'une guitarre déſaccordée. Perſuadé que certain langage eſt ſur-tout propre à attendrir, il cherchoit à s'exprimer en ce que les Toſcans // appellent mots choiſis. Il chantoit ces jolis vers :

Bel ornement de l'univers,
J'ai mérité ta bienveillance.
Le fier champion mis à l'envers
N'a plus d'amoureuſe eſpérance.
L'éclat d'un bouclier d'argent
Dans ce combat dur & ſanglant
N'a point entraîné ma vaillance;
De tes yeux la vive influence
Chatouilla ma concupiſcence;
Et l'unique but du vainqueur
Fut certes, dans cette occurrence,
L'acquiſition de ton cœur.

---

deut encore être du bel uſage. La plupart des Italiens ne les entendroient point aujourd'hui ſans Commentaire. On s'eſt mocqué de tout tems de ces Amateurs

VIII.

Così cantava il Conte innamorato
A lei che del suo amor fra se ridea.
Ma Venere fra tanto in altro lato
Le campagne del mar lieta scorrea;
Un mirabil legnetto apparecchiato
A la foce de l'Arno in fretta avea,
E movea quindi a la riviera amena
De la real città de la Sirena.

IX.

Per incitar il Principe novello
Di Taranto ad armar gente da guerra,
E liberar di prigionia il fratello
Che chiuso stà ne la nemica terra.
Entra nell'onda il vascelletto snello,
Spiega la vela un miglio o due da terra:
Siede in poppa la Dea, chiusa d'un velo
Azzurro e d'oro agli uomini, ed al cielo.

---

de vieux mots, & l'on a eu raison. Il faut suivre l'usage, dit Horace: » Je te parle en termes dont on » se sert aujourd'hui, disoit Lucien à quelqu'un, & » tu me réponds comme du tems d'Agamemnon. « Martelli n'a point épargné Perrarque sur le mot d'*ungnanco*, que ce Poëte employe souvent pour la rime. » De pareilles expressions étoient bien plus propres » à le faire siffler, qu'à le faire aimer, dit ce Cri» tique. Je ne m'étonne point qu'il ne soit jamais

Tandis que le passionné Comte expliquoit ainsi ses ardeurs à celle qui n'en faisoit que rire, Venus traversoit les campagnes de la mer. Elle avoit fait apprêter un petit vaisseau pour passer de l'embouchure de l'Arne à la // Royale Cité de la Sirene. Son dessein étoit d'engager // le nouveau Prince de // Tarenté à prendre les armes, & à délivrer son frere. Le vaisseau met à la voile, & s'éloigne de la terre d'un mille ou deux : Venus étoit assise sur la poupe, & couverte d'un voile d'or & d'azur qui la déroboit aux regards

---

» venu aux prises avec Laure ; sûrement elle ne l'en» tendoit pas: «

Royale Cité de la Sirene. C'est Naples dont le premier nom fut Parthenope qui lui fut donné de celui d'une Sirene. La situation de cette ville est admirable, & tout y abonde. On dit que c'est un Paradis habité par des Diables. Ils ont quatorze Saints pour Patrons. C'est à Naples qu'on voit le Crucifix qui parloit à saint Thomas d'Aquin, & du sang de saint Janvier, congélé, qui devient liquide dès qu'on l'approche de la tête du Saint.

Le nouveau Prince de Tarente. Manfrede, autre bâtard de Fréderic II, après la mort de Conradin son frere, occupa le Royaume de Naples; son Pere lui avoit déja donné la Principauté de Tarente.

Tarente. Les Lacédémoniens après la perte d'une sanglante bataille, renvoyerent à Sparte les plus jeunes

X.

Capraia a dietro, e la Gorgona laſſa,
E prende in giro a la ſiniſtra l'onda;
Quinci Livorno, e quindi l'Elba paſſa
D'ampie vene di ferro ognor feconda:
La diſtrutta Faleria in parte baſſa
Vede, e Piombino in sù la manca ſponda
Dov'oggi il mare adombra, il monte, e'l piano
L'aquila del gran Rè de l'Oceano.

XI.

Tremolavano i rai del Sol naſcente
Sovra l'onde del mar purpuree e d'oro;
E in veſte di zafiro il ciel ridente
Specchiar parea le ſue bellezze in loro.
D'Africa i venti fieri, e d'Oriente
Taſceano; e i peſci e l'acque avean riſtoro,
Se non in quanto i Zefiretti lieti
Increſpavano il lembo a Dori, e a Teti.

XII.

Al trapaſſar de la beltà divina,
La fortuna d'amor paſſa, e s'aſconde.
L'ondeggiar de la placida marina
Bacciando va l'inargentate ſponde.
Ardon d'amore i peſci; e la vicina
Spiaggia languiſce invidiando a l'onde,

des mortels & des Dieux. Elle laisse derriere elle " Capraie & la Gorgone, passe à la vue de " Livourne & de l'Elbe, féconde en mines de fer. Elle voit les ruines de Falerie, & Piombin où " l'Aigle du grand Roi de l'Ocean domine sur la mer, sur la montagne & sur la plaine.

Le Soleil naissant dardoit ses rayons sur les eaux de la mer, qu'ils teignoient en or & en pourpre. Le ciel brilloit, revêtu d'un habit de saphir, & sembloit mirer son éclat dans l'onde. Tous les Vents étoient assoupis; Zéphir seul éveillé frisoit légérement les cheveux de Thétis & de Doris. Les Dauphins par troupe escortoient le char-

---

Soldats, avec permission de coucher avec toutes les filles. Il en naquit un grand nombre d'enfans; mais les Lacédémoniens, de retour, ne voulurent point reconnoître ces bâtards & les chasserent. Ils vinrent dans la Calabre, s'emparerent de l'ancienne Tarente & la rebâtirent.

Capraie. Isle de la mer de Toscane.

Livourne. Fameux port de mer en Toscane. Beaucoup de Marchands s'y réfugient, parce qu'on ne peut y être arrêté pour dettes.

L'Aigle du grand Roi de l'Océan. Le Roi d'Espagne, du tems du Tassoni, dominoit encore sur l'Océan; mais depuis cent quarante ans, la mer a changé de maître.

E ſtanno gli Amoretti ignudi intenti
A la vela, al governo, a i remi, a i venti.

XIII.

Correvano i delfini a ſchiere, a ſchiere,
A far la ſcorta al bel legnetto adorno;
E le Ninfe del mar, pronte e leggiere,
Le gian danzando e feſteggiando intorno.
Vede l'Umbrone ove sboccando pere,
E l'iſola del Giglio a mezzo giorno,
E in dirupata e ruino ſaſede
Monte Argentaro in mezzo l'onde vede.

XIV.

Quindi s'allarga in sù la deſtra mano,
E laſcia il porto d'Ercole a mancina:
Vede Civitta vecchia, e di lontano
Biancheggiar tutto il lido, e la marina.
Giaceva allora il Porto di Trajano
Lacero, e guaſto in miſera ruina;
Strugge il tempo le Torri, e i marmi ſolve
E le macchine eccelſe in poca polve.

XV.

Già la foce del Tebro era non lunge
Quando ſi riſvegliò Libecchio altiero
Ch'in Libia regna, e dove al lido giunge
Travalca ſopra il mar ſuperbo e fiero,

mant navire, que les flots ſembloient careſſer ; & les Néréïdes, vives & éveillées, s'égayoient à l'entour. Sur le paſſage de la Déeſſe, tout reſſent l'amour & ſes faveurs. Les poiſſons frétillent, & la Terre porte envie à la Mer. Les Amours mêmes préſident au gouvernail, dirigent la voile, & manient les rames. Vénus voit l'embouchure où ſe perd l'Ombrone, l'Iſle du Lys vers le midi, & Mont-Argentare au milieu des flots, ſur un roc eſcarpé. La Déeſſe prend enſuite à droite, & laiſſant à gauche le port d'Hercule, elle apperçoit de loin Civita-Vecchia. Le port de Trajan n'exiſtoit déja plus : le Temps détruit les tours, & réduit les marbres en poudre.

La Déeſſe n'étoit pas loin de l'embouchure du Tibre, quand Libechio, qui regne dans la Libie, s'éveilla. Il arrive en ſiffiant ſur le rivage de la mer, & galoppe

Le port de Trajan. Ce Port que Trajan fit conſtruire dans la cinquiéme année de ſon Conſulat, perdit deux ſiécles après le nom de ſon fondateur, & fut appellé *Centumcellæ*. Dans ces temps ſi fatals à l'Italie, ce Port fut détruit. En 1608, Urbain VIII le remit en état, & lui donna le nom de *Civita Vecchia*.

Vede l'argentea vela, e come il punge
Un temerario ſuo vano penſiero,
Vola ſaper che porti il vago legno,
E intende ch'è la Dea del terzo regno.

XVI.

Onde orgoglioſo, e come invidia il muo
A Zefiro ſi volge, e grida: O reſta,
O io ti caccierò nel centro, dove
Non ardirai mai più d'alzar la teſta.
A te la figlia del ſuperno Giove
Non tocca di condur; mia cura è queſta.
Và tu a condur le rondini al paſſaggio,
E a far innamorar gli aſini al Maggio.

XVII.

Zefiro, ch'aſſalito a l'improviſo
Dall'emulo maggior quivi ſi mira,
Ne manda in fretta al ſuo fratello aviſo
Che sù l'Alpi dormiva, e'l piè ritira:
Corre Aquilon tutto turbato in viſo
Ch'ode l'inſulto, e freme di tant'ira,
Che fa i tetti cader, gli arbori ſvelle,
E la rena del mar caccia a le ſtelle.

XVIII.

Libecchio, che venir muggiando inſie
I due fratelli di lontano vede,

ſur ſa ſurface d'un air fier & ſuperbe. Il apperçoit des voiles argentées, il approche, il reconnoît " la Déeſſe du troiſiéme Ciel. Se tournant alors vers le Zéphir : » Reſte, » lui dit-il, ou je te chaſſerai au centre » de la terre. C'eſt bien à toi de te mêler » de conduire la fille de Jupiter. " Va-t'en » accompagner les hirondelles à leur paſ- » ſage, & faire emmouracher les ânes au » mois de mai. « Zéphir, attaqué brutalement par un rival ſupérieur, s'éloigne & va ſe plaindre à ſon frere qui dormoit ſur les Alpes. L'Aquilon irrité de l'outrage, frémit, & part avec furie. Dans ſa courſe rapide, il emporte les toîts, déracine les arbres, éleve des tourbillons de ſable juſqu'aux étoiles. Libechio, qui entend de loin le mugiſſement de ſon adverſaire, ſe prépare à ſoutenir l'aſſaut. Il raſſemble toutes ſes forces ; & des bords Africains, il

---

La Déeſſe du troiſiéme Ciel. Vénus, qui eſt la troiſiéme dans le rang des planettes.

Va-t'en faire amouracher les ânes au mois de Mai. Si Homere eût dit cela, Madame Dacier n'eût pas failli de faire remarquer qu'Homere étoit un grand obſervateur de ce qui ſe paſſe dans la nature.

Si prepara all'assalto; e già non teme
Del nemico furor, ne il campo cede.
Tutte raguna le sue forze estreme,
E dal lido African sciogliendo il piede
Chiama in ajuto anch'ei di sua follia
Sirocco regnator de la Soria.

XIX.

Vien Sirocco veloce, onde s'accende
Una fiera battaglia in mezzo a l'onde,
Si turba il ciel, si turba l'aria, e stende,
Densa tela di nubi, e'l Sol nasconde;
Fremono i venti e'l mar con voci orrende
Risonnano percosse ambe le sponde;
E par che muova a' suoi fratelli guerra
L'ondoso scotitor dell'ampia terra.

XX.

Si spezzano le nubi, e foco n'esce
Che scorre i campi del celeste regno;
Il foco, e l'aria, e l'acqua, e'l ciel si mesce
Non han più gli elementi ordine, o segno
S'odono orrendi tuoni: ognor più cresce
De' fieri venti il furibondo sdegno:
Inlividisce il mar la crespa faccia,
E l'alza contra il ciel, che lo minaccia.

pelle à ſon ſecours Sirocco, qui regne
ns la Syrie. Sirocco accourt & engage
combat. Le Ciel ſe trouble, l'air s'ob-
rcit, le jour ſe dérobe ſous l'épaiſſeur
nuages. Les vents exercent toute leur
eur; la mer ſe gonfle, blanchit d'écume,
nde horriblement, & briſant ſes flots
ıtre les rochers, fait retentir ſes riva-
d'un bruit affreux. Il ſemble que le Dieu
de ſon Trident ébranle le vaſte ſein de
:erre, combat contre ſes deux freres. Les
ges crevent, il en ſort une flamme ra-
:, qui parcourt en un inſtant tout l'hé-
phére; tout ſe confond & ſe boulever-
le feu, l'eau, le ciel & la terre. La
dre éclate, & chaque moment accroît
:age des vents déchaînés.
Déja avoit diſparu le rivage d'Oſtie, &
loin paroiſſoit le port d'Anzio, lorſque
us vit ſe diſperſer les Néréïdes effrayées,
empire de Neptune bouleverſé par la
pête. Elle leve un coin de ſon voile,
de ſes regards diſſipe l'orage, & rend
alme aux élémens : les vents humiliés
ment auprès d'elle, tremblants & ſou-

XXI.

Già s'aſcondeva d'Oſtia il lido baſſo,
E'l porto d'Anzio di lontan ſurgea,
Quando ſenti il rumor, vide il fracaſſo
Che'l ciel turbava e'l mar la bella Dea;
Vide fuggirſi a frettoloſo paſſo
Le Ninfe dal furor de la marea:
Onde tutta ſdegnoſa aperſe il velo,
E dimoſtrò le ſue bellezza al cielo.

XXII.

E minacciando le tempeſte algenti,
E le procelle, e i turbini ſonanti,
Cacciò del ciel le nubi e gli elementi
Tranquillo co' begli occhi, e co' ſembian
Corſero tutti ad inchinarla i venti,
A le minacce ſue cheti, e tremanti.
Ella in Libecchio ſol le luci affiſſe,
E mordendoſi il dito irata diſſe:

XXIII.

Moro can, ſenza legge, e ſenza fede,
T'inſegnerò con queſte tue conteſe
Come ſi tratta meco, e ſi procede,
E ti farò tornare in tuo paeſe.
Quel s'inginocchia, e bacia il divin piede
Chiede perdon de l'impenſate offeſe

mis. De colère, elle ſe mordoit un doigt, & s'adreſſant à Libechio : » " Chien, lui » dit-elle, vilain Maure, ſans foi, ſans » loi, je t'apprendrai ſi c'eſt de la ſorte » qu'il faut ſe comporter à mon égard. « Libechio ſe proſterne, baiſe le divin peton de la Déeſſe, demande pardon & part. Le navire ſuit ſa route, & voit ſur les côtes d'Afrique " les filles de Neptune, en jupon rouge & le turban en tête. Il raſe le port " d'Aſture, où " Conradin fut trahi dans ſa

---

Chien.... vilain Maure, ſans foi. Vénus appelle Libechio Maure, parce que ce vent vient de la Mauritanie. Chien, à cauſe que c'eſt un pays d'Infidelles qui vivent d'une façon barbare. Sans foi, parce que les Afriquains paſſent pour de grands fourbes.

Les Filles de Neptune. Elles préferent le rouge à toute autre couleur ; & leur coëffure, que les Italiens prennent pour un turban, n'eſt autre choſe qu'une bande d'étoffe dont elles s'entourent la tête.

Le port d'Aſture. Il eſt entierement détruit, & les environs tout-à-fait deſerts. Conradin après avoir été défait ſe ſauvoit déguiſé en Valet. Il paſſa par Aſture ; une bague qu'il donna à un Berger pour avoir du pain le fit reconnoître. Jean Frangipani, Seigneur d'Aſture, l'arrêta & le livra entre les mains de ſes ennemis.

Conradin. Il étoit fils de Conrad & petit-fils de l'Empereur Frédéric II. Conradin à l'âge de ſeize ans paſſa en Italie pour ſe mettre en poſſeſſion de la Sicile

E fa partendo in Affrica passaggio.
Segue la navicella il suo viaggio.

XXIV.

Le donne di Nettun vede su'l lito
In gonna rossa, e col turbante in testa;
Rade il porto d'Astura, ove tradito
Fu Curradin ne la sua fuga mesta;
Or l'esempio crudele ha Dio punito,
Che la terra distrutta e inculta resta.
Quindi Monte Circello orrido appare
Col capo in cielo, e con le piante in mare.

XXV.

S'avanza, e rimaner quinci in disparte
Vede Ponzia diserta, e Palmarola
Che furon già de la Città di Marte
Prigioni illustri in parte occulta, e sola;
Varie torri su'l lido erano sparte;
La vaga prora le trascorre a vola,
E passa Terracina, e di lontano
Vede Gaeta a la sinistra mano.

XXVI.

Lascia Gaeta, e sù per l'onda corre
Tanto ch'arriva a Procida, e la rade;
Indi giugne a Puzzolo, e via trascorre,
Puzzolo che di solfo ha le contrade:

fuite. " La ruine de ce port eſt une punition de cette perfidie. Il découvre enſuite " Mont-Circelle, qui porte ſa tête dans les cieux, & dont les pieds touchent au fond de la mer.

Il avance, & voit déſerter " Pontie & Palmarole.

---

dont ſon pere avoit fait la conquête. Le Pape en avoit donné l'inveſtiture à Charles d'Anjou frere de ſaint Louis. Ces deux Princes ſe livrerent bataille au champ du Lys; Conradin fut vaincu & décapité dans Naples. Etant ſur l'échaffaut, après avoir fait de triſtes plaintes, il jetta ſon gand dans la place pour marque de l'inveſtiture du Royaume qu'il donnoit à celui de ſes parens qui le vengeroit. Un Cavalier l'ayant ramaſſé, le porta à Jacques Roi d'Arragon. Ainſi finit cruellement par la main du bourreau cette race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

La ruine de ce Port eſt une punition. La punition tomba principalement ſur Charles d'Anjou. Car treize ans après cette action barbare, les Siciliens égorgerent tous les François, & le Roi d'Arragon ſe rendit maître de la Sicile.

Mont Circelle. Promontoire de la campagne de Rome, tellement environné d'un côté par la mer, & de l'autre par des marais, qu'il reſſemble à une Iſle. C'étoit là que Circé avoit bâti ſa demeure, & qu'elle métamorphoſoit les hommes en bêtes.

Ponties & Palmarole. Deux Iſles de la mer de Toſcane où l'on reléguoit autrefois les plus diſtingués d'entre les Romains. Palmarole s'appelle aujourd'hui Sainte-Marie.

Quindi s'andava in Niſida a raccorre,
E a Napoli ſcopria l'alta beltade,
Onde dal porto ſuo parea inchinare
La Regina del Mar, la Dea del Mare.

XXVII.

Da Niſida la Dea ſpediſce un meſſo
Al principe Manfredi, e'n terra ſcende,
E cangia volto, e'l bel ſembiante eſpreſſo
De la Conteſſa di Caſerta prende.
Il Principe e coſtei d'un padre ſteſſo
Nacquero, ſe la fama il vero intende;
Ma di madri diverſe e fur nudriti
Per alcun tempo in differenti liti.

XXVIII.

Condotti in corte poi fanciulli ancora,
Ne l'albergo real crebbero inſieme
Senza riguardo, in fin che venne l'ora
Che'l fior di noſtra età ſpunta col ſeme.
Erano gli anni quaſi eguali; e allora
De l'uno e l'altro le bellezze eſtreme,
Onde il fraterno amor, non sò dir come,
Strano incendio divenne, e cangiò nome.

XXIX.

Soſpettonne oſſervando i geſti, e i viſi,
Il padre, e maritò la giovinetta:
Palmarolle;

Palmarole, lieux qui jadis ſervoient d'exil à d'illuſtres citoyens de Rome ; quelques tours reſtent encore ſur le rivage : le vaiſſeau leger s'en éloigne à pleines voiles, paſſe à la vue de Terracine, & laiſſe // Gaïette ſur la gauche. Il vole ſur la ſurface des flots, raſe la Procide & // Pouzzol, terre ſulphureuſe, & s'arrête à Niſide. Venus montroit à Naples ſes attraits divins, & de ſon port, // la Reine de la mer paroiſ-

---

Gaïette. Cette ville a reçu ſon nom de la nourrice d'Enée. On y voit une Chapelle fort curieuſe. Elle eſt dans la fente d'un rocher qui s'entr'ouvrit, dit-on, à la mort du Sauveur du monde. On y voit encore le Squelette de Charles de Bourbon, Connétable de France, tué au ſiége de Rome.

Pouzzol. Cette Ville, qui fut un des meilleurs ports des Romains, ne conſerve plus que de chétifs reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Il y reſte encore douze piliers de ce Pont fameux que fit faire Caligula pour paſſer juſqu'à Bayes. Ce pont étoit de 3900 pas, & ne fut entrepris que pour vérifier la prophétie d'un Mathématicien qui avoit prédit, du tems de Tibere, que Caligula ſeroit Empereur quand il paſſeroit à cheval ſur ce Golfe. Il y paſſa à cheval & en chariot.

La Reine de la mer. Le Poëte appelle ainſi la ville de Naples, parce qu'elle domine ſur une grande étendue de la Méditerranée ; & Venus divinité des eaux, parce qu'elle naquit de l'écume de la mer, qui ſe mêlant avec ce que Jupiter trancha d'un coup de faulx à Saturne, produiſit la Mere des Graces.

Ma i corpi fur, non gli animi, diviſi,
E reſtò l'alma in ſervitù riſtretta.
Or che vede venir con lieti aviſi
Manfredi il meſſaggier de l'iſoletta,
Cuopre la poppa d'una navicella,
E ſolo e chiuſo và da la ſorella.

XXX.

Trovolla a piè d'una diſtrutta rocca
Che paſſeggiava in un giardino ameno.
Subito ſcende; e come amore il tocca
Corre, e l'abbraccia, e la ſi ſtrigne al ſeno
E la baccia ne gli occhi, e ne la bocca;
E dalla Dea d'amor tanto veleno
Con quei baci rapiſce, e tanto foco,
Che tutto avampa, e non ritrova loco.

XXXI.

Volea iterar gli abbracciamenti e i baci
Ma con la bella man la Dea s'oppoſe;
E reſpignendo l'avide e mordaci
Labbia, ſi tinſe di color di roſe:
Frenate, ſignor mio, le mani audaci
E le voglie, dicea, libidinoſe;
Che non ſon queſti a gli andamenti, a i baci
Baci fraterni; e udite perch'io venni.

ſoit ſaluer la divinité des eaux. De Niſide, la Déeſſe dépêche un courier au Prince Manfrede. Elle met pied à terre, & prend // le charmant minois de la Comteſſe de Caſerte. Le Prince & cette Comteſſe, naquirent, à ce que l'on dit, du même Pere, mais de meres différentes, & furent élevés, dans leur enfance, éloignés l'un de l'autre. Depuis, conduits à la Cour fort jeunes, ils vécurent enſemble pluſieurs années, ſans que leur cœur ſentît rien. Tous deux étoient charmans, de même âge; l'amour leur vint avec le poil folet; & le Prince s'enflammant pour ſa ſœur, devint bientôt une petite fournaiſe. Le Pere s'en apperçut, & maria la jeune Princeſſe: leurs corps furent ſéparés, mais l'inclination reſta.

Le charmant minois de la Comteſſe de Caſerte. Fille naturelle de Frédéric II. Maleſpine, dans ſon hiſtoire de Florence, écrit que cette Comteſſe fut extrêmement aimée de ſon Frere Manfrede, & que ce Prince n'ayant pu la réſoudre à lui accorder ſes faveurs, il uſa de force & la viola. Les Ecrivains d'Italie attribuent au reſſentiment du Comte de Caſerte, le paſſage qu'il livra aux Troupes de Charles, auquel il laiſſa traverſer le Garilian, ſans qu'il y mît le moindre obſtacle.

XXXII.

Il Principe riſtette : ed ella , poi
Che d'Enzio il fiero caſo ebbe narrato ,
Ch'eſtinto il fior de' Cavalieri ſuoi
Prigioniero pugnando era reſtato ,
Le lagrime aſciugando : Or , diſſe , a voi ,
Che mio Padre in ſua vece ha quì laſciato ,
Tocca moſtrar s'in voi non mente il ſangue ,
Che la deſtra di Suevia ancor non langue.

XXXIII.

Voi che reggete il fren di queſto regno ,
Potete vendicar di noſtro Padre
E di noſtro fratel l'opprobrio indegno ,
Armando in terra e in mar diverſe ſquadre :
Ne già più glorioſo , ò bel diſegno ,
Ne più famoſe prove , e più leggiadre
Poteva in terra , ò in mar , da parte alcuna
Al valor voſtro appreſentar fortuna.

XXXIV.

Io , ſe non foſſi donna andrei , con queſta
Mano a ſpianar le temerarie mura ;
Ne vorrei che giammai l'iniqua geſta
Si vantaſſe d'aver parte ſicura ,
Se prima non veniſſe in umil veſta
Con una fune al collo , ò la cintura ,

Manfrede, ayant reçu l'avis du courier avec tranſport, ſe met dans un petit bateau couvert, & va ſeul trouver ſa ſœur. Elle ſe promenoit au pied d'un Fort ruiné, dans un jardin des plus riants. Il la voit, il aborde vîte ; & pénétré d'amour & de joie, il court, il l'embraſſe, la preſſe contre ſon ſein, lui baiſe mille fois les yeux, la bouche ; ce qui lui embrâſe le cœur à tel point, qu'il ne ſait plus où il en eſt. Il veut recommencer ; mais la Déeſſe, en rougiſſant, met ſa charmante menotte au-devant de ſa bouche, & empêche les petites lévres hardies de ſon frere de ſe coller ſi avidement ſur les ſiennes. » Ah ! finiſſez donc, diſoit-elle, & ſur-» tout point de mains ; ſavez-vous que » cela n'eſt pas bien. Ecoutez ce qui m'a-» mene. « Le Prince devenu ſage, la Déeſſe lui conte le triſte ſort d'Enzio, & comment la fleur de ſa nobleſſe a péri à ſes côtés. Puis en eſſuyant ſes larmes, » C'eſt » à vous, ajoute-elle, de ne pas démentir » le ſang dont vous ſortez. Vous gouver-» nez ce Royaume, vengez l'indigne op-

A chiedermi perdono, e a consegnarmi
Il mio fratello, e la cittade, e l'armi.

XXXV.

Ah Dio! perchè fui donna? ò non usai
A l'armi, al sangue anch'io la destra molle?
Quì sfavillò di sì cocenti rai,
Che trafisse il meschin ne le midolle.
Trema il cor come fronda, e tutto omai
Fuor di ghiaccio rassembra, ed entro bolle;
Vorria stender la man, vorria rapire....
Ma un segreto terror smorza l'ardire.

XXXVI.

Al fin con voce tremula risponde:
Sorella mia, reina mia, Dea mia,
Andrò nel foco, andrò per mezzo a l'onde,
E nel centro per voi, s'al centro è via.
Lo scettro di mio padre in queste sponde
Con libero voler tutto hò in balia:
Disponetene voi come v'aggrada,
Che vostro è questo core, e questa spada.

XXXVII.

Così dicendo, apre le braccia, e crede
Stringer de la sorella il vago petto.
Ma l'amorosa Dea, che'l rischio vede,
Subito si ritira, e cangia aspetto,

» probre qu'on fait à notre Pere & à notre
» frere ; armez ſans délai ſur mer & ſur
» terre. La fortune ne pouvoit vous offrir
» une occaſion plus favorable de ſignaler
» votre amour & votre valeur. Ah ! pour-
» quoi ſuis-je née fille ! Cette main auroit
» raſé les murs de Bologne, & j'aurois dé-
» ſolé l'ennemi, juſqu'à ce que la corde au
» cou, & en chemiſe, il fût venu me de-
» mander pardon, me rendre mon frere,
» & me livrer à diſcrétion la ville & ſes
» armes. « A ces mots, elle brilla de tant de charmes, que le pauvre Prince en fut percé juſqu'à la moëlle. Ses genoux tremblent, il devient pâle & renferme un braſier dans ſon cœur ; il veut étendre ſes bras ; il veut ravir un baiſer ; il voudroit .... mais un reſpect mêlé de crainte l'arrête. Il répond enfin d'une voix entre-coupée : » Ma chère petite Sœur, ma Reine,
» ma Divinité, je me jetterois dans le feu,
» dans la mer ; j'irois pour vous au cen-
» tre de la terre. Diſpoſez du Sceptre que
» mon Pere m'a confié ; mon cœur, mon
» épée, tout ce que j'ai, tout ce que je

Ne la forma immortal ſua prima riede ;
E alzandoſi ne l'aria, al giovinetto
Verſa al partir dal bel pupureo grembo
Sopra di roſe e d'altri fiori un nembo.

XXXVIII.

O bellezza del ciel, viva immortale,
Dove fuggi da me ? perche mi laſſi ?
Ne mi concedi almen, che in tanto male
Io poſſa in te sbramar queſti occhi laſſi ?
Coſi parlava il giovane reale,
E in tanto rivolgea gli afflitti paſſi
A l'onda giù, dove l'attende il legno,
Diſegnando d'armar tutto quel regno.

XXXIX.

Ma il Conte di Culagna, avendo intanto
Viſta Renoppia uſcir del padiglione,
Raſſettato il collar, la barba, e'l manto,
E tiratoſi in fronte un pennacchione,
L'era gita a incontrar da un'altro canto
Salutandola quaſi in ginocchione :
Ond'ella, iſtrutta di ſue degne impreſe,
L'avea chiamato a ſe tutta corteſe ;

XL.

E avendo il ſuo valor molto eſaltato,
La diſpoſtezza, e'l fior de l'intelletto,

» ſuis eſt à vous. « Il dit ; & ouvrant les bras tout palpitant, il croit preſſer contre ſon ſein la gorge d'albâtre de ſa ſœur. Mais la Déeſſe, qui prévoyoit où tout cela pouvoit aboutir, reprit ſa forme d'immortelle, & s'élevant dans les airs, couvrit le jeune Prince d'une pluie de roſes & de violettes, qu'elle fit tomber de deſſous ſon jupon. » Aimable, adorable Divinité, où fuyez-» vous ? s'écria Manfrede. Ah ! du moins, » ne vous dérobez pas ſitôt à ma vûe ; per-» mettez.... « A ces mots, le Prince ne la vit plus ; il revint ſur ſes pas tout affligé, ſe mit dans ſon bateau, & ne ſongea plus qu'à raſſembler des troupes.

Sur ces entrefaites, le Comte de Culagne avoit vu ſortir Renope. Il retrouſſa vîte ſa mouſtache, rajuſta ſa fraiſe, ſon manteau, & laiſſa flotter un bout de panache ſur ſon front. Il fit un petit détour, paſſa devant elle, & ſe mit preſque à genoux pour la ſaluer. Renope, qui pénétroit ſon charmant deſſein, l'appella, & lui fit un gracieux accueil. Elle exalta beaucoup ſa bravoure, la fineſſe, la ſagacité de ſon eſprit,

Giurato avea di non aver trovato
Chi più pareſſe a lei degno ſuggetto
De l'amor ſuo, quand'ei non foſſe ſtato
In nodo marital congiunto e ſtretto.
Onde il burlar de la donzella avia
Poſto il meſchino in ſtrana freneſia.

XLI.

Trovollo Titta in un ſolingo piano
Ch'ei paſſeggiava a l'ombra d'una noce,
E già fra ſe con la corona in mano
Parlando, a paſſo or lento, ora veloce;
Come egli vide il cavalier Romano
Gli ſi fece a l'orecchia, e a mezza voce:
Frate, gli diſſe, per uſcir di doglie,
Io ſon forzato avvelenar mia moglie.

XLII.

A me certo ne ſpiace in infinito,
Ma così porta la fatal mia ſtella.
Quindi gli narra quanto era ſeguito,
E quel che detto gli ha Renoppia bella.
Moſtra di rimaner Titta ſtupito,
E lo chiama felice in ſua favella:
Conte, tu ſe' un Papa; e t'ajo detto
Che no' ce, che te pozza ſtare a petto.

XLIII.

Gli va poſcia di bocca ogni penſiero

jura qu'elle ne connoiſſoit point de cavalier plus digne de ſon amour que lui, & qu'elle étoit bien fâchée qu'il fût déja dans le lien conjugal. Cette raillerie de Renope mit le pauvre Culagne dans un état étrange. Titta l'apperçut, qui ſe promenoit à l'ombre d'un noyer. Le Comte marchoit tantôt vîte, tantôt lentement, & goûtoit d'avance les plaiſirs que devoit procurer une perſonne faite comme Renope. Dès qu'il vit le Romain, il s'en approcha & lui dit à l'oreille : » Mon ami, je me trouve dans » la dure néceſſité d'empoiſonner ma femme ; j'en ſuis au déſeſpoir ; mais la fa» talité de mon étoile l'ordonne. « Après ce beau prélude, il raconte au Romain tout ce qui s'eſt paſſé entre lui & Renope. Titta feint de marquer une ſurpriſe extrême, & lui dit en ſon langage : » Comte, » te voilà plus heureux qu'un Pape. Autre » que toi, ne peut ſe vanter d'une telle » fortune ; c'eſt moi qui te le dis. « Le Comte flatté ſe redreſſe, frédonne un petit air, & trepigne de joie. Avec une imprudence extrême, il dévoile à Titta ſon noir

Cacciando a poco a poco, e lo millanta;
Ed ei, com'è di cor pronto e leggiero,
Siringalluzza, e si dimena, e canta,
Gli scuopre de l'interno il falso e'l vero,
E del disegno rio si gloria, e vanta.
Nota Titta ogni cosa, e lo conforta
Ch'alcun non sapra mai chi l'abbia morta.

XLIV.

Era Titta per sorte innamorato
De la moglie del Conte; e mentre sue
Ne la città con atti a lei mostrato
L'avea, e con voci a le serventi sue.
Or che si vede il mondo apparecchiato
Di far che resti il mal accorto un bue,
Scrive il tutto a la donna, e in che maniera
Il pazzo rio d'attossicarla spera.

XLV.

Lo ringrazia la donna, e cauta osserva
Gli andamenti del Conte in ogni parte,
E informa del periglio ogni sua serva
Perchè sieno a guardarla anch'esse a parte.
Il Conte fisso già ne la proterva
Sua voglia, tratto avea solo in disparte
Il Medico Sigonio, e in pagamento
Offertogli in buon dato oro, ed argento,

deſſein ; mêle la vérité & le menſonge, & ſe glorifie de tout. Titta, qui l'écoutoit ſans perdre un mot, le confirme dans ſon vilain projet, & lui fait eſpérer que jamais on n'en découvrira rien.

Titta per aventure étoit amoureux de la femme du Comte. Tout le tems qu'il fut à Modene, il l'avoit dit des yeux à la Comteſſe, & de vive voix à ſes ſuivantes. Charmé de trouver l'occaſion de lui faire ſa cour aux dépens de ſon benêt de mari, il écrit tout à la Dame, & lui mande préciſément de quelle façon ce perfide époux veut ſe défaire d'elle. La Comteſſe, ayant remercié Titta, obſerva ſoigneuſement toutes les allures du Comte. Elle fit part à ſes filles du danger qui la menaçoit, & leur recommanda de veiller bien attentivement de leur côté. Culagne perſiſtant toujours dans ſon deſſein pervers, avoit déja parlé au Médecin Sigogne, & lui avoit offert une groſſe récompenſe, s'il vouloit lui préparer un poiſon bien efficace & bien prompt. » J'ai, lui dit-il, ſurpris ma femme qui me faiſoit Cornélius ; je veux

XLVI.

Se gli prepara un toſſico provato
Cui rimedio non fia d'alcuna ſorte,
Dicendo, che di freſco avea trovato
La moglie che gli fea le fuſa torte,
E ch'avea riſoluto e terminato
Di darle di ſua man condegna morte.
Lungamente pregar ſi fè il Sigonio
E al fin gli diè una preſa d'antimonio.

XLVII.

Per toſſico la piglia il Conte, e paſſa
A Modana improviſo una mattina.
Saluta la moglier, che non ſi laſſa
Conoſcer ſoſpettoſa; egli s'inchina,
Và ſcorrendo la Caſa, e al fin s'abbaſſa,
Per diſpenſare il toſſico, in cucina;
Ma la trova guardata in tal maniera
Che non sà come fare, e ſi diſpera.

XLVIII.

Torna a ſalir sù per l'iſteſſa ſcala
Tutto affannato e conturbato in volto,
E aſpetta fin che ſian portati in ſala
I cibi, e sù la menſa il pranzo accolto;
Allora corre, e la mineſtra ſala
De la moglier col cartoccin diſciolto,

» m'en venger, la choſe eſt réſolue. « Sigogne s'étant fait prier long-tems, donna enfin au Comte " une priſe d'antimoine. Culagne crut tenir un poiſon terrible. Il part pour Modene, arrive, & ſalue ſa femme, qui ne montre pas le plus leger ſoupçon. Il parcourt tous les appartemens, va, revient, monte, deſcend, & ſe rabbat enfin dans la cuiſine; mais il la trouve ſi bien gardée, qu'il déſeſpére d'y faire ſon coup. Il remonte tout effaré, & attend que l'on ſerve le dîner. Auſſi-tôt qu'on eut apporté la ſoupe, le Comte ſecoua le cornet d'antimoine dans celle de ſa femme, feignant qu'il y mettoit du poivre. La prudente Comteſſe arrive, & pendant que ſon mari ſe lavoit les mains, elle le joint dos à dos, & change adroitement les écuelles. Elle avoit l'œil au guet, &

Une priſe d'Antimoine. Quoique Paracelſe eût vanté la vertu de l'Antimoine, on fut long-tems avant de s'en ſervir. Le Parlement en 1566 en défendit l'uſage, & ce ne fut qu'en 1650 qu'il rendit un autre Arrêt qui permettoit aux Médecins de reprendre ce reméde. On en avoit encore peur trente ans après.

Fingendo che ſia pepe ; e a un tempo ſteſſo
Scuote la peparola, ch'avea appreſſo.

XLIX.

La cauta moglie e ſoſpettoſa viene,
E mentre ch'ei le man ſi lava e netta,
Gli s'oppone co' i fianchi, e con le rene,
E la mineſtra ſua gli cambia in fretta.
Moſtra che s'è lavata, e ſiede, e tiene
L'occhio pronto per tutto ; e non s'affretta
A metterſi vivanda alcuna in bocca,
Che non abbia il marito in prima tocca.

L.

Il Conte in fretta mangia, e ſi diſparte,
Che non vorria veder la moglie morta ;
Vaſſene in piazza ov'eran genti ſparte,
Chi quà, chi là, come ventura porta.
Tutti, come fù viſto in quella parte,
Traſſero per udir ciò ch'egli apporta ;
Egli, cinto d'un largo e folto cerchio,
Narra fandonie fuor d'ogni ſuperchio.

LI.

E tanto s'infervora, e ſi dibatte
In quelle ciance ſue piene di vento,
Ch'eccoti l'antimonio lo combatte
E gli rivolta il cibo in un momento.

le donnoit bien de garde de manger d'aucun mets, que ſon mari n'en eût tâté le premier. Le Comte précipite ſon dîner ; il ne voudroit pas voir mourir ſa femme ; il ſort, & va ſur la place, qui étoit alors remplie de monde. Dès qu'on l'apperçoit, chacun vole à lui pour apprendre des nouvelles. Il ſe met incontinent à bavarder & à conter ſes chimériques proueſſes avec beaucoup de chaleur. Les mouvemens qu'il ſe donne accélerent l'opération de l'antimoine. Ce poiſon lui retourne l'eſtomac, & lui fait rendre ſon dîner avec des convulſions effroyables. Les ſpectateurs étonnés regardoient le Comte plus qu'à demi-mort de peur. Il demandoit l'abſolution, déclarant qu'il mouroit empoiſonné.

Deux Apoticaires fameux accourent avec de la Theriaque, & les Médecins, avec leurs lunettes, pour examiner quelle ſorte de venin il avoit avalé. Cent Chirurgiens & autant de Prêtres l'entourent, & le ſecouent, l'exhortent à mettre ſa confiance en Dieu, & à réciter dévotement ſon *In manus*. Les uns lui déſerrent les machoi-

Rimangono le genti ſtupefatte:
Ed egli vomitando, e mezzo ſpento
Di paura, e chiamando il confeſſore,
Dice ad ognun ch'avvelenato more.

LII.

Il Coltra e'l Galiano, ambi ſpeziali,
Correan con mitridate e bollarmeno,
E i medici correan con gli orinali,
Per veder di che ſorte era il veleno.
Cento barbieri, e i preti co' i meſſali
Gli erano intorno, e gli ſcioglieano il ſo
Eſortandolo tutti a non temere
E a dir devotamente il Miſerere.

LIII.

Chi gli ficcava olio, ò triaca in gola;
E chi biturro, ò liquefato graſſo.
Avea quaſi perduta la parola
E per tanti rimedi era già laſſo,
Quand'ecco un improviſa cacarola
Che con tanto furor proruppe a baſſo,
Che l'ambra ſcoppio fuor per gli calz
E ſcorre per le gambe in sù i taloni.

LIV.

O poſſanza del ciel! che coſa è queſ
Diſſe un barbier, quando ſenti l'odore

xes, & d'autres lui font avaler du lait, de l'huile, des pillules & du beurre fondu. Il avoit perdu connoiſſance, étouffé par les ingrédiens que tous ces gens officieux lui fourroient dans la bouche ; quand tout-à-coup // un déluge d'ambre s'élance *qua data porta*, & répand un parfum qui ſaiſit tous les nez. » Quel poiſon, Grands Dieux ! s'é-» crie d'abord un Chirurgien, qui avoit » l'odorat exquis ; détournez vîte ce fleau, » ou la peſte va s'introduire dans la ville. « Il crioit, & la preſſe étoit ſi grande que // le Médecin Cavalca faillit d'y périr. Ainſi que les Cardinaux, quand par un eſcalier fait en limaçon ils vont au Conſiſtoire, ſont indécemment preſſés, cou-

---

Un déluge d'Ambre. Voilà juſtement ce qu'Ariſtote dans ſa Poëtique nomme turpitude ſans douleur, *turpitudo ſine dolore*, & ce qui eſt un ridicule d'action.

Le Médecin Cavalca faillit d'y périr. Le Taſſoni au huitiéme Livre de ſes Penſées diverſes, où il traite de la Médecine ancienne & moderne, fait mention du Cavalca, & de Gabriel Fallope, tous deux Modenois & fort habiles dans leur Art. Sigogne, les Apoticaires Coltra & Galien, le Fiſcal Sudenti, le Lieutenant Griminel Barbenoire, le Prévôt André, vivoient du tems du Poëte, & ils exerçoient la profeſſion qu'il leur attribue.

Queſto è un velen mortifero ch'appeſta;
Io non ſentì giammai puzza maggiore:
Portatel via, che, s'egli in piazza reſta
Appeſtera queſta città in poche hore.
Così dicea, ma tanta era la calca
Ch'ebbe a perirvi il medico Cavalca.

LV.

Come a Montecavallo i Cardinali
Vanno per la lumaca a conciſtoro,
Stretti da innumerabili mortali
Per forza d'urti, e con poco decoro:
Così i medici quivi, e gli ſpeziali,
Non trovando da uſcir ſtrada, ne foro
Urtati, e ſpinti ſenza legge e metro,
Facean due paſſi innanzi, e quatro indi

LVI.

Ma poichè l'ambracane uſcì del vaſo
E'l ſuo triſto vapor diffuſe e ſparſe,
Cominciò in fretta ognun co' guanti al r
A ſcoſtarſi dal cerchio, e a ritirarſi;
E abbandonato il Conte era rimaſo,
Se non ch'un Prete allor quivi comparſ
Ch'avea perduto il naſo in un incendio,
Ne ſentia odore, e'l confeſsò in comp

doyés, eſtocadés par la foule innombrable; de même ſur cette place, les Apoticaires & les Médecins ne ſachant comment ſe dépêtrer, étoient ſerrés, heurtés, bourrés, faiſoient deux pas en avant & autant en arriere. Mais ſitôt que les flots d'ambre eurent pénétré de leur affligeante odeur tous les petits corps des environs, chacun s'éloigna du cercle, & l'on fuyoit en ſe pinçant le bout des narines. Le Comte reſtoit ſeul, ſi, par haſard, un bon Prêtre, qui avoit perdu le nez dans un incendie, n'eût paſſé dans ce moment. Il confeſſa le Comte en abrégé. Après l'abſolution, on mit Culagne ſur une civiere fort longue, & deux crocheteurs le porterent chez lui. L'ayant poſé au milieu de la ſalle, ils appellerent ſes domeſtiques; mais tous s'étoient cachés, hormis une vieille ſervante, qui accourrut à la hâte, un pied dans une pantouffle, & l'autre dans un ſabot.

La nouvelle de l'aventure du Comte l'avoit devancé dans ſon logis. La Comteſſe en femme habile avoit ſur le champ fait ſeller le cheval de l'empoiſonné, & en

LVII.

Confeſſato che fù, ſopra una ſcala
Da pivoli aſſai lunga egli fù poſto;
E facendo a quel puzzo il popol ala,
Il portar due facchini a caſa toſto.
Quivi il poſaro in mezzo de la ſala,
Chiamaro i ſervi, e ognuno s'era naſcoſto
Fuor ch'una vecchia, che vi corſe in fretta
Con un zoccolo in piede, e una ſcarpetta.

LVIII.

Già pria la nuova in caſa era venuta
Ch'el Conte ſi moriva avvelenato;
Onde la moglie accorta e prove duta
Aveva in fretta il ſuo deſtrier ſellato;
E in abito virile, e ſconoſciuta
Con un cappello in teſta da ſoldato,
Tacitamente gia s'era partita,
E a trovar Titta al campo era fuggita:

LIX.

A cui fatto ſaper con lieto aviſo,
Che l'attendea del Conte un paggio in ſella
Per coſa di ſuo guſto, a l'improviſo
L'avea fatto venir dove ſtava ella.
Com'egli alzò le luci al vago viſo,
Toſto conobbe la ſua donna bella,

habit de garçon, & en chapeau retappé, elle étoit partie pour aller trouver Titta. Arrivée au camp, elle lui fait annoncer qu'un page du Comte, dont la vue ne lui ſera pas déſagréable, l'attendoit à quatre pas. Titta ſort auſſi-tôt, & levant les yeux ſur ce page, il reconnoît d'abord en lui ſa charmante maîtreſſe. Il la deſcend de cheval, la prend entre ſes bras, & l'emporte dans ſa tente. Il lui applique ſur la bouche baiſers ſur baiſers. Il la regardoit, la ſerroit, la mordoit; tandis que l'amoureuſe Comteſſe tournoit ſur lui ſes yeux mourans. Comme on la croyoit du genre maſculin, il y en eut qui ne trouverent pas fort décentes les careſſes que lui faiſoit Titta; d'autres l'excuſoient, en diſant: Il eſt de Rome.

Le Comte ne bougea point du lit de toute la journée, ni le lendemain, ni la nuit d'après. Toujours dans des frayeurs mortelles, il attendoit la mort à chaque minute. Les deux amans profitoient au mieux de la circonſtance, & s'entretenoient en riant de l'ineptie du Cocu. Sigogne

Onde s'avventa e de l'arcion la prende,
E la ſi porta in braccio a le ſue tende.

LX.

E baciandola in bocca avidamente,
Or la ſtrigne, or la morde, or la rimir
Ed ella in lui fra cupida, e dolente
Le belle luci ſue languida gira.
Parve l'atto ad alcun poco decente,
Che l'ebbero per maſchio a prima mira;
Ne diſtinguendo ben dal fico il peſco
Scuſavanlo con dir: Gli è Romaneſco.

LXI.

Stette tutto quel giorno il Conte in le
Tutta la notte, e la ſeguente ancora,
Sempre con gran timor, ſempre in ſoſp
Di doverſi morire ad ora, ad ora;
Ond'ebbero gli amanti agio a diletto
Di ſtar anch'eſſi, e l'una, e l'altra auro
Giunti a godar de le ſciocchezze ſue,
Diſcorrendo frà lor com'ella fue.

LXII.

Già Titta dal Sigonio inteſa avea
La beffa del veleno, e l'avea detta
A la donna gentil, che ne ridea
E godeva fra ſe de la vendetta;

avoit déclaré le fait à Titta. Titta en fit part à ſa gentille maîtreſſe, qui charmée de la vengeance qu'elle tiroit de ſon perfide, étoit bien réſolue de la faire durer le plus qu'elle pourroit.

Cependant le Comte, raſſuré par la Faculté de Médecine, qui le décida hors de péril, ſe mit en chemin pour retrouver ſa femme. Il vint au camp, où des ſoldats de ſa troupe lui donnerent avis qu'ils avoient vu ſon cheval, & un jeune homme deſſus; mais que ni l'un ni l'autre n'avoient point reparu depuis. Le Comte ſe mit en tête de recouvrer ſon cheval, & de connoître celui qui le montoit. Il fit afficher une récompenſe conſidérable pour celui qui le premier donneroit des indices certains de l'un & de l'autre. Le jour d'après, un cavalier vint lui rapporter qu'il avoit reconnu ſon cheval parmi ceux de Titta, & demanda la récompenſe; mais le Comte ſe moqua de lui, & ne le crut point. Il envoya pourtant dire à Titta ce qu'on venoit de lui dénoncer. Titta jure que l'accuſateur eſt un fourbe, & qu'il n'a inventé

Disegnando di star, s'ella potea,
Col nuovo amante, e non mutar più detta;
Poichè questa le par tanto sicura
Che sarebbe pazzia cangiar ventura.

LXIII.

Ma il Conte, poichè fù certificato
Da Collegio de' Medici, ch'egli era
Fuor di periglio, a la campagna armato,
Uscì per ritrovar la sua mogliera.
Al campo venne, e quivi indizio dato
Gli fù del suo caval da la sua schiera
Cui sopra un giovinetto era venuto,
Ne l'un ne l'altro più s'era veduto.

LXIV.

Il Conte di trovarlo entra in pensiero,
E vuol saper ch'il giovinetto sia,
E promette gran premio a chi primiero
Indizio gli ne porta, ò gli ne invia.
La mattina seguente, uno scudiero
Gli dice, che'l caval veduto avia
Ne le tende di Titta, e'l premio chiede:
Ma il Conte ride, e'l suo parlar non crede.

LXV.

E manda un uomo suo, ch'a Titta dica
Quel che gli fa saper l'accusatore,

cette calomnie que pour rompre leur étroite amitié. Toutefois, il ne perd point de tems, & fait teindre le poil du cheval, qui étoit gris, en roux brûlé. il appelle enſuite le Comte, & lui fait voir tous ſes chevaux entre chien & loup. Culagne, qui n'apperçoit pas la couleur du ſien, & qui ne préſume pas que Titta puiſſe être le voleur, lui fait des excuſes, & l'aſſure qu'il n'a jamais douté de ſa candeur & de ſa probité; mais il garde le ſilence ſur l'eſcapade de ſa femme. » Un Page, dit-il à » Titta, m'a joué ce diable de tour; mais, » ſi je puis le découvrir, ſi jamais il tombe » entre mes mains.....« Titta raſſuré du côté du cheval, cherche quelque expédient pour retenir encore le voleur, ſans que le Comte puiſſe le ſoupçonner. De concert avec la Comteſſe, il prend de l'écorce verte de noix, la fait infuſer dans l'eau, & en lave les mains, le joli viſage, & la belle gorge de ſa maîtreſſe. Sa blancheur diſparoit; il ſemble que la Mauritanie l'ait vû naître : le teint de la Comteſſe devient couleur de Minime, & ſous cette couleur

Giura Titta, che queſta è una nemica
Fraude, per ſciorre un ſi leale amore:
Ma frà tanto ſi ſtudia, e s'affatica
Di far tignere il pel del corridore
Con un color di ſandali alterato,
E di leardo il fà ſauro bruciato.

LXVI.

Poi chiama il Conte, e fa vedergli in prova
Tutti i cavalli ſuoi così al barlume.
Il Conte, che'l candor del ſuo non trova,
E che di Titta ciò mai non preſume,
Si ſcuſa, che non gli era coſa nuova
De la ſua limpidezza il chiaro lume;
Ma tace, che da lui fuggita ſia
La donna che trovar cerca, e deſia.

LXVII.

Egli giura ch'un paggio gli ha rubato
Il ſuo caval, ne ſa dove ſia gito;
Ma, ſe può ritrovarlo in alcun lato,
Che'l triſto ladroncel ſarà pentito.
Titta, che già ſi vede aſſicurato,
Comincia a ruminar nuovo partito
Di ritenerſi ancor la donna appreſſo,
Senza che ne ſoſpetti il Conte ſteſſo.

elle conſerve encore des graces. Imaginez-vous un morceau d'écarlate teint en noir, & dont le premier éclat ſurvivant à ſa nouvelle teinture, perce encore à travers l'obſcurité de cette lugubre couleur : tel étoit étoit à-peu-près le viſage de la Comteſſe. La vivacité de ſon véritable teint anime celui qu'elle vient d'emprunter ; c'eſt le même feu, ce ſont les mêmes éclairs qui partent continuellement de ſes yeux. Il lui fait faire un corſet & une juppe de bleu céleſte, ornée de dentelles d'or, & l'ajuſte d'une façon ſi galante, qu'elle ne plaît pas moins qu'auparavant. Il la fait voir au Comte, en lui diſant : » Je me meurs pour » cette eſclave ingrate, & je n'en puis rien » obtenir ; prie-la, mon cher Comte, de » vouloir bien m'aimer un peu. « Culagne la ſalue en Candiot, elle répond en Calabrois. » Belle Maure, diſoit le Comte, » eh ! ſoyez moins cruelle, accordez quel- » que faveur à votre maître. « Elle, regardant Titta, avec des yeux à demi ouverts, lui préſente la bouche ; l'ardent Titta colle deſſus la ſienne, & ſucce l'ame

LXVIII.

Con lei s'accorda, e trova acqua ſtillata
Da ſcorza freſca di matura noce;
E'l bel collo, e la faccia delicata
De la Donna, e le man bagna veloce;
Si diſperde il candore, e ſembra nata
In Mauritania là, dove il ſol cuoce.
D'un leonato ſcuro ella diviene,
Ma grazia in quel colore anco ritiene.

LXIX.

Comme panno di grana in bigio tinto
Ritiene ancor de la beltà primiera,
E nel morto color d'un nero eſtinto
Purpureggiar ſi vede in viſta altera:
Così di quella faccia il color finto
Ritiene ancor de la bellezza vera,
Splende nel foſco, e de begli occhi il lume
Folgoreggia anco al ſolito coſtume.

LXX.

D'una giubba azzurrina ornata d'oro
Quindi ei la veſte, e le ricopre il ſeno;
E tutta d'un leggiadro abito Moro
L'adorna sì, che non gli piace meno;
Indi la moſtra al Conte, e dice: I' moro
Per queſta ingrata ſchiava, e ſpaſmo, e pen

de ſa maîtreſſe, qui s'échappe avec un ſoupir. Le Comte immobile conſidéroit Titta, qu'il crut fou, en le voyant ſi paſſionné pour une Négreſſe.

Cette farce eut duré plus long-tems, ſi les parens de la jeune Comteſſe, inſtruits de tout ce manége, n'en euſſent fait part au Potta. Il y mit bon ordre, & // fit auſſitôt conduire la Dame dans un Couvent. Titta, voulant empêcher qu'on ne l'emmenât, frappa dans cette rencontre un inſolent Sbire. Le Sbire dreſſa procès-verbal contre lui; le fit arrêter, & mener // aux priſons du Palais. Titta, voyant qu'on prenoit cette route, faiſoit un vacarme enragé, diſant qu'il étoit parent du Pape Jules, & qu'il vouloit qu'on le mît dans le Château; mais le bon Procureur-Fiſcal Sudenti, le Prévôt André & le Lieutenant-Cri-

Fit conduire la Dame dans un Couvent. J'expliquerai dans le Chant ſuivant les raiſons pour leſquelles on mit la Comteſſe en clôture.

Aux Priſons du Palais. Titta, qui vouloit paſſer pour un grand Seigneur, exigeoit qu'on le conduiſit au Château, qui eſt un endroit où l'on ne renferme que des gens diſtingués.

E a lei di me non cal, ne sò che farmi:
Pregala, Conte mio, che voglia amarmi.

LXXI.

Il Conte la saluta in Candiotto,
Ed ella gli risponde in Calabrese.
Bella Mora, ei dicea, deh! fate motto
Al signor vostro, e fiategli cortese.
Ella volgendo a Titta un guardo ghiotto,
Sporge la bocca, ed ei con voglie accese
Que' baci incontra, e da bei labbri fugge
L'alma di lei, che sospirando fugge.

LXXII.

Teneva il Conte, immoto e stupefatto,
A gli amorosi baci i lumi intenti;
E gli parea che Titta fosse matto
A sentir per colei pene e tormenti.
Durava quella beffa lungo tratto,
Se non che de la giovane i parenti
Seppero il tutto, e fer saperlo al Potta;
E subito la tresca fù interrotta.

LXXIII.

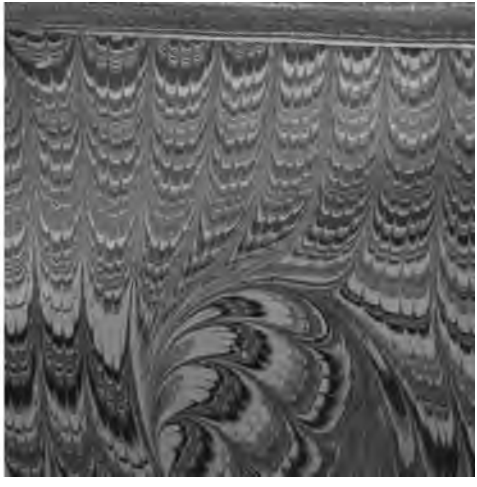
Il Potta fè condur segretamente
La Donna a un Monasterio: e perchè Titta
Percosse in quella mena un insolente
Birro, egli fè grave querela scrirta,

minel Barbenoire, lui repréſenterent avec adreſſe que le Palais étoit plus propre, qu'ils avoient eu ſoin d'y faire tapiſſer des chambres, & de les munir de toutes ſortes de commodités ; ce qui fit prendre à Titta ſon parti, & on le claquemura dans le Palais.

Fin de la ſeconde Partie.

Fè pigliarlo anche lui ſubitamente,
E in carcere condur per la via dritta
A la città per metterlo in palazzo,
Quand'egli cominciò fiero ſchiamazzo

LXXIV.

Ch'era pariente de gliu Papa, ch'era
Baron Romano, e gir bolea en caſtello.
Ma il buon Fiſcal Sudenti, e'l Barbanera
Giudice criminale, e Andrea Burgello,
Gli moſtrar con deſtriſſima maniera
Che l'albergo in palazzo era più bello,
E che l'avrian parato e ben fornito;
Onde a la fin d'andar preſe partito.

Fine della ſeconda Parte.